

Acme Glove sur la rue Saint-Gabriel (aujourd'hui Taskall)

Camille Marchand a su faire progresser son entreprise malgré les difficultés de l'industrie du cuir. Depuis 22 ans il fournit de l'emploi à une quinzaine de personnes.

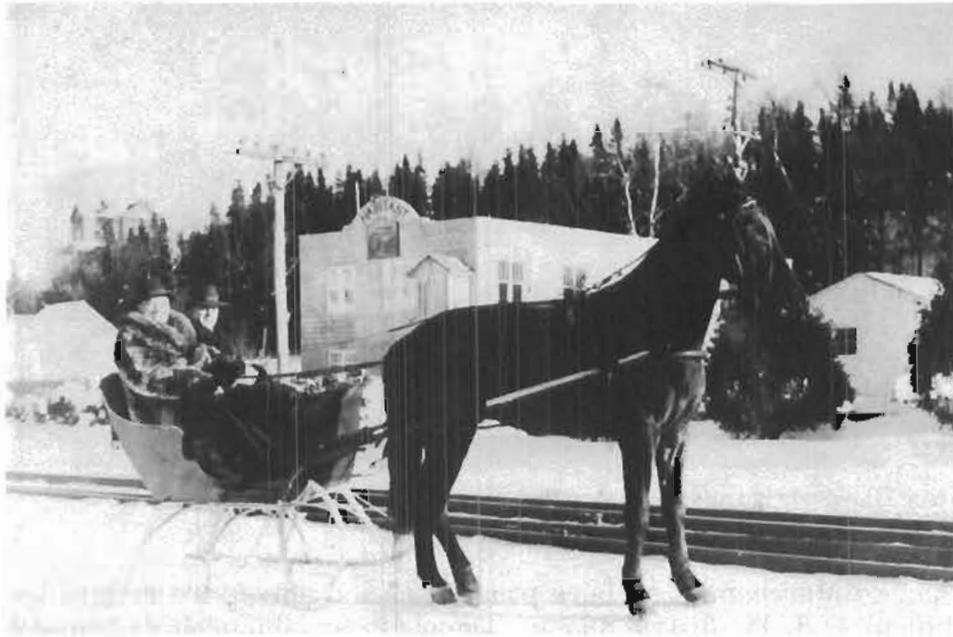
Créations Beaulieu Limitée

Depuis 1975, Denis Beaulieu opère les Créations Beaulieu Ltée dans sa résidence au numéro 1021, Grand Rang. Il se spécialise dans la fabrication de bourses de cuir. Son métier lui a été montré par son père, Wilfrid Beaulieu et il a acquis de l'expérience aux Entreprises Rochand. Ses bourses sont renommées pour leur originalité. Une dizaine de personnes trouvent de l'emploi dans cette entreprise.

Art indien et esquimau de la Mauricie Inc.

Pour comprendre l'histoire de cette entreprise, il faut rappeler le souvenir de C. E. Barbeau Ltée et de Sport Gloves, deux industries qui ont appartenu à la famille Barbeau.

En 1942, Charles-Eugène Barbeau ouvre un atelier de gants de travail et de gants de militaires à l'arrière de sa résidence de la rue Saint-Pierre. Cinq employés y travaillent jusqu'en 1949 alors qu'il déménage son installation à Saint-Stanislas et s'associe à Pierre N. Chaillez. En 1955, il revient à Saint-Tite et se lance dans le gant de sport sous le nom de Sport Gloves. Son fils Roger dirige la manufacture installée dans une petite bâtisse à l'arrière de la résidence, rue Saint-Pierre. En 1964, on déménage sur la rue Frigon dans la bâtisse aujourd'hui occupée par Pierre Textiles et les Docteurs Boisvert et Therrien. Cette industrie connaît de grands succès et emploie



Habitant Slippers rue Napoléon. Dans la voiture à gauche: Armand Gagnon, propriétaire et à droite Maurice Boivin gérant, vers 1946.

une cinquantaine de personnes. Malheureusement, elle doit fermer ses portes en 1975 à cause de problèmes financiers.

Roger Barbeau ne se décourage pas et recommence en 1977 à l'arrière de sa résidence de la rue Pierre Laporte sous le nom de Art Indien et Esquimau de la Mauricie Inc. L'entreprise progresse et en 1981, il construit la bâtisse actuelle de la rue Le Bourdais. Cette industrie emploie une vingtaine de personnes à la manufacture et une quarantaine à domicile. Elle se spécialise dans l'artisanat, poupées vêtues de cuir. Elle vend ses produits au Canada et aux États-Unis.

QUELQUES ENTREPRISES

Union Jewelry

En 1912, Charles J. Ouellette établit la Union Jewelry dans la bâtisse actuelle de Taskall. Une vingtaine de personnes seront employées à la fabrication de bijoux. L'établissement fermera un an plus tard et l'Acme Gloves prendra sa place dans la même bâtisse.

Dominion Cutlery

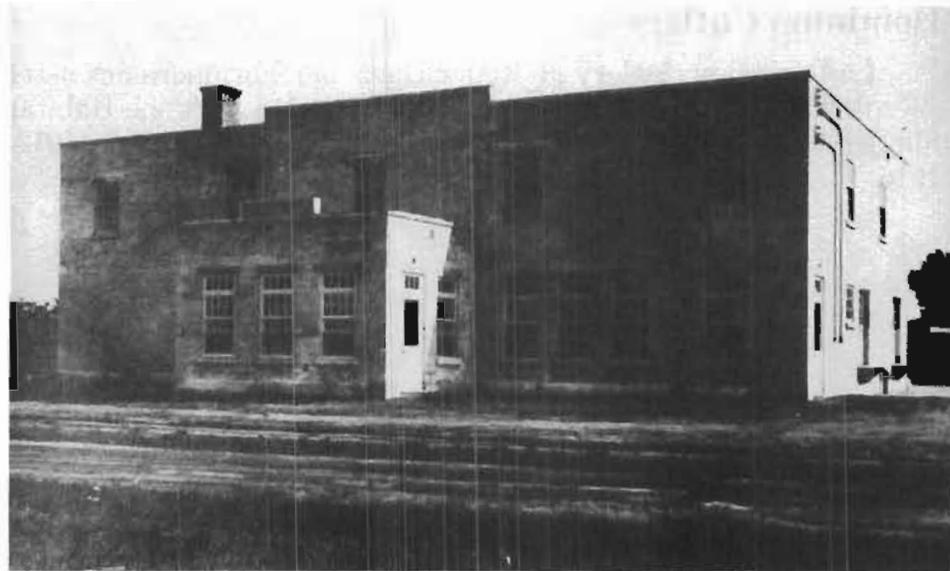
La Dominion Cutlery de Roger Dusablon fabriquera des ustensiles de cuisine, dans une bâtisse située près de l'ancienne Habitant Slippers. Elle aurait employé une douzaine de personnes de 1912 à 1916.



Moulin à scie de Joseph St-Amant en 1940 rue Le Bourdais.

Joseph St-Amant et Fils Ltée

Cette entreprise est la plus ancienne industrie encore en opération à Saint-Tite. Elle débute en 1922 alors que Joseph St-Amant achète la boutique à bois d'un monsieur Jacob. Il se spécialise dans la fabrication de «sleighs» durant quelques années. En 1927, il achète la machinerie du moulin à scie Davidson de la rue Saint-Gabriel, et transforme graduellement sa boutique à bois de la rue Le Bourdais en un moulin à scie. En 1939, son fils aîné André fait son entrée au moulin. Tour à tour trois autres des fils St-Amant; Louis, Clément et Jean-Claude se joindront à l'équipe de même que Lionel Gauthier, gendre de Joseph St-Amant. En 1984, le moulin et les opérations forestières emploient une quarantaine d'hommes. Leurs produits sont le bois de construction, le bois franc pour les meubles ainsi que des dormants et des cales (chimes) pour le Canadien National.



Société coopérative agricole vers 1942.

La société coopérative agricole de Saint-Tite

Cette coopérative est fondée le 14 septembre 1942 dans le but d'opérer une fromagerie. Quatre-vingt-onze cultivateurs en font partie au début. Le premier bureau de direction est composé de: Clair Goulet, président, Émile Thiffeault, vice-président, J. Émile Marchand, B.S.A., secrétaire-trésorier, Onésime Carpentier, Wellie Magny, Hervé Dessureault, directeurs, Ernest Massé, agronome local et aviseur technique, Elzéar Roy, agronome régional.

La coopérative achète l'outillage et le droit d'exploitation des fromageries de Nolasque Désaulniers et de Napoléon Moreau. Elle construit une bâtisse⁵ sur la rue Du Moulin et commence la production au printemps 1943. Les premiers fromagers sont Nolasque Désaulniers et Napoléon Moreau assistés de Joseph-Émile Marchand, Romulus Désaulniers, Émile Clermont et Éloi Délisle. La production du beurre s'ajoutera plus tard à celle du fromage. En 1968, la beurrerie-fromagerie fermera ses portes et la Coopérative conservera seulement la meunerie.

Dans l'intervalle, en 1948, la Coopérative avait construit une meunerie sur la rue Marchildon. Cet établissement a amélioré ses services quelques années plus tard, en ajoutant la vente de quincaillerie, d'outillage agricole et de produits pétroliers. En 1984, Robert Carpentier est le gérant de cette entreprise prospère. Rappelons que Camille Trottier dirigea cette coopérative de 1946 à 1979.

5. Aujourd'hui l'Hôtel Kapibouska.



Journal Le Dynamique.

Gérard Marchand, fondateur, Lise Léveillé, propriétaire actuel.

Le journal le Dynamique⁶

«Le Dynamique fêtera son 20^e anniversaire de fondation le 4 mai 1984. On se souvient que le journal a sorti sa première édition le 4 mai 1964. M. Gérard Marchand, fondateur du Dynamique, a travaillé avec acharnement pour implanter un hebdomadaire dans notre région. La première année, il s'est occupé de toutes les tâches inhérentes à la publication d'un journal, puisqu'il ne pouvait pas se permettre d'engager du personnel. À partir du 29 mars 1965, Lise Léveillé est engagée comme secrétaire. Et, par la suite, plusieurs collaborateurs ont travaillé pour le journal en tant qu'éditorialistes, journalistes, responsables des abonnements, etc.»

«M. Gérard Marchand a dirigé le Dynamique pendant 14 ans, avec l'aide de Lise Léveillé, jusqu'en juillet 1978. M. Marchand est décédé le 23 juillet 1978, et Lise Léveillé a continué son oeuvre depuis ce temps.»

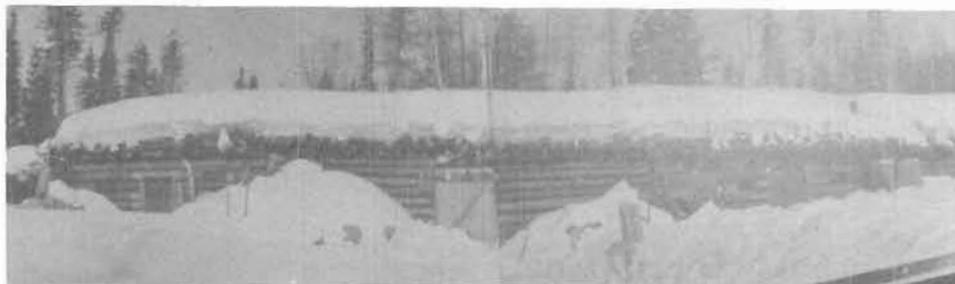
«Si le Dynamique a pu survivre à toutes sortes de difficultés, c'est grâce à vous, chers lecteurs et annonceurs. Nous sommes heureux de constater que la population de la région a toujours appuyé le Dynamique en s'abonnant, toujours en plus grand nombre d'années en années. Les lecteurs ont toujours hâte d'avoir leur Dynamique. Lorsqu'ils ne l'ont pas, nous recevons des appels immédiatement au bureau. Ça fait chaud au coeur de voir que vous aimez votre journal, et ça nous encourage à continuer à l'améliorer avec les moyens que nous possédons.»

«Nos annonceurs, les responsables des 20 ans du Dynamique, collaborent très étroitement avec la responsable de la publicité, soit l'éditeur Lise Léveillé, qui est aussi rédacteur en chef, maquettiste,

6. Extrait: Le *Dynamique*, 20 décembre 1983.

responsable de l'envoi du journal, abonnements, comptabilité, etc... Une femme à tout faire, quoi! Les annonceurs sont heureux de voir que la population de la région répond très bien à leur publicité.»

«Le Dynamique a 20 ans, et c'est à vous tous, que la direction du journal adresse ses meilleurs remerciements et toute sa reconnaissance.»



Camp de bûcherons de J. T. Jacob (père de Emery).



Fête aux Chantiers de D. Rouleau et fils en 1923.

Les chantiers

Des débuts de Saint-Tite jusqu'aux années 1960, les entrepreneurs forestiers ont été parmi les employeurs principaux de notre main d'oeuvre. Chaque automne, une grande partie des hommes «montaient dans le bois» pour se faire un revenu supplémentaire. La plupart de ces gens étaient cultivateurs et les revenus de la terre ne suffisaient pas à les faire vivre convenablement. En plus de trouver



La drave à Sanmaur, le 3^e à droite: Oscar Delisle.



Aux Chantiers de Clova en Abitibi vers 1925. En avant: Arthur Delisle, André Asselin, Oscar Delisle, Arthur Asselin, contracteur. En arrière: Henri Delisle, Émile Désaulniers.

un emploi aux chantiers, ils vendaient souvent leurs produits aux «contracteurs» pour nourrir les hommes et les chevaux.

La situation géographique de notre paroisse, sise en bordure des grandes limites à bois, a contribué à cet engouement de nos gens pour l'exploitation forestière. L'arrivée du chemin de fer permettra

à nos hommes d'aller plus loin, à mesure que le bois se fera plus rare dans notre région immédiate.

On peut même penser que les chantiers sont à l'origine de notre paroisse. En effet, vers 1830, il y avait plusieurs chantiers sur la rivière Des Envies. Notre premier colon, D'Assise Cossette, et les autres qui le suivirent connurent probablement le lac Kapibouska en venant y travailler.

Espérons qu'une personne écrira un jour l'histoire des chantiers à Saint-Tite.



Anastase Allaire prêt
à partir pour les chantiers.



Origène Allaire porte sur ses épaules
Charles-Auguste Cloutier
et son jeune frère.



Une charge de «pitoune» sur le chemin de glace.

Entrepreneurs forestiers:

Pronovost, Georges	Délisle, Napoléon
L'Heureux Amédée	Thiffault, Théophile
Jacob, J. T.	Leclerc, Valmore
Bédard, Dalma	Dessureault, Ludger
Carrier, Alexandre	Dontigny, Jean
L'Heureux, Aimé	Rouleau, D. et Fils
Veillette, Joseph P.	Gauthier, Émilien
Bédard, Joseph	Gauthier, Raoul
Veillette, Xavier	Carier, Fortunat
L'Heureux, Antoine	Dontigny, Grégoire
Langlois, Narcisse	Lahaie, Antonin
Marcil, Gilbert	Lehoux, Hervé
Désaulniers, Horace	Frigon, Paul-Aimé
Désaulniers, Roland	Frigon, Lévis
Désaulniers, Richard	Crête, André
Goudreault, Alphonse	Périgny, Réal
Bédard, Léopold	Rheault et Frères
Goulet, Raoul	Allaire, Albert
Veillette, Hermile	Jos. St-Amant et Fils Ltée
L'Heureux Agapit	
Dontigny, Joachim	
Carier, Albert	
Délisle, P. E.	

LES COMMERCES

En consultant l'annuaire téléphonique de 1984, nous avons dénombré plus de cent cinquante commerces dans notre localité. Comment rendre justice en dix pages à ces gens entreprenants qui fournissent un emploi à plus de cinq cents personnes. Comme nous étions limités dans nos recherches, *nous avons choisi de donner un bref historique des seize commerces qui existent depuis plus de 50 ans*, tout en donnant des informations sur quelques anciens établissements.

Les premiers commerces

La première mention d'un commerce à Saint-Tite apparaît dans les comptes de la Fabrique en 1858. Des marchandises ont été achetées de Pierre-Oliver Trudel, commerçant et cultivateur. Il possédait une terre de 60 arpents sur le côté sud-ouest de la rivière Des Envies dans la partie aujourd'hui nommée La Pointe ou L'Autre Côté du Pont.



Résidence et Magasin général construits par Napoléon Buist vers 1880. Cette maison a été occupée par le notaire De Carufel, les Chevaliers de Colomb, Eugène Rouleau, J. Baptiste Lebrun, et Ovila Fortin.

Le recensement de 1861 mentionne quatre autres commerçants: Antoine Thiffeau et André Dupuis, commerçants et cultivateurs, l'aubergiste Flavien Cossette, et François Lahaie, marchand de liqueurs alcoolisées. Nous ne pouvons pas situer tous ces commerces mais nous savons qu'André Dupuis eut un magasin dans la maison aujourd'hui occupée par Thérèse St-Arnaud, au 890, De La Montagne.

Le magasin-général de Napoléon Buist

Vers 1885, Napoléon Buist opère le magasin-général le plus important de Saint-Tite dans la résidence qui appartient à Ovila Fortin, au no 670, rue Notre-Dame. D'après son petit-fils, Jean-Paul Buist, son commerce incluait un poste de télégraphe et un service bancaire.

Napoléon Buist mourut le 28 juin 1893 à 45 ans laissant une fortune considérable. Son épouse, Anaïs Trudel, continua le commerce jusqu'à son décès en 1900. Son fils Georges lui succéda à la direction de l'entreprise, mais il se noya au lac Archange en 1904. Son épouse cessa le commerce lorsqu'elle se remaria au notaire De Carufel.

Par la suite, cette bâtisse a logé les Chevaliers de Colomb durant quelques années et la famille J. B. LeBrun de 1928 à 1972.



Cordonnerie de Ludger Tourigny sur la rue Notre-Dame en face de l'actuelle Caisse Populaire. À droite une propriété qui fut démolie pour ouvrir la rue Du Moulin.



Le cordonnier Georges Leduc et son enfant.

MÉTIERS DISPARUS À SAINT-TITE

Selliers:

Ce métier consistait à confectionner et à réparer les attelages des chevaux.

M. Georges Leduc, originaire de Saint-Prosper, arriva à Saint-Tite vers 1885 et ouvrit une cordonnerie-sellerie dans la maison aujourd'hui occupée par ses descendants, les familles Lionel et Philippe Jacob.

Autre selliers: Mathias Gélinas⁷ dans la bâtisse appartenant maintenant à Normand Tellier, Horace Marchildon, rue De La Montagne, Tancrede Sauvageau, rue Saint-Paul. Jean-Marie Langlois a été le dernier sellier de Saint-Tite. Il a opéré l'ancienne sellerie de Tancrede Sauvageau jusqu'à la fin des années cinquante.



Boutique de forge et maison de Médéric Mercure, rue Saint-Paul.
De gauche à droite: Médéric Mercure, fils, Médéric Mercure, père, Laurette, Mme Mercure-mère (Aurélié Bonenfant), Mme Médéric-fils Mercure (Marie-Louise Bonenfant), Corinne.

Forgerons

En 1871, Saint-Tite comptait trois forgerons: Onésime Baribeau, un Beaudoin et Médéric Mercure (père). La boutique de Médéric Mercure était installée sur le terrain aujourd'hui occupé par la Tabagie Saint-Tite, rue Notre-Dame. Vers 1915, il vendit ce terrain à Amédée L'Heureux et déménagea sa maison et sa forge sur la rue Saint-Paul à l'endroit où demeure maintenant André Robitaille. Médéric Mercure (fils) prit la relève jusqu'en 1945 avec son gendre M. Frenette. André Robitaille acheta alors la forge et l'opéra jusqu'en 1960.

En 1879, Gilles Dessureault (père) ouvrit une boutique de forge sur le terrain de l'actuel magasin J. U. Trudel. Vers 1900, il vendit ce terrain à J.U. Trudel et transporta sa forge sur l'emplacement voisin, appartenant aujourd'hui à Claude Brousseau. Son fils Gilles

7. Père du dramaturge Gratien Gélinas.



Boutique de forge et maison d'Onésime Gignac, rue Notre-Dame.
En avant: Clovis, Narcisse (frère Camille), Armand.
En arrière: Corinne (Sr Laura), Adrienne (Mme Jacques Martel), Mme Gignac
(Laura St-Cyr), Onésime Gignac, François Boisvert et un employé.

continua le commerce jusqu'en 1960. En plus d'être forgerons, ils vendaient la machinerie agricole Massey-Harris.

Autres forgerons: Onésime Gignac, François Boisvert, Ferdinand Veillette, Napoléon Délisle, Mastai (Mato) Délisle, Albert Trudel, Fridélien Pronovost, Jacques Brunelle.



Gilles Dessureault devant sa boutique de forge, rue Notre-Dame.

Boulangers

D'après le journal *Perspectives* du 28 mai 1977, Edmond Thi-baudeau, surnommé l'Original, aurait eu une boulangerie et un com-merce de farine à Saint-Tite en 1898.

Jean-Baptiste Dampousse eut une boulangerie vers 1908 sur la rue Saint-Gabriel à l'arrière de la maison actuelle de Joachim Bédard. Son fils Alphonse (Pit) lui succéda et conserva la boulangerie jus-qu'aux années trente. Vinrent ensuite au même endroit un Belle-mare ainsi que Rodolphe Bouchard.

Napoléon Vadeboncoeur et son fils Grégoire exercèrent le métier de boulanger durant plusieurs années dans une annexe à la résidence actuelle de Jean-Paul Farly, rue Saint-Paul.

Jean-Paul Poisson sera boulanger à Saint-Tite pendant 22 ans. En 1962, il cesse de cuire le pain et ce métier disparaît de notre localité.



Boulangerie et maison de Napoleon Vadeboncoeur, aujourd'hui résidence de Jean-Paul Farly.



Quincaillerie Siméon Matte vers 1907.

LES COMMERCES DE PLUS DE 50 ANS

S. Matte Inc.

Siméon Matte arriva de Pont-Rouge en 1882 et ouvrit une cordonnerie à l'emplacement actuel du magasin S. Matte Inc. Quelques années plus tard, il changea la cordonnerie en épicerie qui devint magasin-général en 1900.

Ses fils Jean-Baptiste et Joseph travaillèrent avec leur père jusqu'en 1924, alors que Joseph construisit le magasin voisin et se spécialisa dans la lingerie. Jean-Baptiste continua le magasin-général qui devint une quincaillerie avec les années.

Au décès de Jean-Baptiste en 1939, son épouse, Blanche Germain de Cap-Santé, continua le commerce avec l'aide de ses enfants. Dans les années soixante, S. Matte Inc. était la plus importante quincaillerie de détail de la Mauricie avec ses trois succursales de Saint-Tite, Trois-Rivières et Grand'Mère.

S. Matte Inc. est le plus ancien magasin encore en opération à Saint-Tite.

Marché Armand Léveillé

Vers 1888, Siméon Léveillé avait un petit magasin de bonbons, dans la bâtisse occupée aujourd'hui par le marché Armand Léveillé sur la rue Saint-Gabriel. À l'arrière de sa résidence, il avait un abat-



Intérieur du magasin vers 1950. Les frères Matte: Raymond, Jean, André, Robert.



Épicerie-boucherie de Siméon Léveillé.
Extérieur vers 1915.

toir. Puis avec l'aide de son fils Armand, il transforma le magasin en épicerie-boucherie.

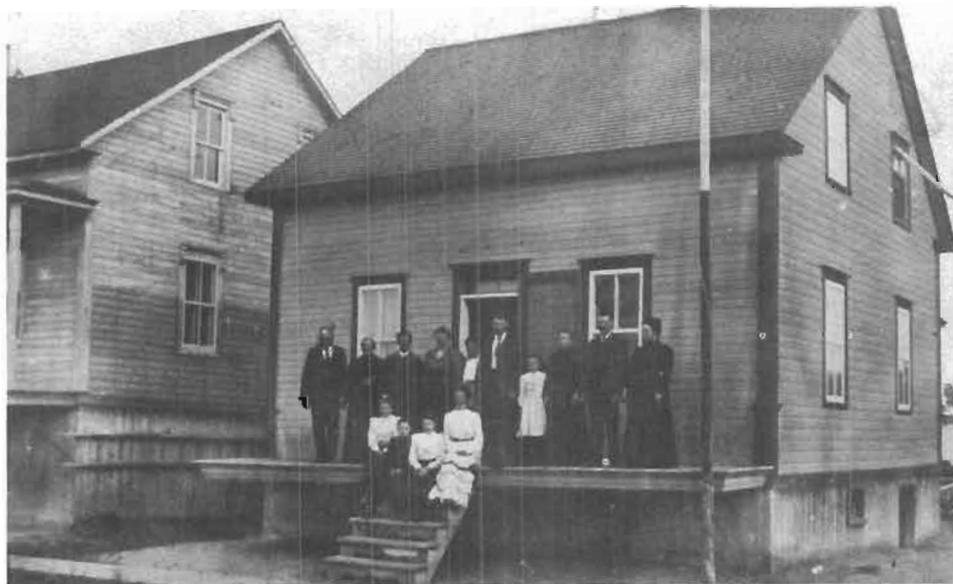
Adrius et Augustin Léveillé, fils d'Armand, travaillèrent avec leur père et au décès de ce dernier en 1935, ils possédaient deux



Intérieur vers 1950.

épicerie-boucherie, celle de la rue Saint-Gabriel et une autre sur la rue Notre-Dame. En 1940, ils firent l'acquisition d'une meunerie sur la rue Saint-Gabriel et ils la gardèrent une vingtaine d'années.

En 1960, Adrius Léveillé devint seul propriétaire du magasin de la rue Saint-Gabriel. À son décès en 1961, son fils Armand, qui le secondait depuis quelques années, continua le commerce.



Maison de M. et Mme Joseph Frigon (Justine Tessier) vers 1896, habitée ensuite par M. et Mme Albert Veillette (Léopoldine Frigon).



Commerce Albert Veillette et Fils vers 1947.

Albert Veillette et Fils

Henri et Émile Frigon avaient une boucherie vers 1895 sur le site actuel du magasin A. Veillette et Fils. Quelque temps après son mariage, Albert Veillette achète les parts de son beau-père, Henri Frigon et deux ans plus tard, celles d'Émile Frigon. Il devient seul propriétaire de la boucherie.

Toute la famille a travaillé au succès de l'entreprise. Il faut toutefois souligner les années de service de Benoît, 50 ans, Clément 36 ans et Monique, 43 ans.

En 1947, Clément devint co-propriétaire avec son père. Au décès de ce dernier en 1956, il devient unique propriétaire. Son fils Gilles est à l'emploi du commerce depuis quelques années. C'est la 4^e génération à travailler au magasin.

J. U. Trudel Enr.

J. Uldoric Trudel de Saint-Stanislas apprend son métier chez le tailleur Girardeau à Trois-Rivières. En 1899, il ouvre un atelier de tailleur dans la résidence appartenant maintenant à Lucien Pronovost sur la rue Saint-Gabriel. Deux ans plus tard, il épouse Laura Leduc, fille de Georges Leduc. La même année, il fait construire le magasin actuel qu'il agrandit en 1920.

Il enseigne le métier à sept tailleurs de la région et à plus d'une vingtaine de couturières. Très bon tailleur, de nombreux mariés,



Cours de couture donnés par le tailleur J.U. Trudel. Mme Armand Delisle (Éléonore Châteauneuf) Mme Nolasque Désaulniers (Rose Châteauneuf), Mme Jean-Baptiste Brûlé (Aurore Marchand), Mme Donat Marchand (Antoinette Marchand), Mme Roméo St-Cyr (Marie-Ange Marchand).

plusieurs séminaristes et même les membres de l'Union Musicale lui confient la confection de leurs costumes.

Depuis son décès en 1949, ses filles Thérèse et Irène continuent l'entreprise familiale.

Le salon funéraire Lacoursière

En 1901, J. Odilon Lacoursière est propriétaire d'une épicerie dans la maison qu'habite aujourd'hui son petit-fils Yvon Lacoursière. À ce commerce s'ajoutent ceux d'ébéniste, de voiturier, de fabricant de cercueils et de directeur de funérailles. Son fils Mathias lui succède vers 1935 et conserve les métiers de peintre et de directeur de funérailles.

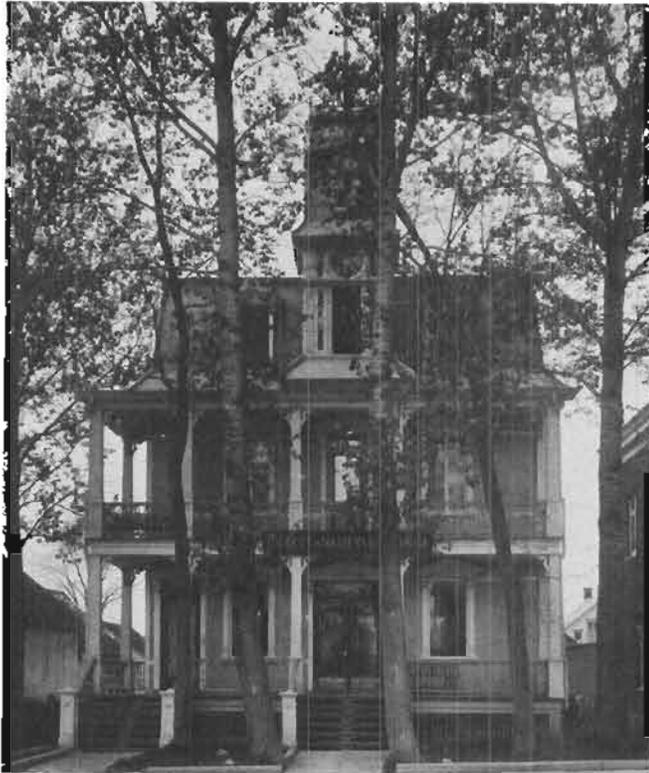
Les enfants de Mathias secondent leur père. Peu à peu, Yvon prend la direction de l'entreprise funéraire et en 1969, il construit un salon qui fait l'envie des paroisses voisines.



Salon funéraire Odilon Lacoursière, rue Du Moulin.
Cortège funèbre d'Alma Jacob le 20 avril 1918.
Mathias Lacoursière conduit les chevaux.



Banque des Marchands du Canada, en 1921. Cette bâtisse fut occupée aussi par la Banque Provinciale. Elle a été achetée et transportée par Paul L'Heureux au no 600 de la rue Marchand pour faire place au magasin Handy Handy.



La banque nationale vers 1930.



J.B. Lebrun gérant de la Banque Nationale vers 1915 avec deux employés: Paul L'Heureux et Jos Blouin.

La Banque Nationale

La Banque Nationale est à Saint-Tite depuis 1906. Plusieurs gérants s'y sont succédés. Trois d'entr'eux ont encore des enfants dans notre paroisse. Ce sont: Jean-Baptiste LeBrun, Joseph Goulet et Alexandre Laliberté.

La succursale de Saint-Tite a été très prospère et a déjà compté une dizaine d'employés. Depuis 78 ans, elle a contribué au progrès de notre ville.



J.A. Laliberté gérant de la Banque Nationale, 1943-1955.



La Banque Nationale actuelle.



Bijouterie J.A. Béland, vers 1945.

Raymond Béland, bijoutier

J. Alphonse Béland ouvrit sa première bijouterie en 1907, dans la maison aujourd'hui occupée par Madame Raymond Pothier. Quelques années plus tard, il s'installa dans le magasin actuel sur la rue Notre-Dame. Il y demeura jusqu'à son décès en 1967.

Vers 1920, il suivit des cours d'optométrie à Montréal en compagnie de son ami, Alphida Crête. Il pratiqua ce métier en plus d'être bijoutier-horloger. Depuis le décès de J. Alphonse, son fils Raymond continue à faire progresser l'établissement.

J. B. LeBrun et Fils Ltée, courtiers d'assurance

En 1913, Jean-Baptiste LeBrun vend sa première police d'assurance à Alex. Groleau. Il exerce ce métier à temps partiel puisqu'il est gérant de la Banque Nationale. Vers 1917, comme les affaires se développent, il demande à son frère Onésime de prendre la direction du bureau qui portera le nom de LeBrun et Frère. Au décès d'Onésime en 1924, J. B. LeBrun devient agent d'assurances à temps plein.



J. B. Lebrun et fils Ltée, courtiers d'assurances, en 1957.
Pierre, Yves et Jean Lebrun, Marie-Blanche Lacoursière, Yvette Farley, Jacqueline Ratelle.



J.B. Lebrun et Fils Ltée, courtiers d'assurances, en 1982.
Assis: Jean et Pierre Lebrun.
Debout: Guy-Paul Thiffeault, Jeanne Pronovost, Lise (Cossette) Brouillette, Lyne Tanguay, Marcel Renaud.

Trois de ses fils s'associent à l'entreprise: Jean en 1933, Yves en 1946, Pierre en 1951. Au décès d'Yves en 1974, Guy-Paul Thiffeault lui succède et il est maintenant l'associé de Pierre. Deux autres courtiers, Marcel Renaud et Jeanne Pronovost, sont à l'emploi du bureau. Jean a pris sa retraite en 1983 après 50 années de service.



Épicerie Urbain Brouillette vers 1912.

En avant: Stanislas, Yvonne, Romulus Cossette, deux cousins des E. U.
Debout: Mme Alfred Veillette, (Jeannette Veillette), Mme Frédélien Pronovost,
Urbain Brouillette, Marie-Anne Brouillette, Mme Urbain Brouillette (Adéline
Trépanier), Juliette, Alfred Veillette, Alma.



Mme Gustave Lafontaine (Juliette Brouillette) en 1983.

Épicerie Juliette Brouillette

(Mme Gustave Lafontaine)

En 1914, Urbain Brouillette vend sa terre du Grand Rang à son gendre Romulus Cossette et ouvre une épicerie dans la rue De La Montagne. Bientôt il est reconnu comme un spécialiste des graines de semences. Il vend aussi des quarts de lard salé "clear fat back" et des barils de cent gallons de mélasse.

Urbain s'occupe surtout du commerce extérieur et il confie l'épicerie à sa fille Alma. Au décès de celle-ci en 1921, la plus jeune de ses filles, Juliette, prend la relève.

À 80 ans, elle opère toujours son magasin. C'est le seul endroit où on peut encore acheter du beurre de «peanuts» puisé à même la chaudière, une condition cependant... il faut apporter son «vaisseau». Ses clients sont en même temps des amis qu'elle reçoit avec la chaleur des commerçants d'autrefois.

Femme active, elle trouve du temps pour faire son jardin, corder des croûtes de bois franc, et même blanchir ses poteaux de clôture à la chaux... comme autrefois!



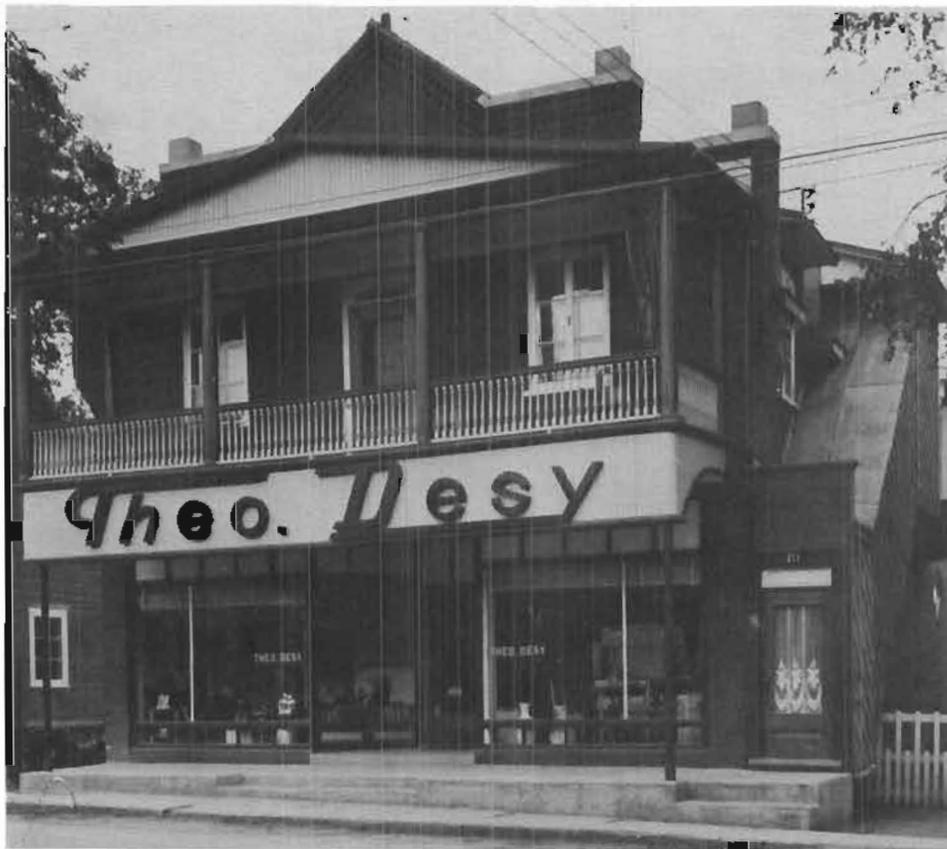
Boutique à bois de
Lucien Matton 1984.

Lucien Matton Inc.

En 1914, Édouard Matton ouvre une boutique à bois sur la rue Du Moulin, à l'endroit où demeurent maintenant ses filles Maria et Madeleine. Il se spécialise dans la préparation du bois et la vente des matériaux de construction. Son fils Lucien entre à la boutique en 1944 et en devient propriétaire en 1955. Il délaisse peu à peu la préparation du bois, pour se consacrer exclusivement à la vente des matériaux de construction à l'arrière de sa résidence du boulevard Saint-Joseph. Secondé par son épouse, Hélène Bergeron, il fait un succès de son entreprise.

Théo Désy Enr.

Au début des années vingt, Théophile Désy ouvre un commerce de meubles dans la bâtisse portant aujourd'hui le no 340 de la rue Napoléon. En 1932, il déménage dans le magasin actuel de la rue Notre-Dame. À son décès en 1956, son épouse continue le commerce



Magasin de meubles Théo Désy, rue Notre-Dame.

secondée par sa fille Thérèse et son fils Jacques. Madame Désy décède en 1969 et Jacques devient propriétaire de l'entreprise. Il continue d'exercer aussi son métier d'opticien d'ordonnances. Rappelons que Charles Veillette et Jean-Louis L'Heureux ont été à l'emploi de cet établissement pendant de nombreuses années.

Jos. Matte Inc.

Joseph Matte travaille pendant quelques années au magasin de son père, Siméon Matte. En 1924, il ouvre un magasin de lingerie dans la bâtisse voisine qu'il vient de faire construire. À son décès en 1941, ses filles et son fils Jean-Paul continuent le commerce. Depuis quelques années, Jean-Paul est co-propriétaire de l'entreprise avec Pierrette et Nicole Marchand.

Souignons que Jean-Paul Matte a été le premier citoyen de Saint-Tite à être élu député. Il représenta le comté de Champlain à Ottawa de 1962 à 1968.



Magasin Jos. Matte en 1926.

Rémillard Électrique Inc.

Edmond Rémillard possède une boutique de ferblantier en 1925 dans la bâtisse appartenant aujourd'hui à Mme J. H. Fortin sur la rue Du Moulin. Son frère Urbain le seconde et en 1932, il acquiert le commerce et le modifie pour en faire un atelier d'électricien-plombier. Il déménage dans l'actuel local de l'Âge d'Or au no 331, rue Notre-Dame. En 1955, son gendre André Désaulniers lui succède et s'installe dans l'atelier de la rue Saint-Paul. Depuis 1981, Camille Rémillard, fils d'Urbain, est propriétaire du commerce.

Georges Cloutier, marchand de meubles

Roland Cloutier, secondé par son fils Georges, ouvre un commerce de fruits et de légumes, en 1931, dans la résidence actuelle de Mme Jos Dessureault sur la rue Napoléon. Quatre ans plus tard, ils déménagent dans l'ancien magasin Théo. Désy sur la rue Napoléon et ajoutent les meubles à leur premier commerce. En 1940, ils s'installent dans le magasin actuel et depuis le décès de Roland en 1948, Georges est le seul propriétaire de l'entreprise.

La Caisse Populaire de Saint-Tite

Ce bref historique de notre Caisse Populaire est extrait du rapport annuel de 1980.

«Le dimanche 1^{er} novembre 1930, le docteur Léovide Francoeur préside une assemblée publique pour jeter les bases d'une institution coopérative d'épargne et de crédit à St-Tite. En véritable chef de file, le docteur Léovide Francoeur recueille trente-deux (32) signatures de citoyens prêts à s'engager dans l'implantation d'une Caisse Populaire dans notre milieu.»

«Les soussignés déclarent qu'ils deviennent membres d'une société coopérative et de prévoyance sociale, sous le nom de St-Tite de Champlain, avec sa principale place d'affaires à St-Tite dans le comté de Champlain, et qu'ils s'engagent à faire les versements indiqués en regard de leur nom.»

«Daté à St-Tite, ce deuxième jour de novembre 1930.»

«Selon l'ordre de signature, on retrouve les noms de MM. Jean-François Marchand, J.-Philippe Jacob, Donat St-Arnaud, Patrick Dessureault, J.-Baptiste Marchand, Joseph Chaillé, Romulus P. Cossette, Aimé Adam, Willias Trépanier, Hormidas Trépanier, Lionel Jacob, Napoléon Goulet, Adolphe Rheault, J.-Oscar Marchand, J.F. Gagnon, Joseph Massicotte, Amédée Dupuis, Majorique Marchand, Léovide Francoeur, Octave Marchildon, Philippe Périgny,

Émile Thiffeault, Philippe Marchildon, Benoît Carpentier, Freddy Crête, Onésime Carpentier, Charles Jacob, Émile St-Amant, Joseph St-Amant, Émile Paillé, Elphège Farley et Philippe Dubois.»

«Ces vaillants pionniers n'ont jamais cessé de travailler pour le bien des membres et de la population de St-Tite. Ces gens ont cru au succès et ils y sont parvenus. Durant les premières années d'opération, le docteur Léovide Francoeur est président et gérant à temps partiel; sa vocation de médecin de campagne et son implication dans les affaires scolaires et municipales l'accaparent au plus haut point. En 1935, il s'adjoit un homme compétent qui saura donner une grande vigueur à notre Caisse jusqu'en 1960. Il s'agit de M. Joseph Goulet qui a donné vingt-cinq (25) années de service pour le développement de notre institution financière.»

«Homme disponible et compétent, il a su faire profiter tous ses concitoyens de sa vaste expérience bancaire.»

«Entretiens, en 1938, un jeune homme du nom d'Armand Marchand entreprend une fructueuse carrière qui le mènera au poste de gérant de 1961 à 1976. Monsieur Marchand a toujours été l'exemple de l'homme honnête, serviable, travailleur et profondément humain.»

«Pour remplacer un tel homme, le Conseil d'Administration a fait un choix judicieux en nommant Monsieur Léo Ratelle, au poste de directeur. Homme très compétent et habile administrateur, M. Léo Ratelle a l'immense avantage de connaître tous les besoins de nos sociétaires puisqu'il est à l'emploi de la Caisse depuis 1941.»

«Ces employés de la première heure ont su donner une ère de prospérité à notre Caisse Populaire.»

«Voici quelques statistiques éloquentes qui le démontrent:

	1931	1950	1980 (OCT.)
ACTIF: ⁸	\$3,343.00	\$1,445,557.00	\$33,181,000.00
NOMBRE DE MEMBRES:	43	2,269	7,200
NOMBRE D'EMPRUNTEURS:	2	322	3,300
DU AUX MEMBRES:	\$3,207.00	\$1,271,937.00	\$31,600,000.00

«Ces chiffres nous révèlent la vitalité et l'accroissement rapide de la Caisse durant ces cinquante années. Les membres fondateurs et tous les administrateurs ont toujours oeuvré ensemble sous l'habile direction des présidents qui se sont succédés soit: le docteur Léovide Francoeur, M. Alphonse Paquin, M. Paul-B. Hardy et M. Roland Bédard⁹.»

8. En octobre 1983, l'actif de la Caisse était de \$43,360,000.00.

9. Jacques Paquin est président en 1983.



Maison de la famille Sanschagrín, rue Saint-Paul, construite par Onésime Lafontaine avec des briques de Saint-Tite. Elle fut occupée par la Caisse Populaire alors que Joseph Goulet était gérant.



Intérieur de la Caisse Populaire chez Jos Goulet, rue Notre-Dame.



Dr. Léovide Francoeur, gérant-fondateur de la Caisse Populaire et Joseph Goulet, 2^e gérant.



Armand Marchand, 3^e gérant 1960-1976.



Léo Ratelle, 4^e gérant, 1976 à nos jours.



50^e anniversaire de fondation de la Caisse Populaire de Saint-Tite, 26 oct. 1980. Léo Ratelle gérant, Gérard Brunelle curé, Louis St-Amant représentant son père Joseph St-Amant, membre-fondateur, Benoît Carpentier, membre-fondateur, Léovide Francoeur, président-fondateur, Rolland Bédard, président du conseil d'administration, Ernest Goulet, maire de la ville.

«Ces présidents ont su s'entourer de gens dynamiques et clairvoyants au sein du Conseil d'Administration, de la Commission de Crédit et du Conseil de Surveillance pour donner les meilleurs services possibles à notre distinguée clientèle. Voici d'ailleurs la liste de tous les administrateurs qui se sont succédés à notre Caisse; savoir:

CONSEIL D'ADMINISTRATION: (*: fondateur)

MM. Majorique Marchand*	Armand Marchand
Amédée Dupuis*	Paul B. Hardy
Joseph Chayer*	Louis Gervais
Joseph Massicotte*	Saul Beaudoin
Philippe Périgny*	Gérard Carpentier
Dr. Léovide Francoeur**	André Périgny
Joseph Goulet	Roland Bédard
Donat St-Arnaud*	Robert Carpentier
Patrick Dessureault*	Gérard Cossette
Marcel Jacob	Gilles Barbeau
Alphonse Paquin	Jacques Magny
Jean Lebrun	1983: Jacques Paquin
	Normand Baillargeon
	Grégoire Allaire

COMMISSION DE CRÉDIT

MM. Philippe Jacob*	Pierre-Aimé Désaulniers
Napoléon Goulet*	Paul B. Hardy
Georges St-Arnaud	Viateur Bilodeau
Edouard Matton	Jean-Guy Trépanier
Fidèle Dessureault	Florent Allard
Benoît Dupuis	Paul-H. Maranda
Maurice Roy	Raymond Germain
Lévis Frigon	

CONSEIL DE SURVEILLANCE

MM. Freddy Crête*	Edgar Groleau
Adolphe Rheault*	Théodoric Lagacé
J.-Albert Lafleur	Normand Sauvageau
Richard Désaulniers	Robert Carpentier
Stanislas Brouillette	Normand Baillargeon
Jean-Louis Cloutier	Pierre Lebrun
Roger Boulet	Jean-Gilles Tourigny
François Trudel	1983: Raymond Damphousse
	Guy-Paul Thiffeault
	Claude Lafontaine

«Depuis cinquante ans, les dirigeants, les employés et les sociétaires sont fiers de leur Caisse et cette fierté bien légitime nous mènera sans cesse vers de nouveaux sommets, tout en répondant aux moindres besoins de nos membres selon nos disponibilités.»



Magasin populaire 5¢, 10¢, 15¢, 1.00\$ rue Notre-Dame, en 1932.
Arthur D. St-Arnaud, Mariange Tourigny, inconnue, Anne-Marie Dontigny,
Mme Charles Jacob.



M. et Mme Arthur D. St-Arnaud
(Marguerite Perron).

Magasin Arthur D. St-Arnaud

Arthur D. St-Arnaud installe un magasin de variétés¹⁰ en 1932 dans une bâtisse voisine du magasin Bussières sur la rue Notre-Dame. En 1945, il déménage dans le magasin actuel de la rue St-Philippe. Son épouse l'a toujours secondé ainsi que sa fille Huguette qui dirige le commerce depuis plusieurs années.

DÉVELOPPEMENT DES SERVICES: 1965-1984

Depuis 1965, nous assistons à l'implantation à Saint-Tite de plusieurs services créateurs d'emplois, tels: les trois foyers pour personnes âgées, l'école polyvalente, le centre de la voirie provinciale, le centre administratif de la zone scolaire Normandie, le développement du bureau du ministère de l'agriculture, l'aréna, le C.L.S.C. (Centre Local des Services Communautaires) et le bureau du M.R.C. Mékinac (Municipalité Régionale de Comté).

Par la création de la zone scolaire Normandie en 1969, Saint-Tite est devenu le chef-lieu de neuf municipalités regroupant près de 15,000 personnes. L'installation de ces divers services dans notre localité a créé de nombreux emplois et stimulé notre commerce. Heureusement, car nous assistions en même temps à la fermeture de quelques industries du cuir durement frappées par la concurrence des pays étrangers et par la crise économique.

On doit souligner l'esprit d'initiative des personnes qui ont contribué à attirer ces nouveaux établissements dans notre paroisse.

Les cent cinquante commerces de notre localité fournissent du travail à plus de 500 personnes et représentent un apport important à l'économie locale. Leur nombre et leur importance se sont accrus depuis quelques années, grâce d'abord au dynamisme des commerçants mais, grâce aussi à l'impact du Festival Western et au fait que Saint-Tite est devenu le chef-lieu de la zone Normandie.

Sans poser à l'expert, nous avons fait un relevé sommaire de l'emploi à Saint-Tite en 1984. D'après notre évaluation, la localité fournit au-delà de 1500 emplois répartis à peu près également entre l'industrie, le commerce et les autres services. En d'autres mots, chacun de ces trois secteurs de notre économie fournit environ 500 emplois.

Plusieurs centaines de commerces et d'industries ont existé à Saint-Tite depuis 150 ans. Comme nous avons seulement quelques pages à notre disposition pour raconter leur histoire, nous avons dû nous limiter à quelques établissements. Nous nous excusons auprès

10. Un «quinze cents» selon l'expression populaire.

de ceux que nous n'avons pu mentionner en souhaitant, qu'un jour, quelqu'un écrive une histoire plus élaborée de la vie économique de notre localité.



Restaurant Émilien Périgny, 1921 à table Mme Alfred Dessureault (Marie-Louise Périgny).



Ferronnerie Ernest Marchand, maison actuelle de Mlle Geneviève Carpentier rue Saint-Paul.



Épicierie-boucherie J.T. Jacob (Emery Jacob, propriétaire).



Mme Eméland Désaulniers (Virginie Pesant) et ses filles Colette et Émilienne.



Mme Augustin Perron (Blanche Périgny) en 1966.



Magasin Saül Beaudoin, rue Du Moulin 1952-1973.
Au 2^e étage, Salle des Chevaliers de Colomb.

NOS BRIQUETERIES

Par Mme David Matton (Gisèle St-Amant)

Trois briqueteries virent le jour à St-Tite avant 1900. La mémoire populaire les appelle encore Briqueterie Auger, Rouleau et Lafontaine, soit l'employeur qui opéra chacune d'elles le plus longtemps.

Première briqueterie:

Pierre Veillette travaillait dans une briqueterie aux États-Unis. Il fit venir un échantillon de terre de St-Tite, ce village qui repose sur un plateau glaiseux au bas d'une légère vallée.

Les analyses révélèrent que cette terre ferait de la bonne brique. Suite à ces expertises, Pierre Veillette et sa famille revinrent dans la paroisse pour y fonder une première briqueterie. Il construisit son entreprise vers 1890, coin St-Gabriel et Champlain.

Plus tard, sur le site de sa «briquade», aidé de son fils Léger, Pierre Veillette construisit sa demeure en briques, sans cave et sans solage. Il fit un lit de sable et commença sa maison avec 4 briques de large à partir du sol jusqu'en haut. Fier de leur oeuvre, Léger aimait redire: «on l'a fait solide notre maison»¹¹.

Après le décès de son épouse Céline Lefebvre en 1901, Pierre Veillette se remaria en 1902 à Arline Nobert, veuve de Maxime Desureault. Cette même année le Dr. Narcisse Auger devint le nouveau propriétaire de cette briqueterie Veillette, qui s'appellera désormais Briqueterie Auger jusqu'à sa fermeture en 1922.

Le «tuf», cette terre glaiseuse composée de concrétions calcaires, était alimentée de deux sources à la briqueterie Auger. L'ex-



Ce qui reste de la Briqueterie Nationale le long de la voie ferrée, derrière la rue Sainte-Cécile.

11. Maison d'Adelard Bélisle, aujourd'hui.

traction du tuf se faisait derrière les maisons de Fortunat Trépanier et Dolphis Bélisle. On devait faire attention de ne point toucher à leurs terrains situés au début de la rue Ste-Cécile.

Le séchage de la brique se faisait sur le côté sud du boulevard Royal à partir de la rue St-Gabriel jusqu'à la rue Chavigny. Les enfants des alentours aimaient venir retourner les briques, ils recevaient \$0,10 du «rack».

La briqueterie Auger laissa un trou assez vaste pour nuire à toute construction à l'avenir. C'est sous la gouverne du maire Gédéon Charles et ses conseillers (1961-63) que fut rempli ce terrain en vue d'un futur développement domiciliaire, qu'on appelle Place Deshaies depuis 1976, année de l'installation de son premier résident: Jean-Pierre Ratelle.

2ième briqueterie:

En 1891, Pierre Ouellette et Moïse Cossette ouvrirent une briqueterie sur le côté sud de la voie ferrée, en arrière de la rue Ste-Cécile. En 1902, Dieudonné Rouleau et ses jeunes fils achetèrent cette briqueterie. Aristide gérait l'entreprise qui fut en opération jusque vers 1915.

3ième briqueterie:

Une troisième briqueterie vit le jour en 1896, le long de la voie ferroviaire, côté nord, juste en face de la deuxième, ouverte du côté sud. Chacune avait son chemin de voitures à traction animale, et chacune avait une voie ferrée (side line) pour le chargement de la brique par char. Cette troisième briquade était opérée par un groupe d'actionnaires de St-Tite. Dans les écrits conservés par Ivanhoe Tourigny, on retrace comme têtes dirigeantes, le 14 mars 1901: Zotique Allaire à la présidence, Siméon Matte, vice-président, Samuel-Arthur Désy, gérant et trésorier de la dite compagnie. Thomas Marchand, Philippe, Moïse et Pierre Cossette sont de ce groupe.

De 1901 à 1903, cette briqueterie porta le nom de Briqueterie Nationale. Le sept décembre 1903, la Briqueterie Nationale fut vendue à Onésime Lafontaine. Son frère Eustache devint le contre-maître et Ludger Tourigny, le secrétaire.

Onésime Lafontaine dirigea cette briqueterie Lafontaine jusqu'en 1936. Après son décès survenu en 1937, Freddy Crête acheta la briqueterie. Vers 1947, son cousin André Crête devint son associé.

En 1951, Réal Périgny et Rosaire Magny s'associèrent pour acheter cette troisième briqueterie. Deux ans plus tard, Réal Périgny devint le seul propriétaire. Voulant augmenter le rendement et

la qualité de la brique, il changea le procédé qui commandait un programme nouveau avec de nouvelles machineries à l'électricité. Le résultat n'a pas atteint le but fixé et l'ère des briqueteries à St-Tite se termina en 1958.

Tous les jours sans pluie, ces trois briqueteries apportèrent des emplois d'été à plusieurs travailleurs. Tôt le printemps, jusqu'aux premières neiges, on voyait passer les voitures à traction animale, conduites par nos cultivateurs qui écoulaient leur surplus de bois de chauffage aux briqueteries. Un ou deux garçonnetts accompagnaient le père, ce qui libérait un peu la mère...

À la briqueterie:

Longtemps à l'avance, tout ce beau bois d'érable et de merisier coupé en longueur de 2 pieds attendait bien cordé les deux étapes de cuisson chaque été.

Extraction du tuf, malaxage et moulage de la brique, brouettage des briques moulées jusqu'aux étagères de séchage, démoulage périlleux, séchage pendant 15 jours. Toutes ces opérations longues et rudes étant faites, on rebrouettait, sur les mêmes petits trottoirs de bois de 12 pouces de largeur entre les étagères, vers l'emplacement central, les briques séchées qui servaient à monter le fourneau.

LE FOURNEAU:

Un expert dirigeait l'installation des briques séchées selon des règles bien établies. On donnait au fourneau une forme demi-cylindrique, couchée, très allongée et haute. Une ouverture à chaque extrémité pour alimenter le feu.

Le fourneau monté, on le remplissait de bois. C'était l'étape qu'on appelait «brûler le fourneau». Pendant dix jours et dix nuits, 4 hommes s'affairaient à maintenir un feu roulant, en alternance à chaque extrémité, avec un long tisonnier de 10 pieds, poussant le bois vers le centre du cylindre de briques.

«Brûler le fourneau» ne laissait que quelques minutes de repos entre chaque attisée. Le soir, dans la noirceur de l'époque, le spectacle des flammes dansantes à travers les «ajours» du montage des briques attirait petits et grands des alentours.

L'EXPÉDITION:

Après l'étape du refroidissement du fourneau, c'était l'expédition.

Théodore Bélisle travailla toute sa vie au chargement tantôt pour une briqueterie, tantôt pour l'autre. À la briqueterie Auger, il utilisait cheval et voiture jusqu'au char; tandis qu'à la briqueterie

Lafontaine et Rouleau situées près de la voie ferrée, Théodore Bélisle et son fils Adélarde brouettaient la brique jusqu'au char sur une distance variant de 50 à 100 pieds. Leur journée commençait à 4.30 hres du matin. Ils remplissaient un char par jour et à 16.30 hres p.m., leur journée était finie.

Plusieurs anciennes maisons de St-Tite, existantes encore, furent construites avec les briques rouges de nos briquades. Également, des yeux avertis vous feront découvrir dans les villes telles Trois-Rivières, Shawinigan et autres de la région, quelques bâtisses importantes construites avec les briques rouges de St-Tite...

Terres ancestrales



Ferme Michel Chaillé.



Ferme Charles-Henri Carpentier.



Propriété de Gérard Carpentier.



Ferme Charles-Edouard Thiffeault.



Ferme Albert St-Amant. En haut: «La Gervaisie» au lac Trottier.



Ferme François Pronovost (Lucie Pronovost St-Amant).



Ferme Georges Désaulniers.



Ferme Joseph Marchildon.



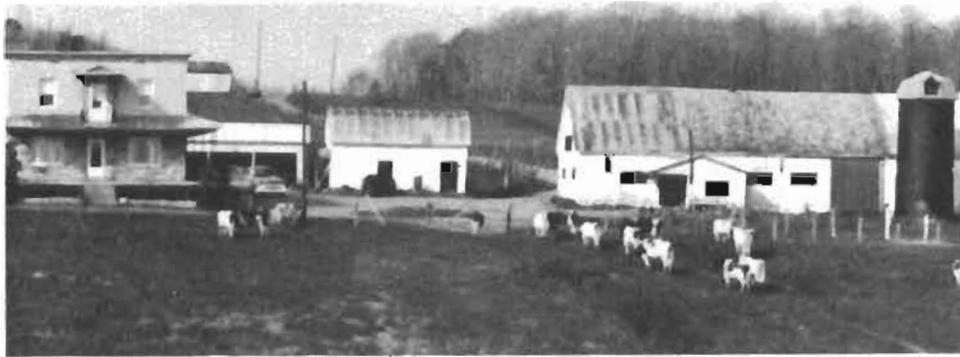
Ferme Benoît Cadotte



Ferme Jean-Guy Massicotte, fils de Prime.



Ferme
Denis Désaulniers.



Ferme Léo Pronovost.



Ferme Réjean Davidson.



Ferme Raymond Moreau.



Ferme Michel et Yves Thiffault.



«LA VIE
À LA FERME.»

Mme Eugène Brouillette (Estudienne Veillette) file la laine.



Mme Romulus Cossette (Yvonne Brouillette) tissant le lin sur le métier.



Georges (Gros Jean) Veillette sur le bord du puits avec une cousine des E.U.



Le brayage du lin sur la ferme Romulus Cossette.



M. Anselme Trottier dans sa voiture.



Émile St-Amant et son épouse Opalma Allard sur la charge de foin. Sur le cheval Cécilius Lafontaine.



M. Téléphore Chaillé et son râteau.



Moulin à vent chez Édouard Vaugeois.



Mme Telespore Chaillé (Marie Arcand) fabriquant son savon.



Le jeune Lucien Bordeleau, 2 ans,
chez sa tante Mme Oscar Normandin.
(Cécile Mercure).



Mme Urbain Brouillette à l'heure de la traite.



Herménégilde Chaillé sur son râteau.

Terres occupées par la même famille depuis au moins trois générations.¹²

PREMIERS PROPRIÉTAIRES:

1. 1851: Michel Ulric Chaillé
2. 1853: Dominique Carpentier
3. 1853: Damasse Carpentier
4. 1860: François Beaudoin
5. 1862: Ferdinand Thiffault
6. 1870: Georges Davidson
7. 1871: Onésime Normandin
8. 1874: Hubert St-Amant
9. 1876: Clair Pronovost

10. 1878: Zotique Allaire
11. 1878: Jean-Baptiste Allaire
12. 1879: Sinai Carpentier
13. 1883: Eugène St-Arneault
14. 1885: Urbain Marchildon
15. 1889: Gilbert Cadot
16. 1892: Philippe-Xavier Massicotte
17. 1893: Georges-Philippe Désaulniers
18. 1894: Alfred Bédard
19. 1901: André Dupuis
20. Vers 1900-01: Hubert Cossette
21. Vers 1904-05: Dosithé Pronovost
22. 1876: Pierre Désaulniers
23. Vers 1876-78: Félix Bédard
24. 1919: Aimé Adam
25. 1904: Hormidas Allaire
26. 1906: Josaphat Davidson
27. 1921: Henri Moreau
28. 1888: Théophile Thiffault

PROPRIÉTAIRES ACTUELS:

- 1982: Michel Chaillé
- 1982: Charles-Henri Carpentier
- 1982: Gérard Carpentier
- 1982: Maurice Beaudoin
- 1982: Charles-Édouard Thiffault
- 1982: Marc-André Goudreault
- 1982: Viateur Normandin
- 1982: Albert St-Amant
- 1982: Co-proPRIÉTAIRES: Julien et Gaston Pronovost
- 1982: Rhéaume Allaire
- 1982: Grégoire Allaire
- 1982: Gaston Carpentier
- 1982: Louis-Georges St-Arneault
- 1982: Joseph Marchildon
- 1982: Benoît Cadot
- 1982: Jean-Guy Massicotte
- 1982: Denis Désaulniers
- 1982: Mme Lucien Bédard
- 1982: Martin Dupuis
- 1982: Gérard Cossette
- 1982: Léo Pronovost
- 1982: Georges Désaulniers
- 1982: Normand Bédard
- 1982: Marcel Adam
- 1982: Sylvio Allaire
- 1982: Réjean Davidson
- 1982: Raymond Moreau
- 1982: Co-proPRIÉTAIRES: Michel et Yves Thiffault

Propriétaires de taxis¹³

- 1900-1943: Groleau, Alexandre
1915-1922: Brûlé, Jean-Baptiste (Johnny)
1916-1948: Trottier, Irénée
1920-1971: Thiffault, Oscar
1920-1953: Trudel, Donat (P. O.)
1923-1979: Trottier, Charles-Édouard
1932-1937: Bélanger, Wilson
1932-1941: Désaulniers, Éméland
1938-1952: Adam, Jean-Baptiste

12. Cette liste a été préparée par Mme Florent Trépanier (Cécile Chaillé).

13. Liste préparée par Mme Gisèle St-Amant Matton.

1938-1954: Veillette, Alonzo
1939-1957: Paquin, Jean
1941-1964: Paquin, Jacques
1945-1960: Trudel, Paul
1948-1982: Magny, Paul
1950-1984: Beaudoin, Saül
1950-1960: Ferron, Geoffroy
1970-1980: Caron, Maurice
1979 à nos jours: Marchildon, Jean-Louis
1981 à nos jours: Jacob, Marc



Charles-Édouard Trottier, charretier, en face du Manoir Saint-Tite rue Notre-Dame vers 1945.



Famille Irénée Trottier en 1921.



Alexandre Groleau, charretier, dans sa carriole de cérémonie en 1939.



Jean Paquin, charretier en 1943. Dans la voiture: Thérèse Allaire (Mme Clément Trépanier) et Jeannine Delisle (Mme Origène Allaire).



Premier snow-mobile à Saint-Tite, mars 1946. Les co-propriétaires: Charles-Édouard Trottier et Jacques Paquin conduisent les employés de Jean Crête au Lac Brown.



Jacques Paquin à droite, Arthur Périgny, J. Noël Kiolet, 1947.



Johnny Brûlé possédait la première automobile à Saint-Tite vers 1915. À l'arrière-plan: l'Hôtel Grand Nord, propriété d'Alfred Dessureault.

PROFESSIONNELS

Notaires:

Moussette, Wilbrod
De Carufel, E. S.
Cloutier, J. J.
Germain, Philippe
Moussette, J. B.

Tourigny, P. E.
Goulet, Ernest
Francoeur, René
Langlois, Madeleine
Samson, Hélène

Avocats:

Cambray, J. A.
Marcotte, Léon
Girard, Léon

Goulet, André
Massicotte, René
Bordeleau, Pierre

Médecins:

Hardy, J. L.
Lacoursière, Émile
Auger, J. Narcisse
Lesage, Ovide
Grenier, J. A.
Lacoursière, Jos.
Francoeur, Léovide
Marchand, J. G. A.
Le Bourdais, Irénée

Morin, Marc-Paul
Lamonde, Robert
Marchand, Pierre
Francoeur, Nicolas
Bordeleau, Normand
Rousseau, Claude
Brouillette, Johanne
Fortin, Richard
Beaudoin, Anne

Médecins du C.L.S.C.:

Frenette, Louis
Lagacé, Jean
Robitaille, Michel
Côté, Luc
Delagrave, Jacques
Leclerc, Jean

Veilleux, Sylvie
Desrochers, Agnès
Martineau, Bernard
Grandisson, Rémi
Crôteau, Maryse
Dupont, Alain

Dentistes:

Bourgeois, Finlay
Després, Joseph
Laliberté, Victorin

Guindon, Bernard
Marchand, Doris

Optométristes:

Béland, J. A.
Groleau, Florent

Bertrand, Claude

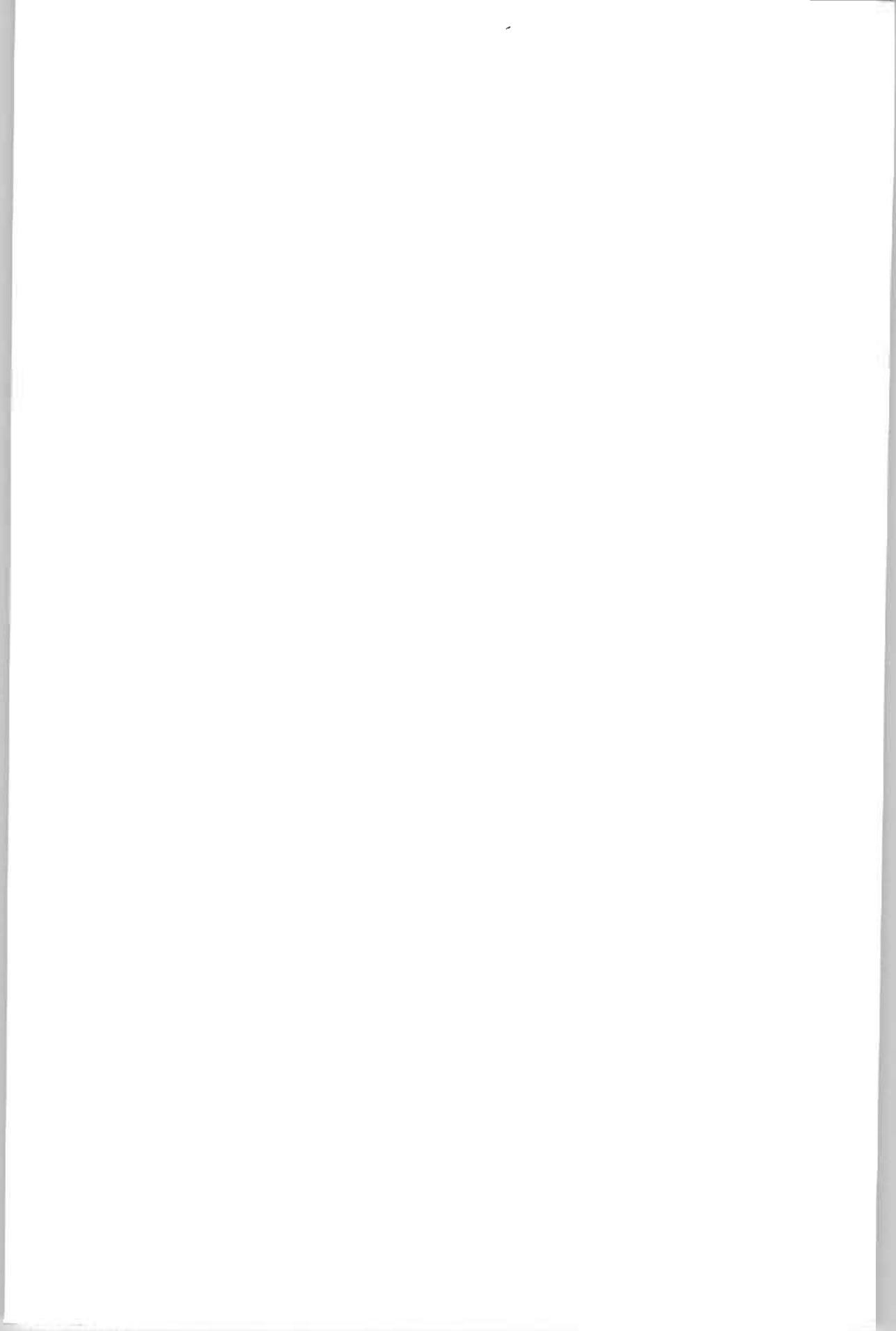
Agronomes:

Massé, Ernest
Boucher, Alphonse
Maranda, Paul-Henri

Apollon, Carl
Thiffeault, Léo-Paul

Autres:

Désaulniers, Guy — comptable agréé
Cloutier, Jocelyn — comptable général licencié
L'Heureux, Yvan — arpenteur-géomètre
Gauthier, Pierre — vétérinaire
Tanguay, Céline — vétérinaire
Boisvert, Daniel et Lise Therrien — chiropraticiens
Côté, Claude — pharmacien
Rousseau, Yvon — pharmacien
Bilodeau, Viateur — vétérinaire



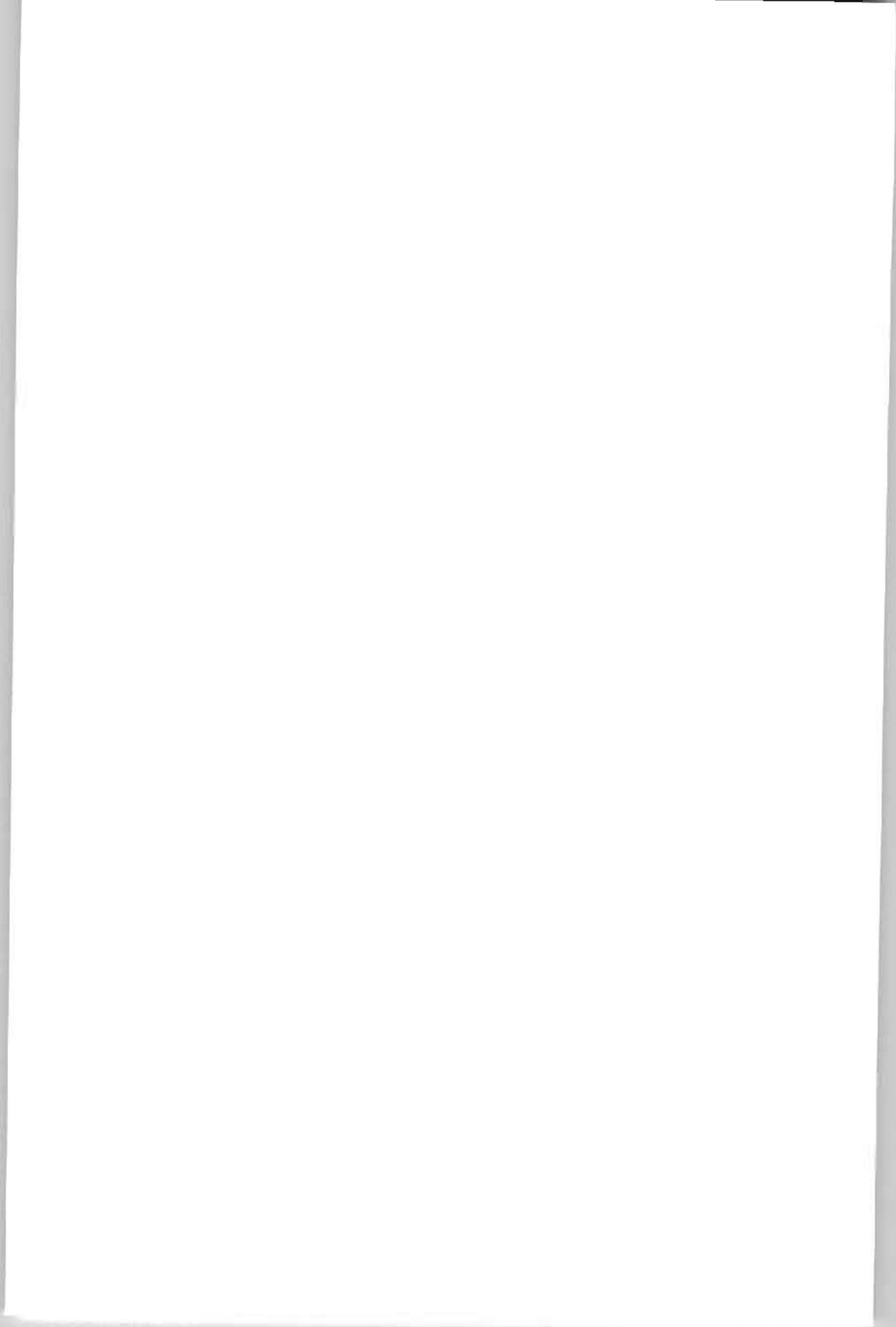
CHAPITRE V

Vie scolaire

par Marielle Brouillette
et son équipe.



École Grand-Rang: institutrice: Claire Cossette.



PRÉSENTATION

Ce chapitre se veut un hommage d'appréciation et de reconnaissance à tous ceux et celles qui ont oeuvré ou qui travaillent encore dans le monde de l'éducation à Saint-Tite.

C'est un travail d'équipe qui a favorisé la cueillette des documents historiques. Les procès-verbaux des Commissions Scolaires ont été lus et notés (1888-1969); les Soeurs de la Providence et les Frères Saint-Gabriel ont fourni des renseignements précieux; les journaux d'appel conservés jusqu'à maintenant informent à leur manière du quotidien des écoles.

Toutes les données recueillies ne figurent pas dans ce chapitre faute d'espace; nous laissons aux photos le soin de parler par elles-mêmes. Une publication ultérieure dévoilera le nom des 559 instituteurs et institutrices laïques connus à date. Il y a aussi une liste de 153 religieuses et 171 frères enseignants. De plus, nous avons dénombré 145 autres personnes reliées à l'éducation sur le plan pédagogique, psychologique, technique et manuel.

Pour réaliser la recherche, en plus des auteurs de textes, ont collaboré de façon continue pendant plusieurs mois: Jeanne Cossette-Lahaie, Jeanne d'Arc Deshaies, Michel Jacob, Jacques-André Langlois et Louise Marchand-Paquet.

Ont aussi prêté leur concours: Lucille et Saül Beaudoin, Diane Frigon, un groupe d'enseignantes de l'école primaire, un groupe de pensionnaires du Foyer Mgr Paquin, Jacques Magny, Nicole Marchand, Odette et Édith Matte, Madeleine Matton, Carmen Mercure, Yvon Paquin, Jeanne Pronovost, Gisèle St-Amant-Matton, Jacqueline St-Arnaud, Cécile Trudel, Irène Trudel, Louise Veillette et Sr Germaine Villemure, s.p.

Ce chapitre sur l'éducation ouvre une fenêtre sur les faits et gestes de ceux qui, au fil des ans, ont organisé le système scolaire dans le milieu; il se veut aussi une mosaïque de souvenirs écoliers.

La première partie intitulée: «Notes chronologiques» invite à un survol des événements marquants du début à ce jour (1984).

La vie dans les écoles de rang, les longues heures passées au couvent, le collège rempli à craquer et la Polyvalente grande et accueillante, voilà ce que nous raconteront des témoins oculaires de ces institutions.

Pour compléter le tableau, nous mettrons en lumière les noms des administrateurs et directeurs d'hier et d'aujourd'hui sans oublier les supérieures et inspecteurs...

NOTES CHRONOLOGIQUES

Première période: 1833-1891

Les renseignements sont rares concernant l'organisation scolaire au tout début de Saint-Tite à cause de l'absence des premiers livres de minutes.

La vie des colons est difficile; il faut d'abord se loger, se nourrir mais l'instruction n'est pas négligée pour autant.

1861

Le recensement mentionne qu'il y a 51 élèves à Saint-Tite, sans préciser l'emplacement et le nombre d'écoles. Il semble que la première école soit située à la croisée des rangs Haut du Lac-Nord et Haut du Lac-Sud à la rivière Mékinac.

1867

Il y a 183 élèves répartis dans 6 écoles, dont trois sont installées dans des résidences privées. Pétrus Hubert est inspecteur d'écoles.¹

1868

Le Journal des Trois-Rivières en date du 7 juillet mentionne que «le curé Proulx a présidé l'examen de l'école no. 1 de la chapelle de Saint-Tite.» Tout laisse croire que la chapelle ou une bâtisse située à proximité sert de maison d'école.

1873

Annnonce dans le journal de Trois-Rivières le 3 juillet: «La municipalité de Saint-Tite a besoin de 2 institutrices.» Treize jours plus tard, on demande «une» enseignante.

1888

Les premiers procès-verbaux de la Municipalité de Saint-Tite village datent du mois d'avril. Il est possible que cette Commission Scolaire fonctionne depuis quelques années. La «maîtresse d'école» Marie-Louise Brunelle est informée que ses services ne seront pas requis l'année suivante. C'est la coutume de congédier le personnel à chaque fin d'année avec possibilité de réengagement par la suite.

— Les vacances des élèves, pour cette année commencent le 1^{er} juillet à l'école du village afin de permettre au curé Proulx de se servir du local pour enseigner le catéchisme durant l'été.

1. Du Mesnil, Mario, Historique des Commissions Scolaires 1968, p. 36. (Archives du Comité Historique Saint-Stanislas).

— Marie-Alice Lacoursière est engagée au prix de \$175.00 pour l'année 1888-89. Elle devra fournir à ses propres frais une sous-maitresse à la satisfaction des commissaires.

1889

Mlle Lacoursière informe les commissaires que l'espace dans l'école n'est pas suffisant pour le nombre d'enfants. Médéric Mercure propose que les élèves qui n'ont pas 5 ans et ceux qui ont plus de 16 ans soient retranchés. On ne prend pas de décision avant la visite des lieux.

1890

La législature adopte la loi 54 Victoria, ch. 21 qui énonce que toutes les municipalités existantes formeront une municipalité scolaire.²

1900

Le qualificatif «scolaire» est ajouté aux municipalités de Saint-Tite paroisse et Saint-Tite village.

Deuxième période: 1891-1969:

Nous donnons seulement un résumé des événements qui concernent le couvent et le collège parce qu'ils sont détaillés dans les pages qui suivent.

1891

Inauguration du couvent dirigé par les Soeurs de la Providence. Les commissaires du village avaient donné \$1500. au curé J.-B. Grenier pour cette construction.

1893

Calendrier scolaire: les cours débutent avec le mois d'août pour se terminer au milieu de juillet.

1898

— Fondation d'une nouvelle Commission Scolaire identifiée: Saint-Tite Nord.

— Inauguration du collège dirigé par les Frères de Saint-Gabriel.

2. Du Mesnil Mario, Historique des Commissions Scolaires, 1968, p. 54 (Arch. C. Hist. Saint-Stanislas).

1899

À Saint-Tite Nord, Honorine Pothier est engagée comme première institutrice au salaire annuel de \$115.00. Elle enseigne dans la résidence chez Ovide Dessureault.

— Incendie du couvent.

1900

Le plus ancien livre de minutes conservé aux archives, venant de la paroisse, date du 11 août; il est numéroté «3^e volume». Il y a des écoles construites dans 5 arrondissements.

— La C. S. de Saint-Tite Nord est divisée en 2 arrondissements:
#1: Ruisseau Le Bourdais, #2: Haut-du-Lac Nord.

1901

Reconstruction du couvent.

1902

Lors de sa visite épiscopale, Mgr Laflèche mentionne la présence de 10 écoles élémentaires à Saint-Tite.

1908

«Saint-Tite Business College» ouvre ses portes.

1918

Fermeture des écoles à cause de la grippe espagnole.

1920

Location d'appartements chez Narcisse Langlois pour servir de classe au Lac Pierre-Paul.

1921

Rosa Cossette enseigne aux garçons de 1^{ère} année dans la maison d'Honoré Fortin, rue Du Moulin.

1923

— Début des cours d'arts ménagers au couvent.

— Inauguration du 2^e collège, rue Saint-Paul.

1931

Un bon nombre de propriétaires vendent leurs maisons pour les charges de taxes. «La crise du chômage sévit à l'état alarmant. Ceux

qui travaillent ne reçoivent qu'un dollar (\$1.00) par jour dans les chantiers.» Demande d'octrois au gouvernement.³

1938

Établissement d'une École Ménagère Régionale au couvent.

1944

Formation de l'Association Catholique des Institutrices rurales, district no 24, Claire Cossette est présidente.

1945

Signature du 1^{er} contrat syndical. Le salaire annuel: \$500.00 par enseignante.

1947

Installation de l'électricité dans les écoles de la paroisse.

1949

Annexion de la Municipalité Scolaire de Saint-Tite Nord à la paroisse.

— Changement de programme d'étude au primaire.

1950

Construction d'une école reliée au couvent et d'une annexe au collège.

1952

Agrandissement de plusieurs écoles de rang. Identification des écoles de Saint-Tite paroisse:

- | | |
|---------------------------|--|
| # 1: Milieu du Grand Rang | # 7: Haut du Grand-Rang |
| # 2: Bas du Grand-Rang | # 8: Rang Sud, Rivard |
| # 3: 4 ^e rang | # 9: Ruisseau Le Bourdais
(depuis 1949,
autrefois Saint-Tite Nord) |
| # 4: Haut du Lac-Sud | #10: Haut du Lac Nord (depuis
1949, autrefois Saint-Tite
Nord) |
| # 5: Ruisseau Le Bourdais | |
| # 6: Rang des Pointes | |

3. Procès-verbaux de la Municipalité scolaire Saint-Tite village, 8 septembre 1931.

1956

Innovation d'une classe de 8^e et 9^e année à la petite école #9.

— Début du transport par l'autobus scolaire conduite par Jacques Paquin.

1956

Les filles de 8^e et 9^e année paroisse sont transférées au couvent.

1958

Clientèle étudiante de la paroisse: 329 élèves de 1^{re} à 9^e année.

1959

Autre agrandissement du couvent pour l'école secondaire de la Providence.

— Fermeture du pensionnat tenu par les religieuses.

1960

Les garçons de 8^e et 9^e année de la paroisse sont admis au collège.

1962

Annexion de tout le territoire de la municipalité de la paroisse Saint-Tite à la C.S. Saint-Tite village.

— Changement de nom de la C.S. Saint-Tite village pour Commission Scolaire de la Municipalité de Saint-Tite.

Demande au Surintendant de l'Instruction Publique pour vendre les écoles de rang.

Tous les élèves de la paroisse sont intégrés avec ceux du village.

1964

Le Ministère de l'Éducation remplace le Département de l'Instruction Publique.

Formation de la Commission Scolaire Régionale de la Mauricie.

La nouvelle catéchèse s'implante en 1^{re} année.

1965

Les élèves du Secondaire relèvent de la C.S. Régionale de la Mauricie.

1966

Fermeture de l'hospice pour dames âgées au couvent.

1967

Engagement de Jean-Noël Carpentier comme directeur des études pour Saint-Tite et les paroisses voisines.

Les religieuses quittent le couvent pour s'établir sur le Boulevard Royal.

Troisième période: 1969-1984

1969

Dissolution de la Commission Scolaire de Saint-Tite et fondation de la Commission Scolaire de Normandie pour les niveaux pré-scolaire et primaire de 9 paroisses du secteur.

Inauguration de l'École Secondaire Polyvalente Paul Le Jeune.

1970

Démolition du vieux couvent.

1978

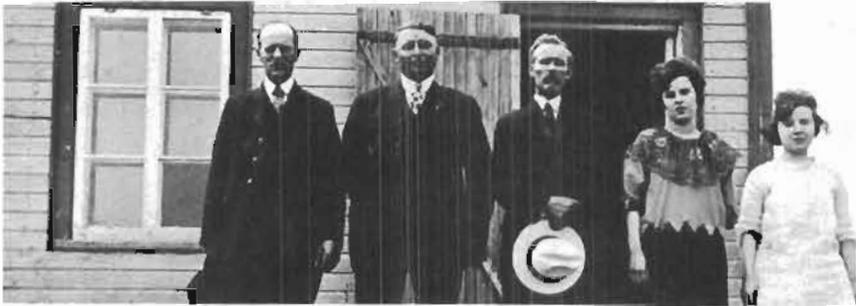
Ouverture du gymnase J.-B. Grenier à l'école primaire.

1984

392 élèves forment 16 groupes au primaire et 3 classes maternelles. À la Polyvalente, on compte 781 élèves et 62 enseignants.



Visite du surintendant de l'Instruction publique, Cyrille Delage. 1^{ère} rangée: Dr. E. Lacoursière, Dieudonné Rouleau, vers 1920, Dr. B. Bordeleau, député, curé J.B. Grenier, Cyrille Delage, Frère Elzéar, J.B. Lebrun.
2^e rangée: Dr Finlay Bourgeois, Raoul St-Arnaud, Donat Périgny, Dr Grenier, notaire, J.B. Moussette, Léopold Trottier, J.A. Cambray, Abbé Ovila Ferron, Abbé Jos Grenier, Frère Conrad, directeur, Émile Dessureault, Amédée Dupuis.



Commissaires des pointes: 1922.
René Périgny, Sylva Germain, William Allard, commissaire, Rosa Germain et Blanche Cossette, institutrices.



École, 4^e rang, 1927. Titulaire, Marie-Anne Massicotte.
1^{ère} rangée: Gustave Délisle, Yolande Délisle, Marcel Carpentier, Adrius Carpentier, Jean-Marie Carpentier.
2^e rangée: Juliette Cloutier, Rose-Aimée Carpentier, Marie-Paule Cossette, ..., Marius Carpentier, Justin Carpentier, Martin Thiffeault.
3^e rangée: Françoise Carpentier, Prudent Carpentier, Marianne Carpentier, Donalda Carpentier, Marianne Cloutier, Alice Carpentier.

Vie journalière dans les écoles de rang

Par Lucie Pronovost-St-Amant

On ne laisse personne indifférent lorsque l'on parle «école de rang». L'expression bien connue chez-nous «on a été à la p'tite école ensemble» en dit long. C'est là que beaucoup de nos contemporains ont puisé les éléments du savoir: formation religieuse, écriture, lecture et calcul.

C'était aussi un endroit idéal de socialisation où tous les enfants d'un même rang se devaient de fraterniser, malgré quelquefois les chicanes de clôture des parents; malgré aussi les différences d'âge: les jeunes supportaient les taquineries des plus grands qui eux montraient de la patience en faisant répéter les leçons des plus jeunes.

Chaque école était confiée à une institutrice qui avait pour «mission» d'instruire et d'éduquer les enfants. Moins bien rémunérées que dans les villes, les institutrices rurales devaient aussi voir à l'entretien ménager de leur école, chauffer le poêle l'hiver, déneiger et parfois partager leur dîner avec les enfants.

Contraintes à ces dures réalités, ces femmes se mariaient généralement après quelques années d'enseignement et devenaient des personnes actives au sein de leur communauté.

L'école de rang vivait au rythme du temps et des saisons. Ainsi on notait beaucoup d'absences au temps des semences et récoltes de patates, les jeunes étant très utiles à ces travaux.

Les visiteurs furent aussi très importants. L'institutrice rurale voyait son enseignement contrôlé par un inspecteur d'écoles, mandaté par le département de l'instruction publique pour améliorer la qualité de l'enseignement au Québec. C'est lui qui incita les institutrices à innover: on a vu ainsi se donner à l'école de rang des cours de menuiserie, de tricot; la participation des parents à des journées d'école etc. Presqu'à chaque visite, l'inspecteur laissait en cadeaux 2 livres de contes que l'institutrice donnait comme récompense aux élèves méritants.

Le Curé (ou son représentant) visitait aussi régulièrement les écoles, il surveillait autant la bonne tenue de l'école que les connaissances religieuses des enfants; il dépistait ainsi les élèves studieux qu'il encourageait à recevoir une formation classique dans le but de devenir prêtre. Deux fois l'an les visites du prêtre furent prévues et annoncées car on y entendait les confessions; celles des enfants bien sûr, celles aussi des adultes qui voulaient se rendre à l'école.

D'autres visiteurs étaient patiemment attendus: les Soeurs missionnaires et les Frères recruteurs de diverses communautés; ils venaient de loin et avaient tellement de choses intéressantes à raconter... et de belles images à distribuer!

Une hygiéniste de l'Unité Sanitaire visitait régulièrement les écoles pour constater que les installations étaient fort rudimentaires... Elle nous scrutait gravement les cheveux et les oreilles; je me demandais à l'époque ce qu'elle y cherchait. Je sais aujourd'hui qu'il s'agissait de vérifier la propreté corporelle, elle demandait aussi à l'institutrice de surveiller nos poids et taille; ceux-ci étaient d'ailleurs notés sur le bulletin scolaire et au journal de l'école. Pour la taille, c'était facile, l'institutrice disposait d'un tableau mural où nous nous adossions à tour de rôle. Pour le poids c'était plus compliqué, le mieux était de se rendre chez un voisin disposant d'une balance. C'était le plus souvent une sortie fort joyeuse; les gamins glissaient des cailloux dans leurs poches afin de faire le poids, l'institutrice prenait un air sévère pour éviter qu'on se moque des filles trop rondettes.

L'école de rang servait souvent de lieu de réunion. Que l'on se souvienne du mois de Marie, de la vaccination des enfants, des soirées d'information de l'agronome ou d'autres délégués de nos gouvernements, et, au temps où l'action catholique était florissante, des fameuses semaines de «fierté rurale.» Les élèves étaient récompensés de leurs efforts et de leur assiduité par des prix de fin d'année que venaient distribuer, en grande cérémonie, M. le Curé et Messieurs les Commissaires.

On faisait le grand ménage et, pour l'occasion on portait ses plus beaux vêtements; quelques parents se rendaient célébrer l'événement. Les prix: (crucifix, chapelets, cadres pieux et livres d'auteurs québécois) étaient exposés sur une table recouverte d'une nappe et ornée d'un bouquet de fleurs sauvages. L'institutrice lisait la liste de nos noms et mérites; tour à tour nous nous avançons timidement pour recevoir nos récompenses, saluer et remercier M. le Curé et Messieurs les Commissaires. Après les discours d'usage c'était les belles, les grandes vacances d'été...

Peut-être est-ce nostalgie, mais je me surprends quelquefois à regretter le temps des écoles de rang. La vie y était simple et les «divisions» multiples laissaient beaucoup de temps à l'imagination pour vagabonder.

COUVENT DE SAINT-TITE 1891-1935

Par une ancienne élève

La fondation:

Grâce à l'initiative du Curé Jean-Baptiste Grenier, cinq religieuses de la Providence arrivent au couvent le 11 septembre 1891. Les soeurs Anaclet, supérieure, Odilon, Pérégrin, Marie-Jeanne et



École, Haut-du-Lac-Sud, vers 1928.
Lucienne Thibault, Jeanne Drouin: Institutrices.



École Haut-du-Lac-Sud, juin 1947.



École Haut-du-Lac-Sud, juin 1956.
1^{ère} rangée: Roger Massicotte, Normand Germain, Mario Allaire, Nicole Arcand, Michelle Jalbert, Diane Paquin, Marguerite Chaillé, Micheline Allaire.
2^e rangée: Jean-Guy Arcand, Jean Kiolet, Daniel Normandin, Jacques Kiolet, Serge Jalbert, Carmen Massicotte, Jocelyne Paquin, Louise Jalbert, Monique Chaillé.
Assises: Louise et Marielle Paquin.
Institutrice: Céline Francoeur.

Magloire sont les fondatrices. Elles ont pour mission de se dévouer à l'instruction et à l'éducation des jeunes garçons et filles, d'accueillir et de protéger les orphelins, d'aider les pauvres, de visiter et de soigner les malades.

L'institution sert à la fois d'école, de pensionnat, d'orphelinat et d'hospice. Dès le 14 septembre 1891, s'inscrivent au registre scolaire 90 élèves externes et 2 pensionnaires. Le 9 décembre de la même année, M. et Mme Hardy, un couple d'octogénaires, viennent s'abriter à la Providence. En janvier 1892, une dame âgée et sa fille sourde et muette prennent place à la table de la charité.

Monsieur le Curé, fondateur et grand bienfaiteur du Couvent multiplie ses faveurs à l'égard de ses protégées. Ainsi la cloche de l'église, transportée dans le clocher du couvent, permet de sonner l'Angélus pour la première fois le 5 août 1899.

Les grandes entreprises étant souvent marquées par l'épreuve, le 2 novembre 1899, un incendie détruit de fond en comble l'oeuvre qui prospérait depuis huit ans. Vers dix heures du soir, le feu prend naissance à la buanderie alors que tout le monde est à son premier sommeil. Éveillée par la fumée, une des orphelines âgée de dix ans se hâte d'avertir soeur Aimée-de-la-Croix. Cette dernière ne pouvant pénétrer dans le dortoir se voit obligée d'éveiller par ses cris toutes les orphelines qui sont ainsi sauvées du péril.

Le local choisi pour passer l'hiver est une petite maison jaune, propriété de Herménégilde Nobert (rue St-Paul) aujourd'hui résidence de Geneviève Carpentier.

Le 8 décembre 1901, les soeurs prennent possession du nouveau couvent.

La grande générosité du curé Grenier pratiquée avec la plus stricte discrétion continue toujours ses bienfaits quotidiens: dons de volumes pour la bibliothèque, ornements sacerdotaux, ostensor, chandeliers en argent, ameublement, nourriture. Sa charité est ingénieuse à trouver et à combler tous les besoins. Un jour, une religieuse remerciant un monsieur qui apportait une corde de bois eut pour réponse: «Vous offrirez vos remerciements à celui qui le paye, car je vous en apporterai cinquante cordes, toutes données par Monsieur le Curé»⁴.

L'année 1903 apporte comme nouveautés à la chapelle, un chemin de la croix et un harmonium, dons du curé Grenier. La rénovation de cette même chapelle en 1913 avec les oeuvres du peintre Monti est due à la générosité d'Amédée L'Heureux et du curé Grenier.

4. Providence Notre-Dame du Rosaire, Saint-Tite, (ancien nom du couvent) 20 février 1901.



École Haut-du-Lac-Nord, (Marie-Rose Paquin en moto).



Derrière l'école en hiver, Grand-Rang.



Élèves de Claire Cossette.



École Ruisseau-Le-Bourdais
 1^{ère} rangée: Pauline Périgny, Thérèse Veillette, Georgette Périgny.
 2^e rangée: Germaine Buist, Thérèse Buist, Thérèse Davidson, Thérèse Pronovost.
 3^e rangée: ... Pronovost, Étienne Veillette.



Paul-Émile L'Heureux, curé, Thérèse Buist, Georgette Périgny, Thérèse Veillette, religieuse.



De gauche à droite: Hélène Moreau, Roger Pronovost, Claudette Périgny, Gilbert Veillette, Carmen Moreau.



1^{ère} rangée: Pauline Pronovost, Nicole Richard, Pauline Pronovost.
 2^e rangée: Marielle Veillette, Henri-Paul Moreau, Jean-Claude Périgny.
 3^e rangée: Armand Moreau, ... Veillette, Georgette Moreau, Marcel Davidson.
 4^e rangée:, Étienne Veillette, Colette Moreau, ... Moreau, Jacques Davidson.

Le tableau du corridor «Le Maître est là et il t'appelle» est resté gravé, non seulement sur le mur d'entrée de la chapelle, mais aussi dans nos coeurs.

Les cérémonies religieuses sont vraiment impressionnantes. Quel émerveillement que les messes de première communion! Les élèves, vêtues de blanc avec le voile empesé, s'avancent les mains jointes rayonnantes de ferveur angélique pour recevoir Jésus-Hostie.

On ne peut passer sous silence la réception des Enfants de Marie le 8 décembre à la fête de l'Immaculée-Conception, cérémonie haute en couleurs, la retraite des finissantes, le chemin de la croix du vendredi, l'heure d'adoration et la bénédiction du Saint-Sacrement le premier vendredi du mois et le dimanche après-midi, puis les quarante-heures, les jours saints et les belles messes des grandes fêtes liturgiques.

Qui n'a pas souvenir des magnifiques cantiques exécutés par une chorale dirigée tour à tour selon l'époque par Ursule Lacoursière, Mlle Voisard, Soeur Gertrude-du-Sauveur et Soeur Agathe-Cécile. Rappelons les noms des accompagnatrices à l'orgue: Cécile Dessureault, Marguerite Dontigny dont la belle voix rehaussait également la valeur de la chorale et Soeur Éva du Rosaire, aussi professeur de piano.

L'année scolaire, au début du siècle, commence dès les premiers jours de septembre pour se terminer vers le 22 juin. Tout se déroule harmonieusement apportant à chaque élève de nouvelles connaissances intellectuelles, domestiques et religieuses sans négliger pour autant une formation de caractère leur permettant de valoriser leur existence.

Les dévouées religieuses exercent leur zèle à l'égard des élèves, 7 jours par semaine puisque, pour les pensionnaires et quart-pensionnaires, les dimanches, jours de fête et congés se passent au couvent. Quelques orphelines demeurent même tout l'été avec les soeurs.

Chaque journée de pensionnaire débute par l'assistance à la messe, le déjeuner et le ménage qui se fait par les élèves. Une fois les tâches complétées, toutes doivent se rendre à la grande salle pour répondre à l'appel de huit heures et faire une demi-heure d'étude avant l'entrée des classes.

La récitation du chapelet et le chant «O douce Providence» précèdent toujours les cours de l'après-midi. Il y a une heure d'étude de 4 à 5 heures pour les élèves.

Comme les travaux manuels occupent une large place au programme scolaire, dès midi et quart à chaque jour et au congé hebdomadaire du jeudi, on y enseigne couture, broderie, tricot, macramé,

tissage, frivolité, ce qui permet à la fin de l'année de faire une très belle exposition; la première a lieu en 1921.

La supérieure générale, lors de sa visite en octobre 1922, constatant l'aptitude des élèves pour les travaux manuels décide d'établir l'École Ménagère. Soeur Thérèse-Marguerite est désignée pour suivre des cours à l'École de Saint-Pascal, et le 11 juin 1923, les élèves sont en mesure de faire une démonstration d'arts ménagers. Un article du journal «Le Bien Public» est élogieux à l'endroit de cette exposition.

À la fête du Curé et de la Supérieure, les élèves exécutent chants, récitations, démonstrations de gymnastique et pièces de théâtre: «Papillon bleu», «Peau d'âne», «Le Triomphe de la foi», «Sainte Germaine Cousin» et «La légende des flots bleus.»

À chaque jour de la semaine, les élèves portent la robe noire avec broderie blanche au col. Le «grand costume», c'est la robe à collerette, le col empesé, la boucle noire sur la tête. Quand? Le dimanche, les jours de fête et occasions spéciales, telle la lecture des notes qui réunit mensuellement tout le personnel du couvent dans la grande salle. Chaque élève, appelée d'après le rang que lui donne son résultat scolaire, doit emprunter le centre de la salle et se rendre à l'avant pour recevoir son bulletin des mains de Monsieur le Curé. À la fin de l'année scolaire, une distribution solennelle de prix se fait également dans cette même salle.

L'institution progresse sans cesse; l'année scolaire 1935-1936 compte 361 élèves dont 36 pensionnaires, 82 quart-pensionnaires et 243 externes. Voici une idée de la formation des groupes à cette époque:

Classe de bébés:	5 ans
Cours préparatoire:	6 ans
7 ^e classe soit 1 ^{ère} année:	7 ans
6 ^e classe soit 2 ^e année:	8 ans
5 ^e classe soit 3 ^e année:	9 ans
4 ^e classe soit 4 ^e année:	10 ans
3 ^e classe soit 5 ^e année:	11 ans
2 ^e classe soit 6 ^e et 7 ^e année:	12 et 13 ans
1 ^{ère} classe soit 8 ^e et 9 ^e année:	14-15-16 ans

Couvent: 1935-1960

Par Claire Tourigny Jacob

En 1935 le mouvement J.E.C.F. (Jeunesse étudiante catholique féminine) prend naissance avec les fondatrices Germaine Allaire, Pierrette Boulet et Jacqueline St-Arnaud. L'action catholique connaît un essor dans le milieu si on se remémore les grandes campagnes



1^{er} couvent des Soeurs de la Providence construit en 1891.



Couvent détruit par un incendie le 2 nov. 1899.



2^e couvent de Saint-Tite.



Élèves du couvent en 1906.



Élèves du couvent vers 1908.



Finissantes devenues religieuses de la Providence, 1935:
Assises: Marie-Paule Délisle, Claire Marchand.
Debout: Estelle Cossette, Claire Frigon.

étudiantes avec le thème «Bâtir sa vie, ses idées, ses loisirs, sa vie familiale et sa participation à la vie de l'Église».

Jusqu'en 1936, les élèves qui terminent leurs études à cette institution peuvent obtenir un diplôme d'enseignement à condition d'aller passer l'examen de fin d'année au bureau des examinateurs (Joliette, Trois-Rivières). Il faut être âgée de 17 ans pour avoir son brevet, sinon c'est la remise d'un certificat seulement. À partir de 1937, les jeunes filles désireuses de s'orienter vers l'enseignement devront étudier dans les écoles normales.

En 1940, les classes s'identifient comme aujourd'hui avec la première année pour les élèves de 6 ans, etc... Voici le répertoire des matières étudiées en 9^e année vers 1949; l'évaluation mensuelle notée au bulletin détaille: Catéchisme, liturgie, histoire de l'église, dictée, analyse, lecture expliquée, vocabulaire, rédaction, arithmétique, toisé, comptabilité, histoire du Canada, géographie, économie domestique, civisme, connaissances usuelles et anglais. Il y a également cote d'appréciation pour l'hygiène, le maintien, l'ordre, l'attention en classe, l'application, la piété, l'obéissance, la politesse et le bon parler français.

Pour ce qui est du programme de vie au couvent, il est bien rempli pour les grandes de 6^e année et plus: présence à l'école 7 jours sur 7 de 8 à 5 heures excepté les jours de congé avec horaire allégé de 30 minutes. Les dimanches il y a messe, chorale, étude, dessin, Vêpres et parfois Salut du Saint-Sacrement. Les jours saints précédant Pâques sont consacrés aux offices religieux, à la prière, à la méditation et... au silence. Les vrais congés sont rares et deviennent tout un événement. Ce mode de vie assez rigide demande beaucoup de discipline personnelle; sans doute est-ce formateur? C'est quand même une période heureuse.

L'uniforme fait également partie intégrante de la discipline du temps. Voici la tenue exigée à l'occasion des fêtes de M. le Curé, de la supérieure lors de démonstrations publiques: robes blanches, mains à la taille, pieds collés aux talons. En 1942, les pensionnaires, les quart-pensionnaires (élèves de 6^e année en montant) portent la robe noire avec collet et poignets blancs rigides. Trois ans plus tard, une fine dentelle blanche remplace le collet.

En 1948, une bibliothèque scolaire fait son apparition avec 700 volumes et la semaine du livre figure maintenant dans les activités annuelles. Les cours de piano offerts à l'école sont de qualité remarquable. Vous vous souvenez des récitals de fin d'année? Il y a de quoi être fières de nos lauréates en piano. La chorale a également une place de choix dans le cadre des activités étudiantes. Rappelons avec une note heureuse les noms de Soeur Marie-Scholastique et Barnadette-Cécile dans le domaine musical.

Le para-scolaire qui occupe le plus de temps est sans contredit ce qu'on appelle «l'art ménager», c'est-à-dire couture, confection de patrons, tricot, peinture au pochoir, crochet, filet, frivolité, broderie, macramé...

Les Associations pieuses d'Enfants de Marie (ruban bleu), d'Anges gardiens (ruban vert) et Enfant-Jésus (ruban rouge) marquent toutes les élèves du temps. Parlant de la Sainte-Enfance, qui ne se souvient d'avoir acheté son petit chinois pour 0,25\$? Et que dire de la croisade eucharistique avec sa devise: Prie, communie, sacrifie-toi et sois apôtre? Toute la vie scolaire est empreinte de foi chrétienne.

Les classes blanches, vertes ou rouges se résument ainsi: promenades sur la «croûte» en arrière du couvent certains dimanches pour remplacer l'étude, «marches» sur la rue, deux par deux, en rangs de grandeur, parlant à mi-voix, excursions à la montagne et... voyage des finissantes à Montréal pour la Profession des religieuses et visites éducatives.

En 1951-1952 s'ouvre pour la 1^{re} fois une classe de 12^e année. Le couvent de Saint-Tite est à l'honneur. Lise Gignac, 1^{re} de la province et Marielle Brouillette obtiennent la note «très grande distinction»: la moyenne de la classe est 87,8%, ce qui est vraiment exceptionnel.

En 1951, après consultation auprès des parents, les filles de 1^{ère} à 7^e année n'ont plus de costume réglementaire; il suffit de porter du noir. Au secondaire, la couleur fait son apparition avec la blouse bleue et la tunique noire. Les garçons du primaire revêtiront, dans les circonstances spéciales, la chemise blanche avec bouclé rouge, pantalons marine et bas trois-quarts. À la fin de cette décade, la robe marine, le col blanc, l'insigne ovale «SP» identifieront les élèves des Soeurs de la Providence.

Faisant un rappel des directrices qui ont marqué les années 30-60, on se souvient de Soeur Joseph-Israël, femme sévère, perfectionniste mais combien juste et humaine. Soeur Jean-Maurice mérite l'appréciation de toutes les élèves. À son tour Soeur Philippe-Ernest dirige de façon admirable les couventines du temps. Et que dire de Soeur Monique-Thérèse: 22 ans de sa vie sont consacrés à Saint-Tite dont neuf comme enseignante et treize comme directrice. Elle occupe sans aucun doute une place importante dans l'histoire de Saint-Tite. On peut souligner ici sa compétence, une justice égale pour tous et une compréhension intelligente. Écoutons une de ses anciennes élèves, Marielle Brouillette nous parler des qualités de cette éducatrice: «En femme autoritaire, disciplinée, méthodique et travaillante, Soeur Monique a exercé une action directe auprès des pensionnaires, quart-pensionnaires et externes de l'école, soit environ 1500 élèves. Sa disponibilité en tout temps est également reconnue.



Personnel religieux 1940-41. 50^e anniversaire de fondation du couvent.

1^{re} rangée: Sr Élisabeth du Portugal, assistante, Sr Marie-Hermance, supérieure, Sr Marc l'Évangéliste.

2^e rangée: Sr Marie-du-Christ Roi, Sr Archangéline, Sr Rose-Émilia, Sr Paul-Alfred, Sr Louis-Gabriel.

3^e rangée: Sr Georges-Eugène, Sr Charles-Alphonse, Sr Candide du Bon Pasteur,

.....

4^e rangée: Sr Antoinette-Cécile, Sr Marie-Zotique.

5^e rangée: Sr Madeleine-Gabrielle, Sr Marie-Fabien, Sr Jean-Maurice.

6^e rangée: Sr Marie-Scholastique, Sr Monique Thérèse.



Chapelle du couvent.



Exposition de travaux ménagers.



Élèves du cours d'art culinaire, 1941:
Alice Gagnon, Andrée Lebrun, Thérèse Tourigny, Edith Matte, Lauretta Sauvageau, Marielle Veillette.



Arts ménagers: 1941.
M.R. Bélisle, Pauline Dupuis, Irène Cossette, Marielle Gagnon.



1^{ère} supérieure:
Sr Anaclet, 11
sept. 1891 au 3
mars 1893.



4^e supérieure:
Sr La Visita-
tion, 13 août
1896 au 18 août
1906.



5^e supérieure:
Sr Marie-du-
Bon-Conseil,
1906-1912.



7^e supérieure:
Sr Camille de
Lellis, 1917-
1923.



Finissantes, 1927.
1^{ère} rangée: Élisabeth Veillette, Marie-Ange de Grandmont, Marie-Rose Rouleau,
Marie-Blanche L'Heureux, Marie-Jeanne Thiffeault, Rita Hardy.
2^e rangée: Cécile Pothier, Gertrude Duchemin, Éva Marchand, Berthe Toutant,
Marguerite Pronovost, Anna Bélanger, Marie-Chrétienne Groleau.

Riche de talents naturels, elle les utilise au service de sa famille scolaire. Elle joue tour à tour le rôle de mère pour les orphelines, elle devient pour les pensionnaires: psychologue, infirmière, couturière, cuisinière, travailleuse sociale, technicienne hygiéniste... Son leadership inné s'actualise quotidiennement et sa vie de religieuse, elle la témoigne constamment».

Notons également l'oeuvre des soeurs de la Providence auprès de 85 dames âgées qui ont vécu à l'étage supérieur du couvent. Que de soins prodigués! Que de dévouement! Par leur vie de travail et de sacrifices, par leur exemple de disponibilité, les vaillantes religieuses ont contribué à la formation des femmes d'aujourd'hui. Nous les en remercions.

Les années 1960-1984 au Couvent

Par Diane Trottier Dumas

Au cours des années '60, le monde de l'éducation connaît de grands tournants. C'est l'école de rang qui disparaît et l'autobus jaune qui fait son apparition. Le costume uniforme est retiré lentement et les classes mixtes seront devenues chose courante. À ces divers éléments s'ajoutent l'arrivée des programmes-cadres, les nouvelles méthodes de «l'école active» et les ateliers pédagogiques. Tous ces éléments combinés feront en sorte que l'école aura complètement changé de visage.

En 1962, Soeur Louise-Émilie (Rita Mondor) prend la relève comme directrice d'école primaire et secondaire. Avec un sens de l'organisation, une capacité d'accueil et une détermination à toute épreuve, elle favorisera la participation des divers agents de l'éducation; elle ne craint pas l'ère du renouveau qui pointe à l'horizon.

Deux ans plus tard, au cours primaire, Marielle Brouillette devient la première laïque à occuper un poste de direction à Saint-Tite. Par son esprit d'initiative, son dynamisme et son dévouement inlassable, elle marquera toute une génération.

Dans les années '60, le côté religieux est important avec la messe du premier vendredi du mois, le mouvement Jeunesse en Marche (aujourd'hui Mond'Ami) et surtout l'avènement de la nouvelle catéchèse en septembre 1964. Finies les questions et réponses «par coeur» du catéchisme de Québec! On fait appel à la pédagogie de la compréhension et de l'application. Parents et enseignants se sont donné rendez-vous lors de nombreuses réunions pour favoriser une concertation dans l'éducation de la foi.

1965 voit l'apparition d'une classe pour l'enfance en difficulté d'adaptation et d'apprentissage. Soeur Georges-Eugène en est la titulaire. Pour cette clientèle scolaire, «l'Élan féminin de Saint-Tite»

prodigue son aide depuis 1971: voyages, activités sportives, fêtes de Noël, soupes à l'école...

En 1966, c'est l'ouverture de 2 classes maternelles, suite à la demande d'une cinquantaine de parents. Un local sera aménagé chez Jules Boivin avec l'enseignante Lucie Pronovost St-Amant et l'autre au vieux couvent avec Louise Lavergne Désaulniers.

Septembre 1968: Maurice St-Arnaud devient directeur de l'École Secondaire de la Providence au couvent. Par sa compétence et ses nombreuses qualités de leader, il donne un élan en cette période de nouveautés pédagogiques.

La participation structurée des parents et des enseignants à l'école prend désormais le nom d'Atelier Pédagogique. Robert Boulet, président, anime la 1^{ère} assemblée générale en 1968.

Déjà, dans les années '60 et au début des années '70 on veut vraiment que l'école s'intègre dans une démarche de formation intégrale de la personne. C'est ainsi que l'on favorise les conseils étudiants, la brigade scolaire, tout cela afin d'inculquer à l'enfant le sens des responsabilités.

Mentionnons les nombreux concours-amateurs inspirés par la directrice Marielle et soutenus par une vaillante équipe de collaborateurs. Plus de 100 jeunes ont fait valoir leurs talents artistiques à chacune de ces soirées.

N'oublions pas le travail sur le bon parler français! Les affiches, les messages au micro, les cours d'élocution française et les soirées du Club Optimiste sur «l'Art de s'exprimer» invitent à l'amélioration.

Le côté «écrit» a son importance dans les journaux étudiants tels que «Radar, Écho Noëlliste, albums de fin d'années». «Le Dynamique de la Mauricie» encourage les jeunes écrivains en présentant leurs poèmes, narrations ou faits historiques.

Des cours de peinture, de piano, de chant et d'artisanat viennent compléter en para-scolaire la formation des élèves.

Il faut mentionner la semaine de l'éducation riche d'activités pour la Commission Scolaire, le personnel de l'école, les parents et les élèves! Nombre de conférenciers de marque ont apporté le fruit de leurs recherches. Expositions de livres, visites d'écoles, films, soupers-causeries, échanges culturels, voilà un support à l'éducation et un encouragement à l'enfant.

Février 1970 évoque une certaine nostalgie dans plusieurs coeurs. Ne répondant plus aux normes de sécurité, le couvent des Soeurs de la Providence à Saint-Tite est démoli laissant derrière lui des souvenirs impérissables.



Finissantes en 1931.

Bernadette Vadeboncoeur, Lucia Corbeil, Simone Quessy, Gisèle Désaulniers, M.-Rose Cossette, Germaine Léveillé, Jeanne Cossette, Jeanne Grenier, Hermance Baril, Anne-Marie Beaumier, Gertrude Desrosiers, Justine Langlois, Germaine Rheault et Madeleine Salvas, Thérèse Desrosiers, Jeanne St-Arnaud, Lucie Marchand.



Enfants de Marie, vers 1931.

1^{ère} rangée: Noëlla Lefebvre, Estelle Léveillé.

2^e rangée: Jeanne Allaire, Jeanne St-Arnaud, Germaine Rheault, Justine Langlois, Gertrude Desrosiers.

3^e rangée: Isabelle Labranche, Cécile Boivin, Blandine Veillette, Gilberte Thiffeault, Graciosa Allard, Gracia Goudreault.

4^e rangée: Julienne Chaillé, Thérèse Pronovost, Simone Béland, Marie-Ange Boivin, Rose-Hélène L'Heureux.



10^e et 11^e années section familiale 1941.

À gauche: Rollande Carpentier, Julienne Desaulniers, M.-Paule Gélinas.

À droite: Sylvie Marchand, Marie-Anne Massicotte, Monique Gendron.

Titulaires: Sr Marie-du-Christ-Roi et Sr Cécile Lessard.



9^e année 1941: Anita Bordeleau, Théodora Laberge, Antonia Laberge, Simone L'Heureux, Pauline Germain, Thérèse Goulet, Andreline Marchand, Isabelle Perron, Monique Veillette, Yvette Perron, Pauline Désy, Thérèse Rouleau, Louiselle Trépanier, Rita Fortin, Yvette Pothier, Marcelle Marchand, Rollande Routhier, Marie-Claire St-Amant, Carmen Roberge.
Titulaire: Sr Madeleine-Gabrielle.



6^e année 1941: 1^{ère} rangée: Cécile Cossette, Marie-Berthe Frenette, Victoire Lahaie, Rollande Bélisle, Pauline Bédard, Margot Bourgeois.
2^e rangée: M.-Paule Lebrun, M.-Rose Bélisle, Jeannine Carignan, Huguette St-Arnaud, Pauline Bélisle, Cora Brouillette, Germaine Veillette, Anita Massicotte.
3^e rangée: Suzanne Perron,, Marguerite Délisle, Alice Lapointe, Rachelle St-Amant, Jeannine Brouillette, Cécile Francœur, Yvette Fugère.
4^e rangée: Raymonde Délisle, Thérèse Déry, Lucile Désaulniers, Thérèse Samson, Jeanne-d'Arc Girard, Élisabeth Cossette
5^e rangée: Jeannine Mongrain, Laurette Périgny, Huguette Béland, Irène Frenette,, Maranda Brouillette, Rose-Aimée Normandin.
6^e rangée: Jacqueline Carrier, Huguette Thiffault, Marielle Dessureault, Angèle Ferron, Thérèse Naud, Lucile Abel.
Titulaire: Sr Monique-Thérèse.



Le début des années '70 est marqué par une vaste campagne d'information et de réflexion et par une tournée de toutes les localités du secteur Normandie. Ce projet majeur baptisé «Educorama» connaît un succès remarquable. Le comité d'organisation présidé par Hervé Côté, président de la Commission Scolaire, secondé par Jean-Noël Carpentier, directeur des études, accueillera le Ministre de l'Éducation Guy St-Pierre pour inaugurer le tout à Saint-Tite le 25 avril 1971.

Cette même année, Jacques Magny est nommé adjoint de Marielle Brouillette, devenant ainsi le plus jeune laïc de l'histoire de Saint-Tite à occuper un poste de direction. Comme il est membre de la direction du Festival Western, il fera en sorte que les élèves puissent participer aux festivités dans le cadre de la journée spéciale des enfants du territoire. M. Magny se veut toujours un directeur près des élèves, essayant de dialoguer avec eux et de les écouter afin de résoudre leurs petits et grands problèmes.

L'année 1977-1978 verra l'ajout d'une autre partie à la bâtisse; c'est le gymnase J.-B. Grenier. Le dossier ouvert avec l'Atelier pédagogique a été poursuivi par le président Hervé Côté, le vice-président de la Commission Scolaire de Normandie, Jean-Marie Massicotte et le directeur général Yvon Paquin. Ce gymnase à 2 plateaux va permettre à plusieurs générations de bénéficier d'une excellente qualité de services en éducation physique en plus d'être accessible au grand public après les heures de classe.

1979, année internationale de l'enfant. L'école de Saint-Tite participe au concours provincial «Prête-moi ta plume». Deux jeunes de l'école se distinguent au niveau provincial: Isabelle Pronovost et Sébastien Buist de 1^{ère} année.

Dans les années '80, le comité d'école, après une certaine période de rodage, s'implique de plus en plus et beaucoup d'activités viennent se greffer aux cours réguliers: fête de la rentrée, sorties dans le milieu, semaine de l'alimentation, achat de jeux pour la cour, le tout avec une collaboration étroite des professeurs. Le président actuel est Grégoire Allaire.

8^e année 1941: 1^{ère} rangée: Gabrielle Sauvageau, Cécile Jacob, Jeannine Marchand, Léona Laberge.

2^e rangée: Andrée Lebrun, Pauline Désaulniers, Gilberte Dupuis, Isabelle St-Arnaud.

3^e rangée: M.-Paule Désaulniers, Réjeanne Robert, Marielle Veillette, Marielle Auger.

4^e rangée: J.-d'Arc Massicotte, M.-Claire Allaire, Édith Matte, Monique Matte.

5^e rangée: Gisèle Trépanier, Jeannine Buist, Claire Tourigny, Marielle Delisle, Pauline Mongrain, Marcelle Gagnon.

6^e rangée: Alice Gagnon, Gabrielle Frenette, M.-Blanche Tessier, Lauretta Sauvageau, Thérèse Tourigny, Madeleine Allaire.

Cette décennie apporte des changements en éducation avec les nouveaux programmes. Le français est révisé; l'enfant est placé dans des situations vraies de lecture et d'écriture. La correspondance scolaire est valorisée. Les classes de neige, de plein air, les voyages comme l'accueil des voiliers en Gaspésie complètent la formation des jeunes.

Tout comme les «Grands voiliers de '84», chaque nouvelle année est un départ dans ce monde si grand, si humain et si enrichissant qu'est l'éducation.

École Ménagère Régionale au Couvent de Saint-Tite

Par Claire-Ange Veillette

En 1938, suite à une proposition de Mgr Alfred Odilon Comtois, évêque des Trois-Rivières, appuyé par le notaire J.A. Trudel, président de la Commission Scolaire des Trois-Rivières, le conseil de l'Instruction Publique déclare que la Maison de la Providence de Saint-Tite est reconnue «École Ménagère Régionale» avec tous les droits et privilèges des subventions généralement accordées aux institutions de cette nature. Cette école a pour but de former des «femmes de maison dépareillées» avec comme promoteur Mgr Albert Tessier.

Le 15 août de la même année, on aménage trois pièces du couvent en cuisine, salle de couture et salle de métiers. Le poêle moderne, les machines à coudre et la bibliothèque sont à la disposition des élèves. Pour le premier cours, 10 étudiantes dont 7 de la paroisse sont inscrites. Pendant trois semaines, il y aura cours de tissage donnés par Jeanne Durocher, institutrice du gouvernement.

Le 17 septembre 1939, 19 élèves s'enregistrent au «cours spécial d'art ménager» appelé «section familiale». C'est un programme axé sur la pratique, il compte 8 élèves ayant complété leur 7^e année. Soeur Joseph-Israël est nommée directrice du cours d'art ménager;

3^e année 1947, titulaire: Sr Marie-Eusèbe.

1^{ère} rangée: Céline Ferron, Cécile Giroux, Yolande Barbeau, Pierrette Massicotte, Pauline L'Heureux, Solange Gauthier, Solange Bélistle, Brigitte Fay, Liette Dessureault, M.-Ange Dessureault, Aline Frigon, ... Veillette, Marielle Bonenfant, Marcella Marchand, Liette Veillette, Thérèse Lafontaine.

2^e rangée: Noëlla Dulong, Louise Ferron, ... Marchand, Thérèse Brouillette, Louise Brosseau, ... Lafontaine, Violette Trottier, Odette Richard, Hélène Beaudoin, Denise Dulong, Denise Ferron, Nicole Trudel.

3^e rangée: Régina Paquet, Pauline L'Heureux, Stella Désaulniers, Éva ..., Pauline Dessureault, Emilienne Trépanier, Olivette Brodeur, Germaine Tessier, Claudette Roberge, Pauline Moreau, Yvette Kiolet?



7^e année 1941: 1^{ère} rangée: Cécile Chouinard, Pauline St-Cyr, Marcelle Marchand.
 2^e rangée: Angèle Léveillé, Thérèse Brouillette, Claire-Ange Désaulniers, M.-
 Paule Lamirande.
 3^e rangée: Pauline Bourgeois, Thérèse Brouillette, Noëlla L'Heureux, Esther
 Lefebvre.
 4^e rangée: Thérèse Léveillé, Thérèse Thiffault, Gisèle Jacob, Pauline Massicotte,
 Jeanne Trottier, Marie-Claire Bédard.
 5^e rangée: Thérèse Tessier, Gertrude Normandin, Hermance Désaulniers,
 Fabienne Auger, Jeanne-d'Arc Cossette, Thérèse Trottier, M.-Rose Germain,
 Jacqueline Lottinville.
 6^e rangée: Mariette L'Heureux, Cécile Goulet, Louise Francoeur, Ernestine Trot-
 tier, Carmelle Désaulniers, Thérèse Pronovost.
 Titulaire: Sr Marie-Fabien.



8^e année 1947-48, Titulaire: Sr Monique-Thérèse.
 1^{ère} rangée: Berthe Marchand, M.-Marthe Ferron, Marielle Brouillette, Carmen
 Gagnon, Carmelle Cossette, Thérèse Chouinard.
 2^e rangée: Michelle Bourgeois, Denise Cossette, Cécile Sanscartier, Claire Délisle,
 Raymonde Cossette, Pauline Veillette, Gisèle Pronovost, Émilienne Désaulniers.
 3^e rangée: M.-Rose St-Amant, Anita Gagnon, Monique Carbonneau, Berthe Clou-
 tier, Lucette Neault, Odette Matte, Lorraine Buisson, Adrienne Bourassa.





Pensionnaires, Sr. Monique, directrice, 1950-1951. Denise Léveillé, Lise Fay, Gilberte Bélisle, M.-Ange Dessureault, Céline Fay, M.-Rose Dessureault, M.-Berthe Beaudoin, Jeannine Villemure, Lise Groleau, Alice Bordeleau, Jacqueline Lahaie, Cécile Trottier, Mariette Bouchard, Bernadette Villemure, Cécile Lafrance, Thérèse Trépanier, Pierrette Cloutier, Anne-Marie Béland, Lorraine Goulet, Pierrette Naud, Anita St-Amant, Thérèse Champagne, Brigitte Fay, Jeannine Paquin, Thérèse Périgny, Lise Delisle, Jacqueline St-Amant, Pierrette Gagnon, M.-Rose St-Amant, Denise Groleau, Huguette Groleau, Pierrette Fortin, Huguette Mascotte, Thérèse Bourassa.



Croisade Eucharistique: Couvent 1951.
Responsable: Sr Pierre de Bethesda.



elle aura pour compagne Soeur Candide, du Bon Pasteur (Cécile Lesard) qui lui succèdera par la suite.

En 1940, les élèves finissantes du cours ménager (2 pour le diplôme et une pour le certificat) se rendent à Sainte-Ursule pour obtenir le parchemin désiré. Colette Trudel de Sainte-Geneviève de Batiscan se classe 1^{ère} de la province, Simone Béland et Jeanne Mercure de Saint-Tite obtiennent des notes excellentes. Ce sont les 1^{ères} diplômées de l'École Ménagère Régionale de Saint-Tite.

Le 5 septembre 1941 marque l'ouverture de l'École Ménagère Moyenne au secondaire. On compte 24 élèves en 8^e année, 20 en 9^e année et 5 en section familiale. Soeur Marie-Élisée est directrice du cours avec les compagnes d'office Soeurs Marie du Christ-Roi, Marie-Zotique et Léa-Marie.

Le 18 mai 1942, Monique Bureau, visiteuse des Écoles Ménagères examine les cahiers d'échantillons des différents principes de couture et raccommodage. Elle dira: «Votre école Ménagère Moyenne est en tête de la liste et conservera son rang».

Mgr Albert Tessier, visiteur des écoles écrira le 8 juin 1942 dans le cahier de l'école: «Quelques minutes passées avec les élèves de 8^e et 9^e année m'ont permis de constater qu'en plus de leur préparation ménagère, elles ont une bonne formation scolaire. Le cours familial a donné aussi entièrement satisfaction. Excellent départ, et belles perspectives d'avenir».

Le 5 septembre 1943, Soeur Marie du Christ-Roi devient directrice de l'École Ménagère Moyenne qui compte 47 élèves dont 17 pensionnaires. Voici une idée du programme d'enseignement ménager de la 8^e année en 1948:

Tricot:	Bas ou chandail Dentelle au crochet Explication du patron commercial
Couture:	Tablier ou couvre-tout, jupon, robe de nuit ou kimono Démonstration par le professeur sur la façon de défaire un tissu usagé pour en faire une jupe

Photos prises à l'occasion de la bénédiction de l'école secondaire mai 1960. 11^e année: 1^{ère} rangée: Céline Bussière, Lisette Paquet, Diane St-Amant, Germaine Roy.

2^e rangée: Jeannine Lahaie, Hélène Auger, Clémence Bédard, Yvette Larivée, Pierrette Lahaie, Louise Boulet.

3^e rangée: Rita Trépanier, Louise Chayer, Madeleine Jacob, Nicole Lafontaine, Ginette Trudel.

4^e rangée: Sr Agathe, titulaire, Michelle Marchand, Michelle Robitaille, Sr Monique-Thérèse.

5^e rangée: Denise Dessureault, Solange Kiolet.

- Broderie: Points de croix, feston, plumetis
Les points de broderie devront garnir les pièces de couture
- Raccommodage: Une reprise de bas, une reprise de tissu, un remail-
lage de tricot.
- Cahier: 4 pouces de chacun des points de couture faits depuis
la 2^e année
Point devant, point arrière, ourlet, surjet, points
de tige, de reprise, fils tirés, points marguerite,
couture rabattue, couture surjetée, boutonnière,
poche appliquée.

«Le Nouvelliste» de juin 1950 fait mention des travaux manuels de l'école. «L'exposition du couvent de Saint-Tite a été un succès. La population de Saint-Tite et des environs a visité avec plaisir l'exposition des travaux manuels, couture, cuisine, dessins exécutés par les 400 élèves des Soeurs de la Providence. 1000 exhibits ornaient les murs de la grande salle de cette institution. L'école Moyenne Familiale y a pris une part active. Actuellement c'est à une soixantaine de jeunes filles qu'est distribué, avec le pain substantiel d'une instruction régulière et d'une formation religieuse solide, la manne bienfaisante et appréciée de l'enseignement ménager...»

L'abbé Carignan, le 9 avril 1957, écrit au livre de l'inspecteur des Écoles Ménagères: «Visite rapide qui m'a permis de constater que l'esprit familial demeure vif dans l'école. Continuez à former des «femmes dépareillées».

8^e et 9^e année (paroisse) 1960:

1^{ère} rangée: Denise Lefebvre, Solange Bussière, Madeleine Adam, Huguette Pronovost, Liane Périgny, Denise Cossette.

2^e rangée: Claudette Moreau Cécile Goudreault, Ginette Roy, Pauline Adam, Rita Chayer, Rose-Aimée Lefebvre.

3^e rangée: Denise Bédard, Denise St-Amant, Cécile Allaire, Micheline Lehoux, Louise Thiffeault, Lise Davidson.

4^e rangée: Marie-Claire Pronovost, Jacqueline Kiolet, Noëlla Allaire, Diane Masicotte, Pierrette Bédard, Aline Leclerc.

5^e rangée: Claudette Périgny, Raymonde Beaudoin.



10^e année 1960:

Réjeanne Hamelin, Michelle Dupuis, Hélène Trottier, Mariette Bédard, Louise Dessureault, Hélène Jacob.

2^e rangée: Céline L'Heureux, Jacqueline Lafontaine, Hélène Moreau, Jacqueline Lafontaine, Carmen Moreau, Lise Brunelle, Nicole Gauthier.

3^e rangée: Henriette Goudreault, Adéline Morin, Ginette Cossette, Hélène Brûlé, Micheline Massicotte, M.-Claude Trottier.

4^e rangée: Cécile Beaudoin, Carmelle Cossette, Carmelle Périgny, M.-Andrée Allaire, Pierrette Thiffeault, Louise Goulet.

5^e rangée: Lise Cossette, Denise Brouillette, Nicole Dessureault, Cécile Hardy, Gisèle Marchand, Nicole Roy. Titulaire: Sr Donalds-Marie.



9^e année 1960:

1^{ère} rangée: Thérèse Matton, Lise L'Heureux, Denise Bordeleau, Lise Massicotte, Ginette Gagné, Nicole Bussière.

2^e rangée: Danielle Germain, Clémence Délisle, Claire Dessureault, Réjeanne Adam, Céline Boulet, Nicole Cloutier.

3^e rangée: Ghislaine Mercure, Ghislaine Dessureault, Pierrette Cloutier, Aline Brunelle.

4^e rangée: Noëlla Champagne, Andrée Massicotte, Rita Roy, Ginette Marchand, Victoire Allaire, Estelle Léveillé.

5^e rangée: Ghislaine Groleau, Madeleine Langlois, Monique Désaulniers, Michelle Tourigny. Titulaire: Sr Anne-Béatrice.





Club 4-H à l'école primaire, mai 1963.
P.H. Maranda, Sr Rita Mondor, directrice, Marielle Brouillette, resp. 4-H.



Personnel enseignant 1959-60.

1^{ère} rangée: Sr Marie-Elie, supérieure, Sr Monique-Thérèse, directrice.
2^e rangée: Denise Léveillé (2^e année filles), Sr Hélène Madeleine (7^e année),
Sr Germaine-des-Anges (3^e année A), Suzanne Brouillette (4^e année).
3^e rangée: Laurette Trudel, (2^e année, garçons), Sr Liliane-Cécile, (1^{ère} f.), Sr Alice-
Rita, (1^{ère} g.), Sr Anne-Béatrice, (9^e année), Marielle Brouillette (1^{ère} f.).
4^e rangée: Sr Donald-Marie, (10^e année), Sr Henri-Michel, (8^e et 9^e année),
Sr Raymond (8^e année), Sr Marie-du-Christ-Roi, enseignement ménager.
5^e rangée: Pierrette Langlois, (3^e année B), Sr Agathe (11^e année), Sr Juliette
(5^e année), Mme Gaétan Cossette, (Rita Dessureault) 1^{ère} année.



École secondaire, mai 1960.



Classe de la maternelle, 1968.

En avant: Martine Richard, Sylvie L'Heureux, Diane Lafontaine, Louise Baillargeon, Sylvie Tellier, Pierre-Louis Jacob, Mario Bédard, François Groleau, Céline Trottier.

En arrière: Claude Gagnon, Manon Pronovost, Aline Perron, Louis L'Heureux, Sylvain Mercure, Marc Trudel, Claude Lacoursière, Yvon Lahaie, Sylvain Tellier. Titulaire: Mme Normand St-Amant (Lucie Pronovost).



Théodoric Lagacé, i.e. —
1953-1967.



Garde Anna-Ide Nobert
1930-1948.



Garde Pierrette Ricard,
1952, 1967.



Vie scolaire, couvent.

Religieuses de la Providence à Saint-Tite, 5 juin 1983 à l'occasion du jubilé d'or de Soeur Cécile Lessard, s. p. de gauche à droite Soeur Rita Mondor, sec. à la Fabrique, Soeur Rose-Alma Couture, à la buanderie du Foyer Mgr Paquin, Soeur Cécile Lessard, jubilaire, Soeur Claire Marchand, responsable, Soeur Germaine Villemure prof. 1^{ère} année à l'élémentaire.

COLLÈGE SAINT-GABRIEL

par Léo Trépanier

La fondation:

Lors de leur réunion du 3 janvier 1897, les commissaires décident unanimement la construction d'une maison d'école pour recevoir les garçons. De plus, ils adoptent majoritairement l'emplacement du projet de construction, soit le terrain de la Fabrique, faisant partie du lot no 224, que M. le curé Grenier a offert gratuitement.

Le 10 janvier 1897, les paroissiens autorisent la Fabrique à donner à la Commission scolaire du village «la jouissance gratuite et perpétuelle de l'emplacement actuel occupé par la maison d'école des garçons (première petite école des garçons du village) ainsi que semblable jouissance gratuite et perpétuelle du terrain compris entre les emplacements actuellement occupés par Alfred Pothier et Albert Tourigny sur un arpent de profondeur à partir du chemin public pour y construire une maison pour l'instruction des garçons».

Après plusieurs réunions relatant la division des commissaires au sujet de l'emplacement déjà choisi, certains préféraient le site du lot no 245, la résolution du 3 janvier est finalement retenue. Le 18 février 1898, les commissaires autorisent M. Gilles Dessureault (père) à signer le contrat pour la construction de l'école des garçons «suivant les plans et devis préparés par M. le curé Grenier et sujets à modifications par le Surintendant de l'Instruction publique».

«Au printemps de 1898, Saint-Tite voyait sortir de terre, les fondations d'une maison destinée à l'éducation des garçons,» nous rapporte le chroniqueur. «Elle fut l'oeuvre du zélé M. J.-B. Grenier dont l'âme toute apostolique ne voyait qu'avec peine les petits garçons de sa paroisse grandir dans l'ignorance. Cependant cette oeuvre toute noble et toute patriotique qu'elle parut eut ses adversaires. Ce ne fut qu'après avoir surmonté des difficultés quasi incroyables que l'ardent curé parvint à terminer son oeuvre.» Ce premier édifice existe encore, il forme le corps principal de la manufacture de chaussure G. A. Boulet, sur la rue Saint-Gabriel.

Les Frères Saint-Gabriel ont été appelés à diriger cette nouvelle école. Le chroniqueur de la communauté nous révèle que «les conditions de la fondation furent traitées entre M. le curé et le Bien cher Frère Louis-Bertrand», premier provincial gabrieliste au Canada.

Après ces premières démarches, les commissaires autorisent, lors de leur réunion du 18 juillet 1898, M. Siméon Matte à signer le contrat d'engagement des Frères Saint-Gabriel.

Dans cette entente, on y retrouve les clauses suivantes: les frères seront tenus d'avoir trois professeurs en septembre prochain; ils



1^{er} collège de Saint-Tite ouvert le 15 sept. 1898.



2^e collège de Saint-Tite, inauguré en 1923.



Agrandissement en 1951.



Saint-Tite Business College vers 1908.

En avant: P.W. Marier prop., Ph Ferron, J.A. Bédard, principal, J.R. Connelly prof. anglais.

Debout:, Lucien Trudel, ..., J. N. Trudel, A. Dessureault, Léopold Trottier.



Élèves du Collège Saint-Gabriel, 1910.

En avant: 3^e à droite: Emery Jacob.



Élèves du collège, juin 1921.

Dernière rangée au centre: Émery Jacob.

devront construire une maison d'une valeur de « quatre mille piastres »; la communauté aura à sa charge l'entretien, l'assurance, le chauffage, le lavage, ...; dans le cas d'un incendie payable par les assurances, les frères devront construire une nouvelle maison de la même valeur que celle détruite ou remettre trois mille piastres à la municipalité; la municipalité s'engage à payer aux frères la somme de deux mille sept cent vingt piastres comme suit: sept cent vingt piastres quand les matériaux seront rendus sur place, mille piastres lorsque l'extérieur sera terminé et le dernier mille piastres quand l'intérieur sera complété; en septembre prochain, la municipalité devra payer deux cents piastres pour l'ameublement qui « sera à la charge des Frères à perpétuité »; la rétribution sera d'une piastre par année pour les enfants « d'âge de fréquenter l'école »; « les enfants de la paroisse non compris dans la municipalité du village, de même que ceux hors d'âge de fréquenter l'école aux termes de la loi devront payer cinquante centins par mois »; les Frères auront « la juste moitié des revenus ordinaires de la municipalité »; les Frères auront la jouissance gratuite de la maison et aussi du terrain ... »; « les Frères continueront de tenir l'école sur le pied d'une école modèle et la municipalité devra payer les professeurs aux termes de la loi ».

Jeudi, le 15 septembre 1898, les trois premiers frères enseignants arrivent à Saint-Tite. Le Cher Frère Jean-Marie, directeur, est accompagné des Frères Joseph-Oriole et Théonas. Comme la construction de la nouvelle bâtisse est loin d'être terminée, ces derniers reçoivent « l'hospitalité à la cure, du moins pour la nuit. Quant à leurs repas, ils allaient les prendre chez les Soeurs de la Providence. »

Comme l'ouverture des classes est prévue pour le lundi, 19 septembre 1898, pendant une partie de la journée du samedi qui précède l'entrée, « les frères s'employèrent avec quelques enfants venus pour la circonstance, à nettoyer les alentours de l'école et à enlever de la maison le plus gros du mortier qui y était resté ».

Le 19 septembre, « à 7½ heures, au son de la cloche, 104 jeunes têtes s'alignèrent plus ou moins devant la porte d'entrée. Le moment était solennel pour la plupart de ces enfants. Jusque-là ils n'avaient eu affaire qu'à une jeune maîtresse de 18 à 20 ans ... Qu'allaient-ils devenir, aujourd'hui, avec ces hommes dont le costume à lui seul surprenait leurs regards étonnés ».

Les nouveaux éducateurs tentent de rassurer les jeunes garçons en se présentant comme des frères qui « s'efforceront de vous conduire par l'honneur, par la persuasion du bien. Pour atteindre ces objectifs, ils favoriseront un « système de notes qui lui ne s'attaquera pas aux sens mais à l'honneur ». Les notes seront hebdomadaires et « porteront sur la piété et la conduite, le tenue et la politesse, la discipline et enfin sur le travail ».



Cours préparatoire, 1932.

1^{ère} rangée: Richard Gauthier, Eugène Désaulniers, ... Perron, Gilles St-Arnaud, Bernard Carpentier, David Matton, Martin Marchand, Marcel Désaulniers, Bernard Gagnon, Auguste L'Heureux, Jean-Louis Marchildon, Raymond Tousignant, Ls-Philippe Marchand.

2^e rangée: Daniel Désaulniers, Fernand Roberge, Jacques Lacoursière, Rosaire Lapointe, Maurice Veillette, Jacques Lizotte, G-Henri Beaupré, André Ratelle, Jean-Marie Cossette, Normand Dessureault, Jean Jacob, Fernand Bédard, Gabriel St-Cyr, François Francoeur.

3^e rangée: Marc-A. Thiffeault, ... Brûlé, ... Lafontaine, ... Gauthier, François Carrier, Ch.-Henri Bélisle, Émile Gobeil, Jacques Bélisle, ... Déry, Éloi Délisle, Albany Thiffeault, ... Thiffeault, ... Thiffeault, ... Fay, Marcel Pronovost.

4^e rangée: Camille Mercure, Viateur Germain, Raynald Cossette, Rosaire Veillette, André Dessureault, Georges Lesage, Claude Naud, ... Dessureault, Arthur Lafontaine, Nicolas Francoeur, Jacques Rompré, Rolland Bélisle, Marius Carpentier.

Titulaire: Frère Charlemagne.

«À la fin de chaque mois un billet d'honneur du 1^{er}, du 2^e ou du 3^e degré selon que les notes auront été excellentes, ou seulement bonnes ou même passables, sera un témoignage de votre conduite à porter à vos parents.»

En plus de cette récompense, «une demi-journée de congé sera accordée à ceux qui auront obtenu leur billet d'honneur». Pour ceux qui n'auront pas «ce témoignage de satisfaction, ils seront retenus à faire des pensums».

«Ainsi avertis, les élèves firent leur possible, du moins le plus grand nombre, pour donner satisfaction.» Cependant le contexte physique ne favorise guère le début de cette année scolaire: «la maison était à peine fermée, les ouvriers, menuisiers, plâtriers, plom-



Pièce de théâtre au collège vers 1926.

1^{ère} rangée: Vianney Vadeboncoeur, Gabriel Duchemin, Ch-Édouard Veillette, Grégoire Matte.

2^e rangée: Gérard Mongrain, Jean-Baptiste Allaire, Jean Lebrun, Alfred Duchemin, Georges-Henri Veillette, Henri-Paul Paquet, Renaud Brûlé, Paul-Émile Tourigny, Lionel L'Heureux.

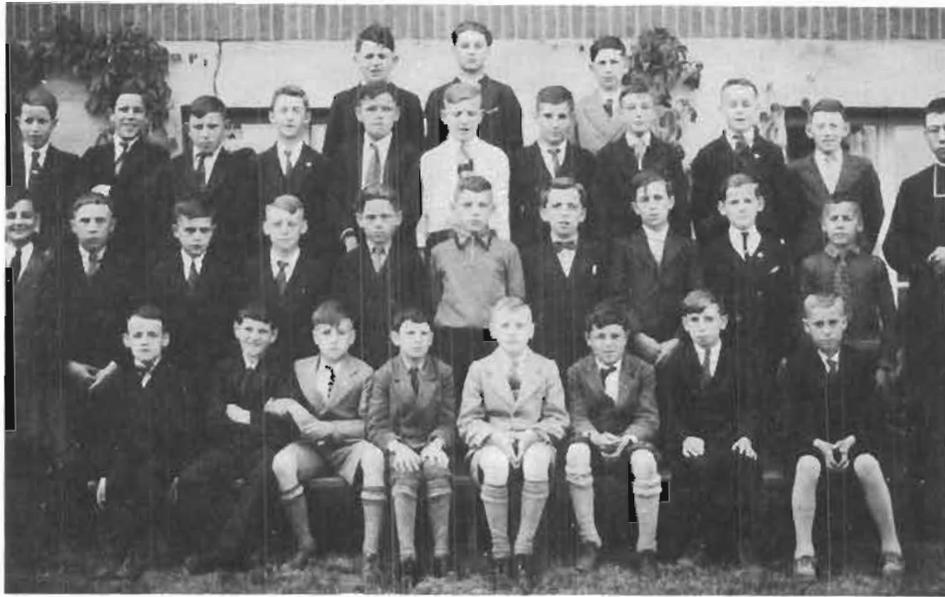
3^e rangée: Augustin Léveillè, Georges Trottier, Chrétien Groleau, Gaston Dontigny, Jean-Marie Veillette, Justin L'Heureux, Eudore Lebrun, Maurice Trottier, Jean-Paul Matte, Noël Dessureault, Barnabé Allaire, René Buist, Napoléon Deshaies, Bernard Rheault.

biers exerçaient leur métier à côté et quelquefois même sous les yeux des élèves». À cela, il faut joindre «la malpropreté d'un plancher couvert de chaux, l'incommodité d'un mobilier provisoire, l'intempérie de la saison qui se faisait sentir de toutes parts ... Cependant, malgré cela les frères n'eurent pas trop à se plaindre des élèves».

Devant ces circonstances vraiment particulières, «les congés furent prodigués durant le mois d'octobre, afin de permettre aux ouvriers de travailler dans les classes». Les plâtriers terminent le 11 octobre, la fournaise est installée le 23 et «on commence à la chauffer» le 28 octobre.

«Au milieu de toutes ces épreuves inhérentes à tout début, une consolation est réservée aux frères.» Leur Cher Frère Provincial venait leur rendre une courte visite et en profitait pour signer «le contrat passé entre les commissaires et la communauté, qu'une circonstance particulière avait empêché de signer à l'époque des vacances».

Les travaux de l'école ont passablement évolué pour permettre aux maîtres et aux élèves «de pouvoir travailler dans le calme et le silence». C'est ainsi «qu'à partir du 14 novembre on ne devait plus entendre le bruit d'aucun outil».



5^e année, 1936.

1^{ère} rangée: Jean-M. Marchand, Gilles Marchand, M.-Louis Lebrun, ... Trottier, P.-Aimé Désaulniers, Clément Cossette, J.-Charles Désaulniers, Hilarion Veillette.

2^e rangée: ... Thiffeault, André Perron, Marcel L'Heureux, Benoît St-Cyr, Richard Perron, Paul Naud, Pierrôt Brûlé, Arcade Veillette, Fernand St-Arnaud, ... Carpentier.

3^e rangée: Normand Carrier, Augustin Perron, Roméo Auger, Jean.-L. Bélisle, Ch.-Auguste Thiffeault, ... Lahaie, Roméo Leclerc, Roméo Sanschagrin, Hervey Trottier, G.-Étienne Marchand.

4^e rangée: ... Beaudoin, Roméo Gobeil, ... Trépanier.

Titulaire: Frère Fulbert.

Lorsque la maison a été évaluée assez sèche pour l'habiter, les frères quittent définitivement le presbytère le 20 novembre pour séjourner dans la nouvelle école; cependant, ils ont dû persévérer jusqu'au 5 décembre pour y prendre leur premier repas.

Tel que convenu entre le Frère Provincial et M. le curé Grenier, «la maison a été bénite le 8 décembre et placée sous le vocable de l'Immaculée-Conception».

Parmi les personnalités qui assistent à cette cérémonie d'ouverture, on rapporte les noms de M. l'Administrateur du diocèse de Trois-Rivières; M. Boucher de la Bruère, Surintendant de l'Instruction publique, M. Marcotte, député fédéral du comté de Champlain, le Frère Provincial, MM. les curés de Sainte-Thècle, de Saint-Séverin, des Piles et de Saint-Timothée, M. Boucher, vicaire de Saint-Stanislas et les Frères Euphrone et Pierre-Lefebvre du pensionnat de Saint-Stanislas.



5^e année: 1937-38.

1^{ère} rangée: Réjean Bouchard, Léo Ratelle, Marcel Samson, Marcel Desaulniers, Lévis Carrier, ... Martin, Raymond Tousignant, Ls-Philippe Marchand.

2^e rangée: Richard Gauthier, Fernand Roberge, Jean-Baptiste Veillette, Pierre Lebrun, François Francoeur, J.-Marie Cossette, J.-Paul Perron, Bernard Carpentier, David Matton.

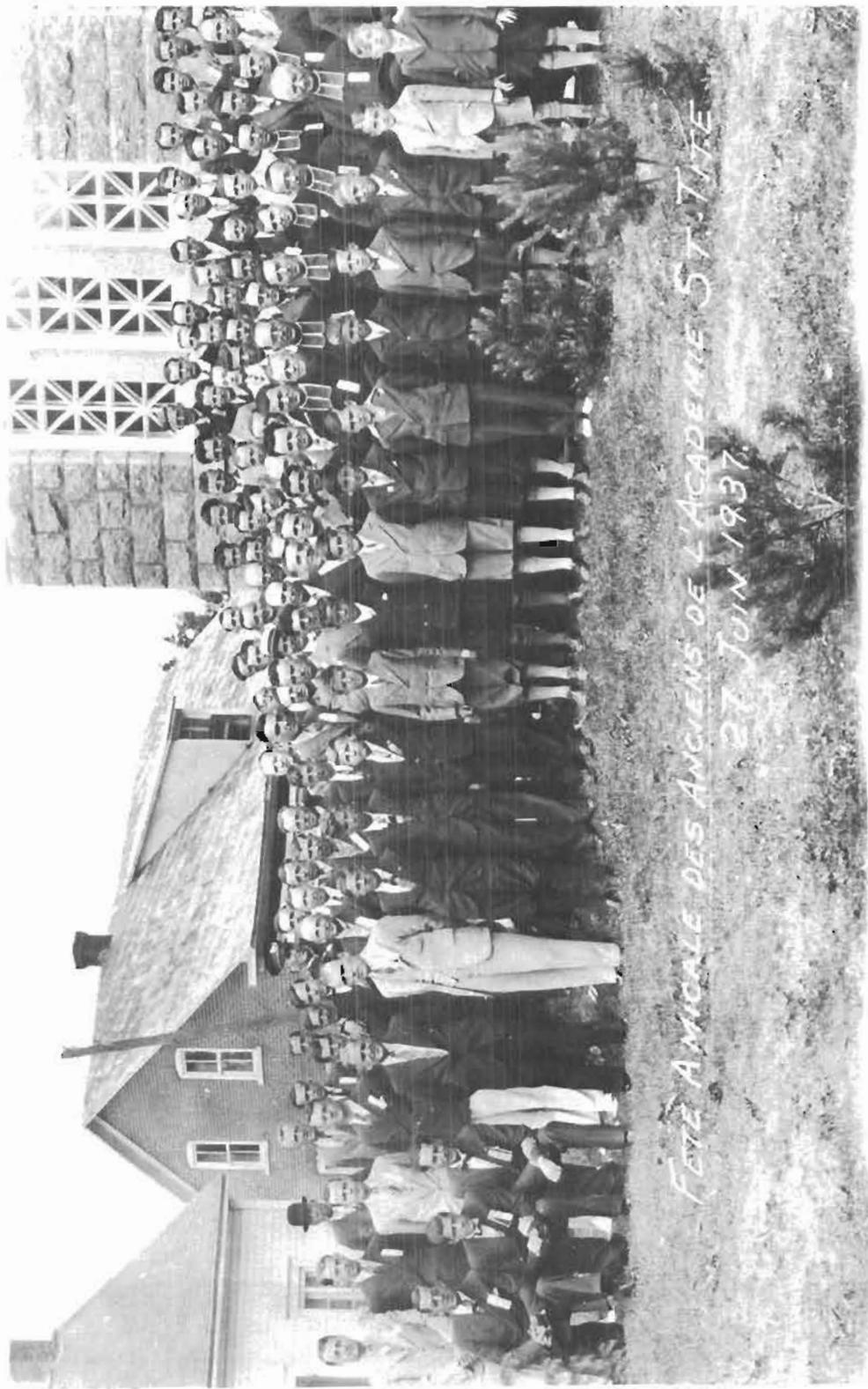
3^e rangée: Séverin Gauthier, Nicolas Francoeur, Paul Chouinard, Grégoire Carpentier, Reynald Cossette, Fernand Boivin.

4^e rangée: André St-Amant, Maurice Mongrain, Roméo Gobeil, Roméo Goulet, Éloi Délisle.

Titulaire: Frère Émile-Henri.



Croisade Eucharistique au collège en 1940-41.



FÊTE AMICALE DES ANCIENS DE L'ACADÉMIE ST-JEFF
27 JUIN 1937





Fête de l'Amicale des Anciens élèves du collège, 27 juin 1937.

Dans son sermon tenu lors de la cérémonie religieuse à l'église, le Supérieur du Petit Séminaire «montra avec beaucoup d'à-propos l'importance d'une éducation fortement chrétienne».

«L'éducation doit être nationale», dit-il. «Tous les peuples ne doivent pas être façonnés de la même manière... Les Canadiens ont des coutumes et des usages que l'on doit respecter et non changer».

Le lendemain, 9 décembre, M. le Surintendant de l'Instruction Publique rend visite aux élèves des Soeurs et des Frères. «À son arrivée à l'école des garçons, ces derniers lui ont présenté une adresse de bienvenue. Dans son allocution de remerciement, M. Boucher de la Bruère rend un hommage particulier à M. le Curé pour sa clairvoyance et félicite les autorités scolaires du village pour «la détermination patriotique qu'elles ont prise d'ériger ce bel édifice qui sera un ornement pour la paroisse et les campagnes environnantes.» Il félicite la population de son zèle et des sacrifices qu'elle s'est imposés afin de «procurer cet avantage à des générations d'élèves qui viendront y chercher le pain de l'intelligence et puiser les vertus qui font les bons citoyens».

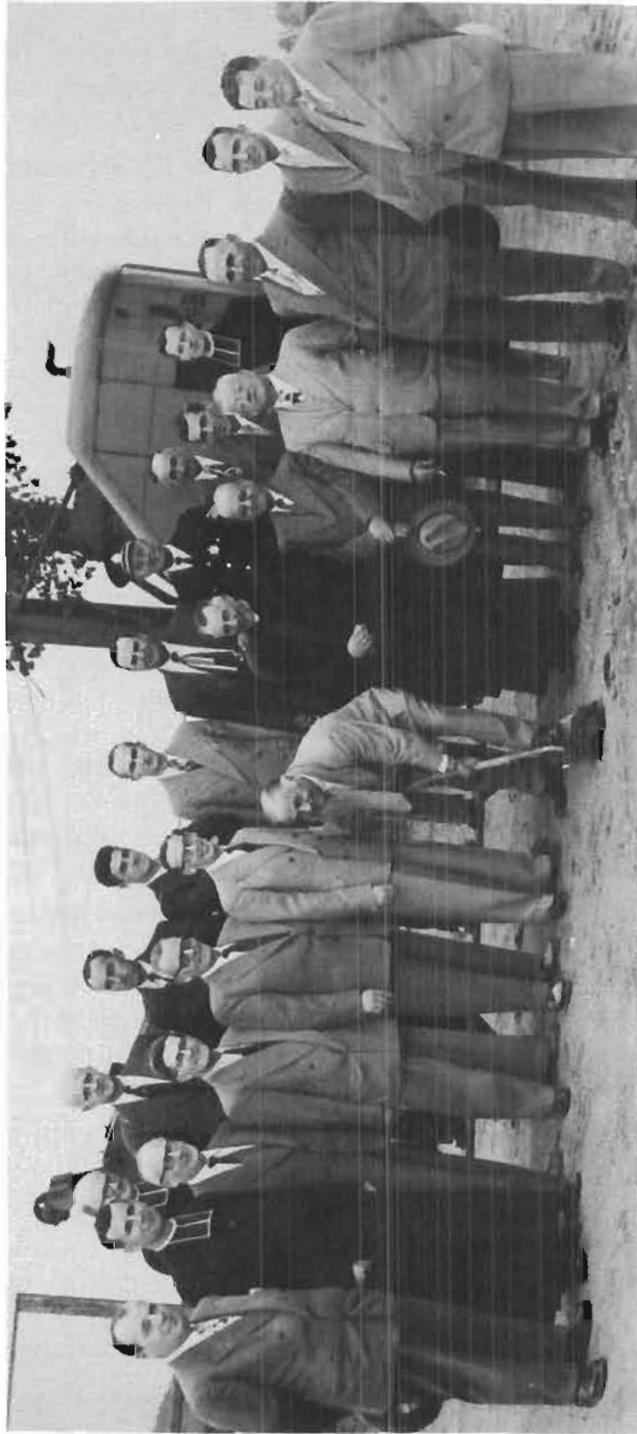
Après tous ces événements qui ont marqué les débuts de la nouvelle école des garçons, «les congés extraordinaires seront plus rares et les élèves étant par le fait même moins dérangés seront plus à leur devoir». Lors de sa visite du 13 février 1899, l'Inspecteur souligne dans son rapport que «la discipline est bonne ainsi que la tenue. Il y a application générale pour l'écriture. Note d'examen: Bien. Les progrès sont très marqués et mes félicitations les plus sincères aux Révérends Frères d'être arrivés à un aussi bon résultat en un temps aussi restreint».

Quelque temps après, le C.F. Provincial viendra évaluer le rendement des élèves. Les conclusions seront très satisfaisantes. Selon l'usage, M. le Curé et quelques notables de la paroisse viennent faire passer un examen aux élèves; à peine viennent-ils de commencer que «la nouvelle d'un incendie à l'une des scieries du village vint couper court à toute question de la part des examinateurs».

Les élèves entrent en vacances le 24 juin et «deux jours après le départ, les frères quittent également la maison pour la laisser entre les mains des peintres».

Le 8 août 1899, Mgr François-Xavier Cloutier, nouvel évêque de Trois-Rivières se rend à Saint-Tite pour bénir les trois cloches de l'église paroissiale et celle de l'école des Frères. Cette dernière est baptisée Paul-Jean-Marie en l'honneur du premier frère directeur.

Le navire est lancé, chaque année apportera ses joies et ses peines qui tisseront au fil des jours l'histoire de cette institution qui a formé plusieurs générations de Saint-Tite. Soulevons le voile pour y découvrir les événements qui ont marqué l'évolution de l'école des garçons.



Agrandissement du collège, 1950.

1^{ère} rangée: Lionel Eheault, entrepreneur, Frère Réal Coderre, directeur, G. A. Boulet, Walter Robert, échevin, Émile Jacob, maire, Roger Boulet, prés. comm. scolaire, Romulus Ducharme, député Laviolette, Émile Boulet, curé, J. B. Lebrun, Arthur D. St-Arnaud et Hermile Veillette, commissaires, Jean-Louis Cloutier, sec. com. scol. ville, Fabrick Rheault, entrepreneur.

2^e rangée: Frère ..., Yvanhoe Tourigny, échevin, ... Drolet, contremaître, Gérard Marchand, Conrad Boulet, France Rheault, entrepreneur, Fidèle Dessureault, chef de police, Charles Massicotte et Rosaire Trudel, échevins.



À la table d'honneur. Dr Marc Trudel, député prov. de Saint-Maurice, Jean-Louis Baribeau, cons. législatif, Frère Frère directeur, Réal Coderre, Fr. Gildas, curé Emile Boutet, Émile Jacob, maire, ville, Mgr. Georges-Léon Pelletier, Roger Boulet prés. comm. scolaire, ... Beaulieu, Romulus Ducharme, député prov. Laviolette. G.A. Boulet.





COLLEGE ST-TITE

FINISSANTS 1950

FR. SAICAL, S.J.
 E. SOUTET, prêtre curé
 FR. RÉGIS GABRIEL, prêtre
 G. JACOB
 M. DESSUREAULT
 H.D. COISETTE
 R. FERON
 C. BARBEAU
 J. TREPANIER
 H. DANGHOÛTE
 J.M. GAUTHIER
 C. DUPUIS
 G. DUPUIS
 J. VEILLETTE

ÉCOLE SUPÉRIEURE ST-GABRIEL ST-TITE (LAVIOLETTE)

FR. LOUIS-EUGÈNE
 FR. OSCAR, Directeur
 RÉVÉREND ÉMILE BOUTET, Curé
 FR. MAGLOIRE, Titulaire
 FR. RÉGIS-GABRIEL
 PIERRE BUILLEMETTE
 JACQUES LACOSTE
 GABRIEL FARLY
 ROGER DAVIDSON
 JEAN-BLAISE MASSICOTTE

— 1953-1954 —
 12^e scientifique spéciale

F. VICTRICE-MARIE MATHÉMATIQUES
 MURIEL PICHÉ
 BERCHMANS TURNER
 REYNALD BOULET PRÉSIDENT
 ROGER MARCHAND
 MAURICE ADRIER
 F. MAGLOIRE THÉOLOGIE SCIENCES ANCIENNES

Les FINISSANTS

12^e SCIENTIFIQUE

F. JOSAPHAT DIRECTEUR

10^e SCIENTIFIQUE

9^e ANNÉE

ECOLE SECONDAIRE ST-GABRIEL • ST-TITE

F. LOUIS-EUGÈNE FRANÇAIS
 AbbÉ ÉMILE BOUTET CURÉ

DON DE L'AMICALE ST-GABRIEL

1956-1957

ECOLE SECONDAIRE ST-GABRIEL ST-TITE

12^e ANNÉE
 VIKO DESHAIS, ALBERT ROUSSEAU, GÉRALD THOMAS, ROSAIRE PASTOR, PIÉRE LAFORTUNE, JEAN DE LAPOSTOLLE

FINISSANTS

11^e ANNÉE
 MARCO PAVIER, JEAN-CLAUDE GAGNON, RICHARD JACOB, NÉJEAN BRUZZI, ROBERT GAGNON, LEOPOLD THURTELL

COURS SCIENTIFIQUE

SCIENCE VERTUE

F. MAGLOIRE THÉOLOGIE SCIENCES ANCIENNES
 F. JOSAPHAT DIRECTEUR
 F. LOUIS-EUGÈNE FRANÇAIS
 AbbÉ ÉMILE BOUTET CURÉ

CHANOINE L. PAQUIN
CURÉ

F. JOSAPHAT
DIRECTEUR

F. VICTRICE-MARIE
TITULAIRE

F. NORBERT
FRANÇAIS-ANGLAIS

ORIL CARPENTIER
PRÉSIDENT

JEAN-PAUL MEUNIER

ROLAND MAGNAN

ÉCOLE SECONDAIRE
ST-GABRIEL ST-TITE

Finissants 1957

11^e scientifique 1958

RÉJEAN BÉDARD

ANDRÉ GIROUX

VIATEUR BÉDARD

NORMAND MARCHAND

RÉJEAN BROUILLETTE

MARCEL COSSETTE

ROBERT BIRDELEAU

DON DE L'AMICALE ST-GABRIEL

FRANÇAIS - ANGLAIS

TITULAIRE

DIRECTEUR

CURÉ

FRÈRE NORBERT

FRÈRE VICTRICE-MARIE

FRÈRE JOSAPHAT

CHANOINE L. PAQUIN

ÉCOLE SECONDAIRE
ST-GABRIEL

1958

1959

Finissants
11^e Scientifique

LÉO TRÉPANIER
PRÉSIDENT

DENIS GUVER
PRÉS. de la J.E.C.

MARCEL ALLARD

MICHEL GUVERAY

MARCEL HAMELIN

MARC ASSÉLIN

FRANÇOIS BÉGIN

JEAN-DUY

RENÉ MERCURE

RENÉ TRÉPANIER

JEAN ADAM

RÉJEAN BÉDARD

RÉJEAN BÉGIN

JEAN ROBILT

MARC BEAULIEU

DON DE L'AMICALE ST-GABRIEL

ÉCOLE SECONDAIRE ST-GABRIEL

Finissants II^e Scientifique



Chanoine
LUCIEN PAQUIN
CURÉ



Fr. JOSEPHAT
DIRECTEUR



Fr. VICTRICE-MARIE
PROFESSEUR





ROGER VILLENEUVE
PRÉSIDENT



LÉO TREMBLAY
PRÉS. J.C.A.



GILLES BARBEAU



PIERRE ROUSSEAU



RÉGIS LAFONTAINE



ADRIEN BOUCHETTE



RAYMOND HODGSON



CLAUDE CLOUTIER



NORMAND BABIN



JEAN-MARC DÉCARD



YVON LARIVIÈRE



ROGER ROBITAILLE



RÉJEAN JACOB



PAUL CLOUTIER



JEAN-PIERRE JACOB



GASTON BERGERON



JEAN-SUY RICHARD

ÉCOLE SECONDAIRE

St-Gabriel

FINISSANTS II^e SCIENCES - LETTRES

1960-1961



Fr. JOSEPHAT
Directeur



Chanoine L. PAQUIN
Curé



Fr. VICTRICE-MARIE
Professeur



YVON GERVAIS



JEAN CHOLETTE



JEAN-L. LAFONTAINE



PIERRE ABBOTT



JEAN-F. HOULET



CONRAD VOLLETTE



JEAN-M. HÉROUX



GILLES BARBEAU



LORENZ HACHÉ



JACQUES CHAMPAGNE



MARCEL HEALEY



ANDRÉ TREMBLAY



JOCELYNE LETHELLIER



GÉRARD LAVOIE



ROGER TREMBLAY



NICOLAS PÉRON



MICHEL TROITLER



RÉNÉ HÉROUX



GUY JACOB



GUY-F. PELLETIER



CLAUDE THÉRIAULT



JEAN-C. BUSSIÈRE



JEAN-P. CHOLETTE



BOY DE L'ÉCOLE ST-GABRIEL

CHANDINE L. PAQUIN
CÔRÉ

FR. MARTIAL-M.
DIRECTEUR

FR. VICTRICE LESSARD
TITULAIRE

FR. MAXIM E.-J.
PROFESSEUR

FR. LIONEL
PROFESSEUR

ÉCOLE SECONDAIRE SAINT-GABRIEL*

1961-62

Finissants
11^e année

DON de l'AMICALE ST GABRIEL

JEAN-CLAUDE BORELÉN
RÉJEAN RICHARD
CLAIRE LAFEBVRE
BERNARD BRUNER
REAL HARDY
LAURENT COLETTE
JACQUES MAURY
PIERRE DE KALL SÉNÉ

REYNALD PÉRONNET
J. PIERRE ALLARD
RENÉ D'IMPACT
CLAIRE L. BRUNO
PIERRE J. BÉLISLE
JEAN-N. SANCARTIER
BERNARD FONTAINE

DANIEL BESPÈRE
JEAN-PIERRE
JEAN PÉRONNET

1962

1962

La Chénelle
FR. MARTIAL-M.
FR. MAXIME
FR. LAURENT
FR. GABRIEL
FR. MAURICE

ÉCOLE
Secondaire St-Gabriel

GILLES TRÉPANIÉRIE
YVES COLETTE
RICHARD DÉCARRÉ
CLAUDE LAFONTAINE
PIERRE J. BÉLISLE
JEAN LAFONTAINE
YVES L'ÉCROUILLÉ
CLAIRE CLUETIER
ÉDITH LAFONTAINE
JACQUES LAFONTAINE
JEAN LAFONTAINE
MATHIEU CLUETIER
MARIE-CHÉLIE COLETTE
MATHIEU TRÉPANIÉRIE

Finissants 11^e année
Sciences-Lettres

DON de l'AMICALE

Ecole Secondaire St-Gabriel

Finissants, 11^e sciences-lettres/générale















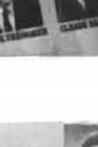
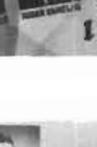
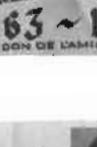













1963 ~ 1964
DON DE L'AMICALE

Ecole Secondaire St-Gabriel

11^e SCIENCES-LETTRES/GÉNÉRALE, Option MATHS

Finissants










1964
















1965



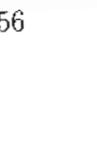


















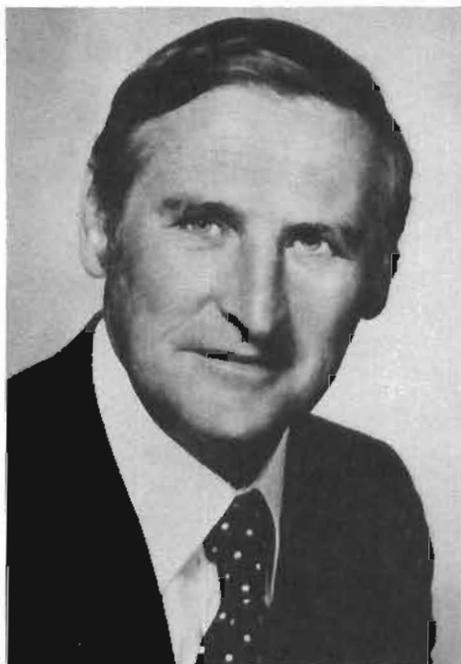

ANCIENS ÉLÈVES DE SAINT-TITE...



Jean-Paul Matte: député libéral de Champlain au Fédéral de 1962 à 68.



Prudent Carpentier: député libéral de Laviolette au Provincial de 1970 à 1976.



Gilles Boulet Président de l'Université du Québec depuis sept. 78.



Guy LeBrun: juge de la Cour Supérieure depuis juin 72.



Commission scolaire, 1960.
Jean-Louis Cloutier secrétaire, Paul Jacob, Raymond Germain, Jacques-André Langlois, président, Jean-Paul Buist, Chrétien Groleau.



Annexion des commissions scolaires, ville et paroisse, Yvon Marchand, Saül Beaudoin, Lionel Gravel président, Jean-Marie Massicotte, Rolland Farly, Maurice Jacob, secrétaire, 1961.



Autobus scolaires 1962.
De gauche à droite: Maurice Jacob, Sr. Rita Mondor, Jean-Marie Massicotte, Lionel Gravel, Mgr. Lucien Paquin, Frère Réal Coderre, Saül Beaudoin, Jacques Paquin: propriétaire.
Premiers chauffeurs: J.M. Plamondon, Ch.-H. Périgny, Clément Boivin, Léo Asselin, Alphonse Paquin.



École Polyvalente Paul-Le-Jeune.



Inauguration officielle de l'école secondaire: Polyvalente Paul-Le-Jeune. 19 avril 1970.

De gauche à droite: Dr Honoré Cossette prés. C.S. Mauricie. Benoît Genest, 1^{er} directeur, Claude Bolduc architecte.



Baptême de l'auditorium: Gratien Gélinas en 1979.
De gauche à droite: Henri Bordeleau, sculpteur, Denis Vaugeois ministre des Affaires culturelles du Québec, Mme Bordeleau, Gratien Gélinas et son épouse Huguette Oigny. (Gratien Gélinas et Denis Vaugeois sont tous deux nés à Saint-Tite.)



De gauche à droite: Huguette Oigny, Gratien Gélinas et ses tantes: Adrienne et Madeleine Davidson.



Marcel Guillemette et Léo Trépanier, professeurs et responsables de la cérémonie.



Les élèves du professeur Luc Rhéaume et leur maquette de la ville de Saint-Tite sous la direction de l'animateur en sciences humaines, Yvon Cloutier.



Concert donné par les élèves en musique à la fin de l'année 1975; de gauche à droite: Danielle Francoeur, Claire Le Brun, Lyne Massicotte, Isabelle Bergeron.



Commission scolaire de Normandie, 1984.

Assis: Yvon Paquin, directeur général, Grégoire Rompré, président, Odette Marcotte, vice-présidente.

Debout: Rolland Gervais, Saint-Timothée, Camille Trudel, Saint-Séverin, Carole Gauthier, Lac-aux-Sables, Rock Lavoie, Notre-Dame de Montauban, Michéline Désaulniers représentante des parents, Anatole Denis, Saint-Adelphe, Gilberte Bédard, Sainte-Thècle, Guy Mercure, Saint-Tite, Jean Beaulieu, Saint-Joseph.

N'apparaît pas sur la photo: René Moreau, Saint-Tite.

Notes chronologiques

1899

Le collège compte 3 frères pour s'occuper de 125 élèves.

— Il y a conférence pédagogique de l'inspecteur J.O. Thibeault en octobre.

1900

Il n'y a pas de distribution de prix à la fin des classes cette année.

1907

Installation de la lumière électrique.

1909

Les frères inaugurent leur oratoire.

1912

Il y a maintenant cinq frères au collège.

1915

Extrait du rapport de l'inspecteur J.O. Goulet: «L'Académie ne répond plus aux besoins des élèves, étant donné qu'il y en a 215 d'inscrits, 5 salles de classe en tout, soit une moyenne de 43 élèves par salle. Il va sans dire que dans les salles de classe de petits, les élèves sont entassés comme des sardines en boîte, de plus il n'y a aucune possibilité d'ajouter une classe, la dite école n'étant plus assez grande, et par suite assez mal divisée».

«Les frères ont leurs dortoirs au 3^e étage, pas d'escalier de sauvetage. Qu'advient-il en cas d'incendie? Une construction nouvelle ne s'impose-t-elle pas?».

1917

Le 13 avril, le Surintendant de l'Instruction Publique ordonne la construction d'un nouveau collège.

Le 14 août, les commissaires autorisent J. Arthème Paquet à faire exécuter les réparations nécessaires à l'école des frères.

1919

23 septembre. Les commissaires proposent qu'une nouvelle école soit construite.

1922

Les commissaires font un emprunt de \$58 000 et accordent le contrat de la construction du nouveau collège à Trépanier et Beaudry de Trois-Rivières. L'architecte choisi: Ernest Denoncourt de Trois-Rivières. C'est l'édifice actuel occupé par les H.P.R. sur la rue Saint-Paul.

1923

Septembre: ouverture du nouveau collège qui compte 8 frères. Les cours se donnent jusqu'en 8^e année.

1924

On souffre du froid dans le nouveau collège.

1927

Été 1927. La salle de récréation du collège sert aux offices religieux en attendant la construction de la nouvelle église.

1933

L'ancien collège est vendu pour devenir la manufacture Saint-Tite Shoe, et plus tard G.A. Boulet Ltée.

1937

Fondation de l'Amicale Saint-Gabriel, Le Dr. J.G.A. Marchand en est le premier président.

1948

Juin. Grandes célébrations à l'occasion du 50^e anniversaire de l'arrivée des Frères Saint-Gabriel à Saint-Tite et publication de l'album «50 années de dévouement».

1950

Agrandissement du collège. Contrat accordé à Rheault et Frères de Saint-Tite. Arthur Lacoursière de Shawinigan est l'architecte. À l'avenir, les élèves pourront poursuivre leurs études jusqu'à la 12^e année.

1955

Le cours scientifique sera dispensé à l'École Supérieure Saint-Gabriel.

1962

Fête au frère Victrice (Dionel Lessard) pour son doctorat en philosophie.

1964

On donne le cours de 11^e année Sciences-Lettres. La clientèle est de 238 au primaire et 208 au secondaire.

1965

1^{er} juillet: le secondaire est maintenant administré par la Commission Scolaire Régionale de la Mauricie.

1966

Les cours de la 4^e à la 11^e année sont dispensés au collège. Les garçons de 6-8 ans vont au couvent.

1968

Formation d'une classe mixte pour la 10^e année Sciences-Mathématiques. Première présence des filles au collège.

1969

Juin 1969: Le cours secondaire se donnera en septembre prochain à la polyvalente.

1970

Les Frères de Saint-Gabriel quittent le collège pour prendre possession de leur nouvelle résidence sur la rue Marchand.

ST-TITE BUSINESS COLLEGE

Cours Commercial

Notre cours commercial se donne en anglais et en français, et est un des mieux adoptés à la jeunesse canadienne française, désireuse d'apprendre les deux Langues officielles de notre pays, tout en suivant un Cours Commercial des plus pratiques.

Notre but est de donner en peu de temps, une solide instruction commerciale, et une connaissance approfondie des Langues Anglaise et Française, aux jeunes gens qui, ayant abandonné de fréquenter l'école, ou ayant suivi un cours peu fructueux dans d'autres institutions, veulent occuper une position avantageuse dans le commerce ou sur les chemins de fer.

J. A. BÉDARD,
PRINCIPAL.

J. R. CONNOLLY,
PROFESSEUR D'ANGLAIS



Cours de Télégraphie

Nos élèves, tout en suivant notre Cours Commercial, peuvent facilement suivre notre Cours de Télégraphie Pratique.

Nous n'hésions pas d'affirmer que le Business College est le mieux outillé de la Province de Québec pour l'enseignement de la télégraphie.

Nous avons des stations en miniature, où l'élève reçoit: envoie des messages, des ordres, tient les livres etc.; en un mot, il agit comme s'il était opérateur dans une station.

Les positions importantes qu'occupent nos anciens élèves sur les chemins de fer et dans le commerce sont la meilleure garantie que nous pouvons donner de l'efficacité de notre cours.

P. W. MARIER,
PROFESSEUR

St-Tite, 20 Juin 1911

Je, soussigné, Principal du Collège Commercial de St-Tite, certifie que M^r. Oscar Pronovost a suivi avec ponctualité le cours de la Classe d'Affaires de ce Collège, et que, ayant subi avec succès l'examen requis, je lui ai délivré le présent certificat. — Je certifie de plus que sa conduite a toujours été irréprochable. —

J. A. Bédard
Principal

Cours du soir et «Business College»

En 1901, comprenant l'importance de l'éducation et pour répondre aux besoins des jeunes, les commissaires de la Municipalité scolaire de Saint-Tite village demandent au gouvernement l'octroi prévu pour l'établissement d'une école du soir.

«attendu qu'il y a 32 élèves de 16 ans et au-dessus qui veulent suivre les cours de la dite école, laquelle sera tenue par M. Joseph E. Trudel, et que les commissaires s'engagent à fournir un local convenable, chauffé et éclairé, où les cours seront donnés. Adopté unanimement.»⁵

Plus tard, en 1907, les Commissaires réitérent leur demande vu les besoins de la population de 3500 âmes. Ils proposent Rémi Connoly comme professeur.

C'est en 1908 que le «Saint-Tite Business College» ouvre ses portes sur la rue Notre-Dame dans la bâtisse aujourd'hui annexée à la Quincaillerie Frigon. Un des élèves de cette institution, Oscar Pronovost âgé de 94 ans, a suivi des cours de jour pendant plus de 2 ans à cette école. Nous reproduisons copie de son certificat.

L'an 1 de la polyvalente Paul Le Jeune

Par Benoît Genest, ex-directeur.

Bien avant d'accueillir les premiers étudiants à cette nouvelle institution, toutes les démarches pertinentes à la construction ont nécessité des heures et des heures de négociation d'une part, entre la Commission scolaire régionale de la Mauricie, les professionnels: architecte, ingénieurs et les officiers du Ministère de l'éducation du bureau régional de Trois-Rivières d'autre part. Le directeur d'alors s'exprimait ainsi à la cérémonie officielle de la levée symbolique de la pelletée de terre, mardi le 21 mai 1968. En l'occurrence, il s'agissait de monsieur Léo Turgeon. Il cite en partie le règlement no 1 du ministère de l'éducation: «Tous les enfants de la province auront les mêmes chances de s'instruire au même niveau que dans les grandes villes.»

L'opération 55 nous apportait ces changements auxquels la population en général, souscrivait avec un peu de réticence. Déjà, le gouvernement du Québec avait englouti plusieurs millions de dollars dans la construction de polyvalentes gigantesques. Notre tour était venu.

Le fonctionnement de certaines d'entre elles rendait beaucoup de parents sceptiques. La publicité n'était pas tellement favorable

5. Procès-verbal de la Municipalité Scolaire de Saint-Tite Village, 1888-1919.

parce qu'il y eut quelques expériences malheureuses dans certains milieux de la province et, que les média d'information rapportèrent des événements inusités et des faits concrets qui contribuaient sans doute à inquiéter la population.

GRAND JOUR À SAINT-TITE:

C'était mardi le 21 mai 1968 à 16.00 hres que se déroulait la cérémonie officielle de l'implantation de la polyvalente. Dans un premier temps, il y eut la signature du contrat de construction à l'hôtel de ville de Saint-Tite.

C'est en présence du secrétaire de la Commission scolaire régionale de la Mauricie monsieur Jean-Louis Cloutier, le docteur Honoré Cossette, président de la C.S.R. de la Mauricie, monsieur Sylvio Gendron entrepreneur de Shawinigan-Sud à qui le contrat fut adjugé ainsi que monsieur Claude Bolduc, architecte de Shawinigan. On remarquait également la présence d'André Leduc de Grand-Mère, député provincial pour le comté de Laviolette ainsi que Jean-Paul Matte député fédéral pour le comté de Champlain. Également, les présidents et commissaires d'écoles des commissions scolaires du bassin d'alimentation de la polyvalente. Parmi ces commissaires, il faut surtout signaler la présence de Jean-Marie Massicotte. Ce dernier représentait la Commission scolaire de Saint-Tite sur le conseil d'administration de la Commission scolaire régionale de la Mauricie. Il s'est employé sans relâche au cours des trois années antérieures à réclamer ce qui devait être le plus souhaitable pour toutes les municipalités scolaires de notre région. Son objectif était que tous nos étudiants(es) devaient avoir les mêmes opportunités et pouvoir jouir d'une institution à la hauteur de leurs aspirations. Tous ces officiels étaient entourés d'éducateurs et éducatrices du milieu ainsi que des autorités municipales de Saint-Tite. Il nous faisait plaisir de lire dans le *Dynamique de la Mauricie* le reportage de Gérard Marchand, journaliste et propriétaire du même journal, les commentaires élogieux au sujet de Jean-Marie Massicotte. «Il fut pour Saint-Tite l'un de ceux, qui dans les vingt dernières années, a plus fait pour ses concitoyens.» Bravo!

Après la cérémonie officielle de la signature du contrat, tous ces invités à la fête se déplacèrent vers le terrain de l'implantation de la polyvalente. On leva symboliquement la première pelletée de terre.

UNE ÉCOLE AUX GRANDES DIMENSIONS:

En effet, sur une surface de 635 pieds de longueur par une largeur de 435 pieds, cette bâtisse comprend un rez-de-chaussée et un étage supérieur. Situé à 800 pieds du Boulevard Saint-Joseph, le rez-de-chaussée comprend 11 classes régulières, 20 ateliers, 2

gymnases, 1 palestre, 1 hall d'entrée pour étudiants, une dizaine de locaux pour l'administration et les services à l'étudiant, 1 cafétéria.

L'étage supérieur comprend 13 salles de cours, 1 salle pour les professeurs, 1 bibliothèque, 1 salle pour l'audio-visuel, 16 salles de laboratoires: dessin industriel, physique, chimie, biologie, géographie, histoire, musique instrumentale, 1 auditorium de 284 sièges, etc. Selon les normes du ministère, cette école pouvait inscrire 1500 étudiants(es). Le coût de cette dernière s'élevait à: \$2,881,855.00 sans compter l'équipement. Un montant équivalent fut dépensé pour meubler et équiper convenablement les locaux.

ON LUI CHERCHE UN NOM:

Dès le mois de novembre 1968, on se souviendra que la Commission scolaire régionale de la Mauricie offrait à la population l'avantage de participer à un concours ouvrant sur la recherche d'un nom pour la polyvalente. De nombreux citoyens et citoyennes se sont conformés aux règlements du concours et ont adressé leurs suggestions au président du comité, Maurice St-Arnaud.

La meilleure de ces suggestions revient à Jean-Noël Carpentier. On retrouve dans son document toutes les informations motivant la raison de ce choix.

EN VOICI LA SYNTHÈSE:

L'adoption du nom *Paul Le Jeune* pour l'école polyvalente se veut fondée sur des raisons d'ordre historique et d'intérêt régional. Ce nom rappelle un de ces personnages qui ont marqué notre région et dont on doit se rappeler le souvenir. En effet, Paul Le Jeune, jésuite missionnaire français a été le grand évangéliste de notre territoire. Il parcourut les paroisses actuelles de Sainte-Geneviève, de Saint-Stanislas, de Saint-Narcisse et de Saint-Adelphe en remontant la rivière Batiscan. Il visita Hervey-Jonction et continua jusqu'à Saint-Roch et Saint-Joseph de Mékinac.

Son nom identifie un de nos lacs (Lac Le Jeune) en rappel de son passage vers les années (1634-1635). La richesse de sa personnalité, sa valeur humaine, littéraire et religieuse, le rayonnement de son action sur notre territoire en font une figure de géant qui doit être redécouverte chez nous et revivre à jamais, non seulement comme un héros à admirer mais aussi comme un modèle à imiter. Bravo Jean-Noël Carpentier!

L'ÉCOLE SE RÉALISE:

Les travaux de construction allaient bon train. Selon le journal du surveillant des travaux, Dominique Brouillette, toutes les étapes

de la construction se poursuivaient au rythme prévu. Il fallait compléter pour la rentrée des étudiants. En septembre 1969, un accueil chaleureux fut réservé aux 1360 étudiants(es) de l'enseignement général et professionnel. L'objectif des dirigeants était de créer une atmosphère de solidarité et d'amitié afin de faire connaître l'institution sous un jour favorable à l'épanouissement et, de pouvoir relever le défi de devenir la très grande famille où les étudiants et la population pourront se sentir chez eux dans un effort d'éducation et d'instruction.

Les cours étaient dispensés par 80 enseignants. Une équipe de quatre (4) professionnels assurait les services personnels à l'étudiant: a) santé, b) service social, c) pastorale, d) orientation. D'autre part, quatre (4) secrétaires compétentes et dévouées effectuaient le travail de secrétariat. Un appariteur en sciences, 1 bibliothécaire, 2 magasiniers (ateliers masculins) contribuaient à la bonne marche de l'école. À cela, il faut ajouter une équipe pour l'entretien ménager, un concessionnaire pour la cafétéria, un homme spécialisé pour la maintenance de tout l'équipement et mobilier de la polyvalente. À l'équipe de direction de l'école on retrouve: un directeur Benoit Genest, un adjoint à la formation professionnelle: (Benoit Dupont) un adjoint à la formation générale: (J.-Paul Hélie) une adjointe à la vie étudiante: (Sr Rita Mondor) secondée par trois (3) animateurs à la vie étudiante: Gisèle Veillette, Mario Paquet et Julien Boisvert. Enfin, un régisseur pour toute l'organisation matérielle de l'école, Lionel Gravel.

Inauguration officielle de la Polyvalente Paul Le Jeune (19 avril 1970).

Cette inauguration officielle s'est déroulée dans une atmosphère de détente où on respirait la joie d'une grande famille réunie. Son Excellence Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, le sous-ministre du Ministère de l'éducation, Mademoiselle Thérèse Baron, le directeur Régional du Ministère de l'éducation de Trois-Rivières, monsieur Léo Turgeon, le docteur Honoré Cossette de Charette président de la Commission scolaire régionale de la Mauricie représentaient respectivement les autorités, religieuse et civile. Plus de 300 personnes composaient l'auditoire. On y reconnaissait les enseignants et autres personnels attachés à la polyvalente, des commissaires et leurs présidents, les maires des paroisses environnantes, messieurs les curés, les professionnels de la construction: ingénieurs, architecte, etc. Au programme de cette manifestation, on retrouvait trois activités principales: cérémonie de la bénédiction présidée par son Excellence Mgr Georges-Léon Pelletier, dévoilement d'une plaque commémorative, laquelle prend place à l'entrée

principale de la Polyvalente, réception d'honneur à la cafétéria où les pièces montées mirent les convives en appétit.

UN COUP D'OEIL D'ENSEMBLE

Tel que nous pouvons le constater, le site choisi pour l'implantation de l'école Polyvalente Paul Le Jeune présente un aspect des plus pittoresques, tout en avoisinant l'agglomération la plus importante des municipalités qu'elle dessert, en l'occurrence la ville de Saint-Tite.

Notre polyvalente dresse son impressionnante structure au milieu d'un vaste écrin de verdure, ceinturé par la majestueuse chaîne des Laurentides, qui à l'automne présente un spectacle féérique.

Les teintes multicolores du panorama ne font qu'accentuer la majesté de l'édifice qui frappe l'oeil par la sobriété de ses lignes et l'éclat de son revêtement extérieur. Habillée d'immenses panneaux de béton précontraint, la construction présente sur sa face sud un aspect plutôt austère aux visiteurs qui empruntent sa voie d'accès; car sa position ne permet pas de déceler les nombreuses fenêtres qui égayent son intérieur. (500 fenêtres)

Le modernisme de l'architecture témoigne de l'esprit inventif de ses constructeurs et symbolise bien la mission poursuivie par ceux qui oeuvrent dans ses murs, au service de la gent étudiante du secteur est de la Commission scolaire régionale de la Mauricie.

La population de Saint-Tite et celle des municipalités adjacentes ne peuvent que s'enorgueillir de pouvoir disposer de ce magnifique complexe créé à l'avantage de sa clientèle scolaire, alors que partout dans la province on a réclamé le même privilège. Quoi qu'il en soit, un fait demeure: le secteur de Saint-Tite possède désormais sa polyvalente et il semble que la clientèle étudiante en bénéficiera au maximum.

Ad multos et fructissimos annos
Vers de longues et fructueuses années.

Notes chronologiques Polyvalente Paul Le Jeune par Yolande Trottier directrice

- | | |
|----------------|---|
| 21 mai 1968: | Levée symbolique de la première pelletée de terre à 4.30 hres par M. le Président le Dr. Honoré Cossette. |
| 19 avril 1970: | Inauguration de l'école Polyvalente Paul Le Jeune de Saint-Tite, dimanche le 19 avril 1970, |

- en présence des hauts représentants du domaine de l'éducation. C'est Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières qui a présidé à la cérémonie de la bénédiction de l'édifice.
- 25 avril 1971: L'Honorable Guy St-Pierre, ministre de l'Éducation, est l'invité de marque à la clôture d'Éducorama 71, qui s'est tenue à la Polyvalente Paul Le Jeune.
- 2 mai 1971: La Polyvalente Paul Le Jeune proclamée l'école de l'année sur les 28 écoles de la C.S.R.M. lors des cérémonies de clôture de la grande «Expo-Jeunesse», tenue au Centre Culturel de Shawinigan.
- 30 mai 1973: Inauguration officielle des jeux extérieurs. Des élèves ont donné une démonstration de l'utilisation de la «Piste et Pelouse».
- 30 mai 1973: L'école Polyvalente Paul Le Jeune s'est mérité plus de 14 trophées, lors de l'Expo-Jeunesse dont celui de l'école de l'année, remporté 2 fois en 3 ans.
- 13 juin 1973: Les jeunes scientifiques de la polyvalente Paul Le Jeune qui ont travaillé sur la maquette de 450 livres du lac Veillette de Saint-Tite, en 1971, se sont mérités 3 médailles d'or pour avoir présenté leur maquette et un kiosque à une exposition de Jeunes Scientifiques au Cégep Vanier de Montréal.
- 23 août 1978: Implantation d'un arboratum à proximité de la Polyvalente Paul Le Jeune.
- 14 octobre 1978: Colloque régional du comité de parents de la C.S.R.M. (Étude de la loi 30 sur les comités d'école).
- 28 janvier 1979: C'est la fête, 10^e anniversaire.
- 23 juin 1979: Baptême de l'auditorium Gratien Gélinas, et dévoilement d'un buste en bronze de «Boussille» de M. Henri Bordeleau, sculpteur, ceci en présence de M. Gratien Gélinas et du Ministre des Affaires Culturelles du Québec, l'Honorable Denis Vaugeois.
- 30 juin 1980: M. Genest quitte la Polyvalente pour une retraite bien méritée.
- 1^{er} juillet 1980: M. Robert Rivard est nommé à la direction de la Polyvalente.

- 13 janvier 1981: «Découverte du Québec» échange-étudiants École Ste-Famille de Thurso — Polyvalente Paul Le Jeune du 2 au 5 décembre et du 13 janvier au 16 janvier.
- 26 avril 1981: Hommage à M. Benoît Genest, 1^{er} directeur, 1969-1980.
- 10 septembre 1981: Échange-étudiants St-John's Terre-Neuve-Polyvalente Paul Le Jeune du 10 sept. au 17 sept.
- 14 avril 1982: Échange-étudiants avec l'école Prince of Wales Mini School de Vancouver ouest.
- 30 juin 1983: Monsieur Robert Rivard quitte la Polyvalente Paul Le Jeune pour occuper le poste de directeur à la Polyvalente Val-Mauricie.
- 1^{er} juillet 1983: Madame Yolande Trottier est nommée 3^e directrice de notre Polyvalente.
- 22 octobre 1983: Colloque régional du comité de parents de la C.S.R.M. Le thème de ce colloque: Parents, soyons présents.

**MUNICIPALITÉ SCOLAIRE SAINT-TITE VILLAGE
1888-1962 ET SAINT-TITE (REGROUPEMENT AVEC
PAROISSE) 1962-1969**

Commissaires d'écoles

Présidents

François-Xavier Baril	1888-89	1888-89
Odilon Lacoursière	1888 1911-12	
Joseph Moreau	1888-89	
Firmain Massicotte	1888-90	
Eugène Desaulniers	1888	
François Xavier Dessureault	1888-91	1889-90
Médéric Mercure «père»	1888-91	1890-91
Ludger Tourigny	1889-92 1909-12	1911
Albert Marcotte	1889-92 1900-03	1901-1903
Alphée Jacob	1890-93	1892-93
Georges Leduc	1891-94	1893-94
François Xavier Jacob	1891-93	
Joseph Pronovost	1892-95	
Napoléon Hardy	1893-96	
David Deshaies	1894-97	
Joseph Philippe Marchand	1894-97	1894-97
François Xavier Desaulniers	1895-98	
Gilles Dessureault «père»	1895-98	1897-98
Victor Jacob	1896-98	
Urbain Brouillette	1897-00	
Urbain Marchand	1897-00	
Léon Lahaie	1898-01	
Siméon Matte	1898-01	1898-01
Armand Trudel	1898-99	
François Léveillé	1899-02	
Onésime Lefebvre	1900-03	
Louis Trottier	1901-04	
Onézime Lafontaine	1901-04	
Eugène St-Arnaud	1902-05	1903-04
Arthème Paquet	1903-06 1917-18	1906 1917-18
Philippe Périgny	1903-06	
Philippe Cossette	1904-07	
Edouard Gagnon	1904-07	1905-06
Amédée Dupuis	1905-08	1907 1908
Onézime Gignac	1906-09	
Tancrède Rivard	1906-09	
Dieudonné Rouleau	1907-10	1907-08 1909-10
J. Uldoric Trudel	1907-10 1925	
Sinai Maureault	1908-11	
Hormidas Allaire	1909-11	
Arthur Ferron	1910-13 1925-29	1912 1927-28
Médéric Mercure «fils»	1910-13	1910-11 1912-13
Onézime Duchemin	1911-14	
Jean-Baptiste Dampousse	1912-17	1913-15 1916-17
Saül Massicotte	1912-15	
Philippe Jacob	1913-16 1928-31	1915
Ludger Trottier	1913-16	
Émile Tourigny	1914-17	1917
Donat Pothier	1915-18	1917
Émile Jacob	1916-19	

Commissaires d'écoles

Ernest L. Marchand	1916-20	
Gilles Dessureault - fils -	1917-20	1918-19
William Goulet	1918-21	1919-20
Philippe Marchildon	1918-22	
Siméon Paquet	1919-22	1920-22
Joseph-Octave Grandmont	1919-22	
Telesphore Gravel	1920-23	
Arthur Lesage	1921-27	
Jean-Baptiste Lebrun	1922-25 1949-51	1922-24
Théophile Thiffault	1922-25	1924-25
Léopold Trottier	1922-27	1925-27
J. E. Goudreault	1923-26	
Joseph Matte	1925-28	
Nolasque Désaulniers	1926-32	
Spérat Deshaies	1927-30	
Joseph Bédard	1927-33	1928-33
Fleury Bédard	1929-31	
Émile Marchand	1929-32 1933-47	1933-37
Napoléon Goulet	1930-33	
Stanislas Brouillette	1931-45	1937-43
Napoléon Baillargeon	1931-49	1943-49
Donat Périgny	1933-36	
Raoul Périgny	1933-36	
Hermile Veillette	1936-51	
Saül Marchand	1936-42	
Henri Désaulniers	1942-49	
Albert Veillette	1942-49	
Roger Boulet	1949-55	1949-55
Arthur St-Arnaud	1949-52	
Walter Robert	1949-56	
Paul-Aimé Frigon	1951-54	
Paul-Émile Jacob	1951-60	
Jacques-André Langlois	1952-61	1955-61
Chrétien Grosleau	1954-60	
Raymond Germain	1955-64	
Jean-Paul Buist	1956-64	
Saül Beaudoin	1960-69	
Émilien Bélisle	1960-62	
Roland Farley	1962-66	
Yvon Marchand	1964-69	
Jean-Marie Massicotte	1964-69	
Lionel Gravel	1961-69	1961-69
Paul-Émile Carpentier	1966-69	

Présidents

MUNICIPALITÉ SCOLAIRE SAINT-TITE VILLAGE ET SAINT-TITE (REGROUPEMENT) 1888 À 1969

Secrétaires-trésoriers:

Pierre-Olivier Trudel	1888
Philéas Cantin	1888 et 1891-93
Philippe Marchand	1889
Onézime Lafontaine	1890
Philéas Cantin	1891
Dr Émile Lacoursière	1893
Jean-Baptiste Moussette	1924
Dr Léovide Francoeur	1930
Jean Louis Cloutier	1919
Paul Cloutier	1960
Maurice Jacob	1961-69

MUNICIPALITÉ SCOLAIRE SAINT-TITE NORD 1898-1949

Commissaires d'écoles

Présidents

Amédée Pothier	1898-99 1904-07 1919-21	1898 1907-20
François Marchand	1898-01	1899
Xavier Paquette	1898-00	
Napoléon Rondeau	1898-02	
Adolphe Dubois	1898-00	
Gédéon Jacob	1899-02	1899-00 1901-02
Pierre Désaulniers	1900-03	1900-01
Napoléon Hardy	1900-03	
Joseph Marchand	1901-04	1903
Eugène Désaulniers	1902-05	1904-05
Ludger Richard	1902-05	
Henri Beaudoin	1903-07	
Alphonse Cossette	1903-07	
Georges Pronovost	1905-08	
Joseph Lefebvre	1905-08	1905-06
William Dessureault	1906-09	1907
Gilbert Cadotte	1906-09	
Moïse Beaudoin	1907-10	
Léger Désaulniers	1908-11	1908-11
Arcade Dontigny	1908-11 1918-21	1921
Joseph Massicotte	1909-12	
Philippe Desaulniers	1909-12 1920-24	1911
Émile Beaudoin	1910-12 1925-28	1911 1927-33-34
Joseph Lahaie	1911-14 1923-27	
Émile Marchand	1911-14	1912
Samuel Périgny	1912-16 1927-30	1913-15 1928-30
	1933-36 1940-43	34-36 40-46
Napoléon Tessier	1912-16 1920-24-26 1932-33	1913-14
Philippe Marchand	1913-16 1920-24-26	1924-25 1936-38
	1930-32-35-39	1946-47
Lucien Lefebvre	1914-16	

Commissaires d'écoles

Wilbrod Dessureault	1914-17	1915-17
David Rémillard	1915-17	
Gédéon Pronovost	1915-1918	1918
Nolasque Hardy	1916-19 1924-28-31	1919, 1925-26, 32-33
Jules Pronovost	1916-18	
Joseph Caron	1917-20	
Lorenzo Dontigny	1917-20	
Octave Marchildon	1918-21 1929-32	1931-32
Napoléon Pronovost	1921-24	1921-24
Gilbert Cadotte	1921-24	
Joseph Roy	1923-26 1935	
Irénée Désaulniers	1924-27 1933-36	1926-27
Léopold Bédard	1926-29 1933-36	
Odinat Lafontaine	1926-29 1933-36	1928-29
Gédéon Gauthier	1927-30 1938	
Joseph St-Amant	1928-31 1934-37-49	1930-31 1939-40 1947-49
Henri Carpentier	1929-32	
Bruno Germain	1933-35 1941-44	
Thomas Désaulniers	1936-39 1947-49	
Raoul Goulet	1936-38	
Irénée Lefebvre	1937-44	
Philibert Moreau	1938-49	
Emile Cadotte	1939-41 1948-49	
Borromée Adam	1942-49	
André Crête	1944-49	
Gérard Marchand	1949	

COMMISSION SCOLAIRE SAINT-TITE NORD 1898 À 1949

Secrétaires-trésoriers

Jos Philippe Marchand	1898
Dr Émile Lacoursière	1900
Tancrede Sauvageau	1925
Mme Tancrede Sauvageau (Blanche Lefèvre)	1942
Marcel Langlois	1944-1949

MUNICIPALITÉ SCOLAIRE SAINT-TITE PAROISSE 1900-1962

Commissaires d'écoles

Léon Boulay	1900-01	1900-01
Jean-Baptiste Trudel	1900-01	
Joseph Bédard	1900-02	
Joseph L'Heureux	1900-02	
Félix Pagé	1900-03	
Ernest Cloutier	1901-04	1901-04
Benjamin Auger	1901-04	

Présidents

Commissaires d'écoles

Joseph Pronovost	1902-05	
Télesphore Arcand	1902-05	
Épiphane Ferron	1904-07	1904-05 1907-08
Honorat Carpentier	1904-06	1905-06
Joseph Nazaure Délisle	1904-05	
Georges Normandin	1905-08	
Clair Pronovost	1905-08	1906-07
Josaphat Davidson	1906-09	
Jérémie Boivin	1907-10	
Philippe Carpentier	1907-10	1908-10
Louis Arcand	1908-11	
Joseph Allard	1908-11	1910-11
Casimir Goudreault	1909-12	
Fortunat Trépanier	1910-13	1911-13
Joseph Carpentier	1910-13	
Alfred L'Heureux	1911-14	1913-14
Albert Toutant	1911-14	
Jeffrey Perron	1912-15	1914-15
Napoléon Périgny	1913-15	
Pierre Cossette	1913-16	
Louis Allard	1914-17	1915-17
Tancrède Rivard	1914-17	1915-17
Émile Trépanier	1915-16	
Ovide Germain	1915-18	
Alfred Vandal	1916-17	
Welley Trépanier	1916-19	
Joseph Périgny	1917-20	1917-20
Joseph Chailley	1917-20 1924-26	
Alfred Cossette	1917-19	
Napoléon Trudel	1918-21	1920-21
Réal Carpentier	1919-22	
Napoléon Moreau	1919-22	
William Allard	1920-23	1921-23
Philippe Périgny	1920-23	
Sylva Germain	1921-24	1923-24
Alfred P. Cossette	1922-25	
Majorique Trépanier	1922-25	1924-26
Lucien Périgny	1923-26	
Valmore Leclerc	1923-24	
Alexandre Germain	1924-24	
Ovide Bedard	1924-27	
Johnce Cossette	1925-28	
Josaphat Trépanier	1925-28	
Émile Pronovost	1926-29	1926-28
Joseph H. Allaire	1926-29	
Gédéon Leblanc	1927-30	
Josaphat Massicotte	1928-31	
Émile Thiffault	1928-31	1928-31
Nolasque Allaire	1929-32	1931-32
Stanislas Lachevretiere	1929-32	
Honorat Bedard	1930-33	
David Boivin	1931-34	1932-34
Donat St-Arnault	1931-34	
Narcisse Langlois	1932-35	
Rémi Farly	1932-35	1934-35
Alphonse Goudreault	1933-36	
Adrien Moreau	1934-37	1935-37

Présidents

Commissaires d'écoles

Adélar Massicotte	1934-37
Clair Goulet	1935-38
Jean Simard	1935-38
Borromée Davidson	1936-39
Romelus P. Cossette	1937-40
Benoit Carpentier	1937-40
Alfred Massicotte	1938-41
François Pronovost	1938-41
Léo Moreau	1939-42
Romelus E. Cossette	1940-42
Antonin Marchand	1940-43
Julien Davidson	1941-44
Herménégilde Chailley	1941-44
Joseph Bédard	1942-44
Prime Massicotte	1942-43
Henri Carpentier	1943-46
Welly Bussière	1943-46
Paul Moreau	1944-47
Ernest Cossette	1944-47
Bruno Goudreault	1945-48
Jules Massicotte	1946-49
William Boivin	1946-48
Lucien Brouillette	1947-50
Charles Henri Périgny	1947-50
Lorenzo Goulet	1948-50
Charles Carpentier	1948-52
Gérard Carpentier	1949-53
Paul-Émile Bédard	1950-51
Florent Allard	1950-53
Victorin Allaire	1950-53
Narcisse Paquin	1951-54
Émile St-Amant	1952-55
Clément Boivin	1952-55
Jean-Paul Hamelin	1953-56
Gérard Marchand	1953-56
Oscar Normandin	1954-60
Gérard Trépanier	1955-58
Marcel Goulet	1955-59
Alcide Roy	1956-59
Agapit L'Heureux	1956-59
Louis-Georges Délisle	1958-62
Yvon Marchand	1959-62
Augustin St-Amant	1959-62
Claude Thiffault	1959-61
Roland Farly	1960-62
Benoit Massicotte	1961-62

Présidents

1937-38
1938-39
1939-40
1940-41
1941-42
1943
1943
1944-46
1943-44 1946-47
1947-49
1949-50
1951-53
1950-51
1953-54
1954-56
1956-57 1959-60
1957-59
1960-61
1961-62

MUNICIPALITÉ SCOLAIRE SAINT-TITE PAROISSE 1900-1962

Secrétaires-trésoriers

Dr Émile Lacoursière	1900	Mme J.T. Sauvageau	1946
Notaire Philippe Germain	1925	Marcel Langlois	1948
J. Tancrede Sauvageau	1930	Armand Marchand	1950
		Maurice Jacob	1961-62

COMMISSION SCOLAIRE DE NORMANDIE 1969-1984

Présidents

Hervé Côté	1969-1979
Grégoire Rompré	1979-1981 et 1983-1984
Guy Mercure	1981-1983

Commissaires représentant les quartiers de Saint-Tite

Jean-Marie Massicotte	1969-1979
Yvon Marchand	1969-1981
Gérard Perron	1972-1974
Guy Mercure	1974-1984
Odette Bélanger Marcotte	1979-1984
René Moreau	1981-1984
Gilles Cossette	1984-

Les commissaires de la C.S. de Normandie sont également membres de la C.S. Régionale de la Mauricie, pour le Secondaire.

Personnel de direction 1969-1972

Jean-Noël Carpentier, directeur des études	1969-1972
Maurice Jacob, secrétaire-trésorier	1969-1972
Jean-Guy Trépanier, assistant secrétaire-trésorier	1969-1972
Raynald Aylwin, agent percepueur	1969-1972
Jean-Paul Farley, responsable d'entretien	1969-1972

Personnel de direction: 1972-1984

Direction générale:

Yvon Paquin, directeur général 1972-1984

Services administratifs, financiers et équipements

Jean-Guy Trépanier, directeur 1972-1984

Raynald Aylwin, technicien et agent d'administration 1972-1984

Jean-Paul Farley, contremaître d'entretien 1972-1983

Réjean Durocher, agent d'administration 1982-1984

Secrétariat général

René Mercure, secrétaire général 1972-1984

Services éducatifs:

Roger Frenette, directeur 1982-1984

Marielle Brouillette, adjointe et
conseillère en éducation chrétienne 1972-1984

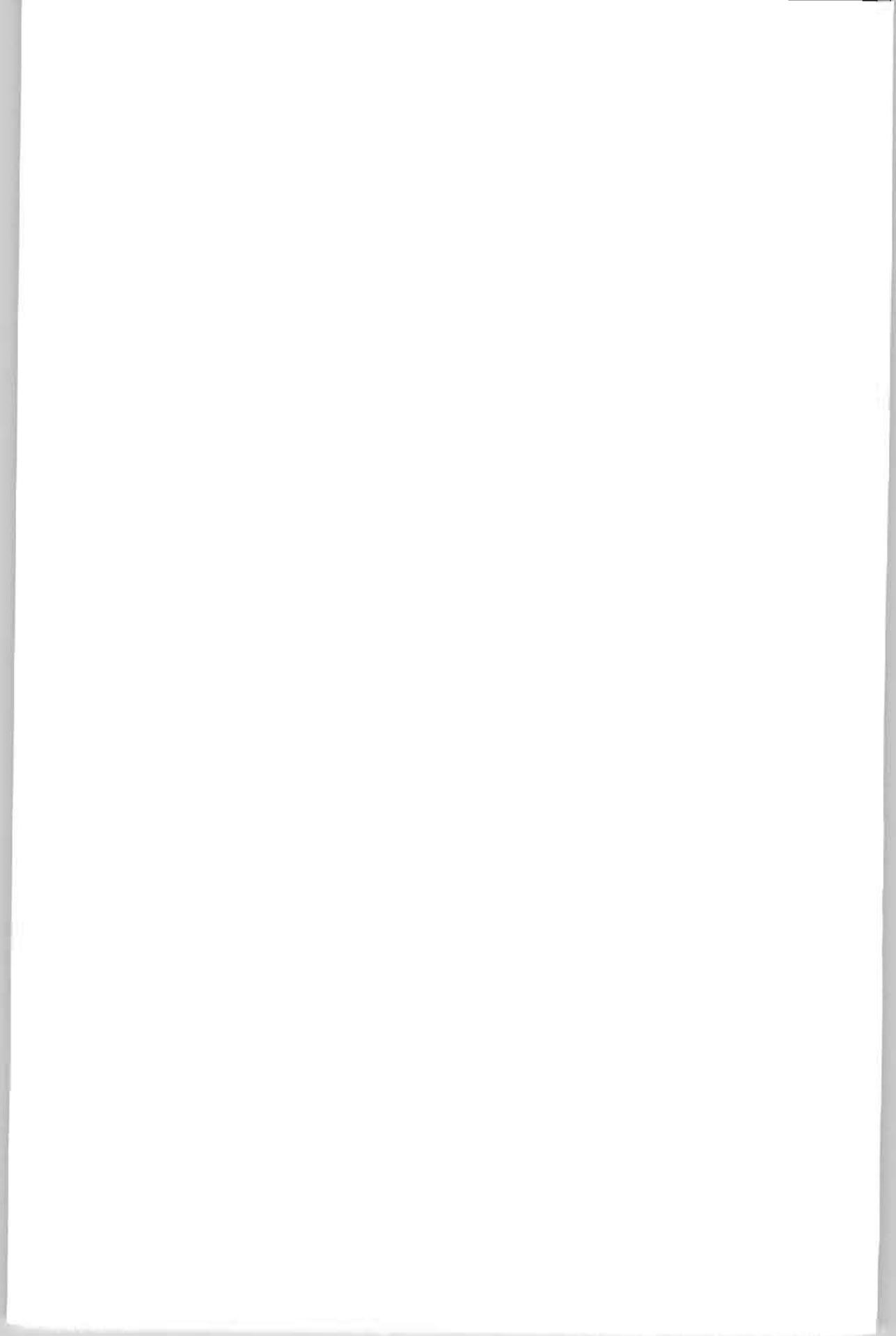
Supérieures de la Communauté des Soeurs de la Providence à Saint-Tite

Soeurs Anaclet	1891-93	Marie-Hermance	1937-43
Marie-Alphonsine	1893-95	Charles-Alexandre	1943-44
Aimé-de-la-Providence	1895-96	Donatille	1944-46
La Visitation	1896-06	Claire de l'Eucharistie	1946-47
Marie-du-Bon-Conseil	1906-12	Flaminia	1947-50
Zacharia	1912-17	Monaldi	1950-56
Camille-de-Lellis	1917-23	Joachim-Marie	1956-58
Thérèse-Marguerite	1923-29	Marguerite-de-la-Croix	1958-59
Marie-Hedwidge	1929-34	Marie-Élie	1959-66
Donatille	1934-36	Paule Lemire	1966-68
Cajetan	1936-37	Claire Marchand	1968-84

Direction d'écoles pré-scolaire, primaire et secondaire au couvent de la providence et à l'école Saint-Tite 1920-1984

(1920 à 1966: primaire et secondaire)

Soeur Thérèse-Marguerite:	1920-1926
Soeur Joseph-Israël:	1926-1940
Soeur Jean-Maurice:	1940-1943
Soeur Philippe-Ernest:	1943-1944
Soeur Ursule de la Croix:	1944-1948
Soeur Monique-Thérèse (Madeleine Lépine):	1948-1962
Soeur Louise-Émilie (Rita Mondor),	1962-1966,
secondaire:	1966-1968
Maurice St-Arnaud, secondaire:	1968-1969
Marielle Brouillette, adjointe primaire:	1964-1966
directrice primaire:	1966-1976



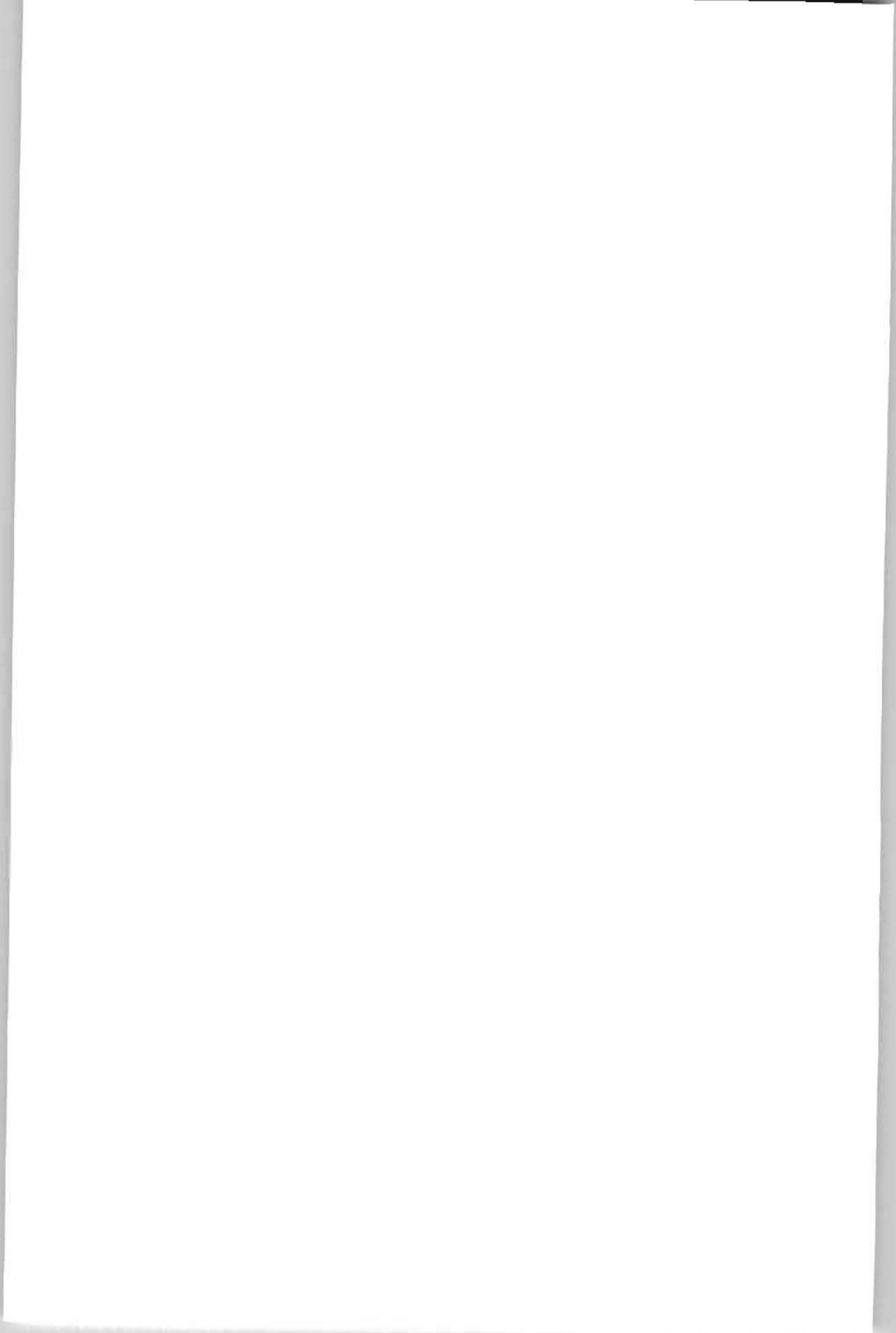
CHAPITRE VI

Vie sociale et culturelle

par Jean-Pierre Paquet



«L'auberge du Joli garçon»: théâtre amateur vers 1915.



Nos groupements:

La population de Saint-Tite a bénéficié et profite encore des avantages de plusieurs groupements sociaux et d'activités sportives, dont une société bien organisée doit se prévaloir. La vitalité de notre vie culturelle nous permet, également, d'être fiers de notre passé et elle nous garantit un avenir prometteur.

Nos recherches nous ont permis de répertorier au-delà d'une cinquantaine d'associations, de comités ou de mouvements se greffant sur l'épine dorsale de notre petite localité pour le mieux-être de ses citoyens.

Plusieurs groupements ayant quelques liens ou relevant de l'Église se retrouvent dans le chapitre traitant de la vie religieuse. Dans les lignes qui suivent nous les retrouverons par ordre chronologique.

La vie sportive se présente comme le parent pauvre de ce chapitre.

Quoiqu'il en soit, jetons ensemble un regard sur notre passé.

1891 - L'oeuvre du pain:

Cette forme de charité est établie dès la fondation du Couvent pour aider au soutien des pauvres de la communauté.

Voici un extrait des *Chroniques*¹ des soeurs de la Providence — «Le Pain de Saint-Antoine, oeuvre déjà répandue dans nos campagnes, avait pourtant un commencement dans le Couvent. Plusieurs donnaient un bon par mois ou payaient une somme équivalente. Aujourd'hui nous installons à la Procure une jolie statue de Celui qui se fait le Père des Pauvres. Le Pain de Saint-Antoine nous a rapporté en moyenne la somme de \$5.00 par mois».

Cette oeuvre demeure en vigueur jusqu'en 1945.

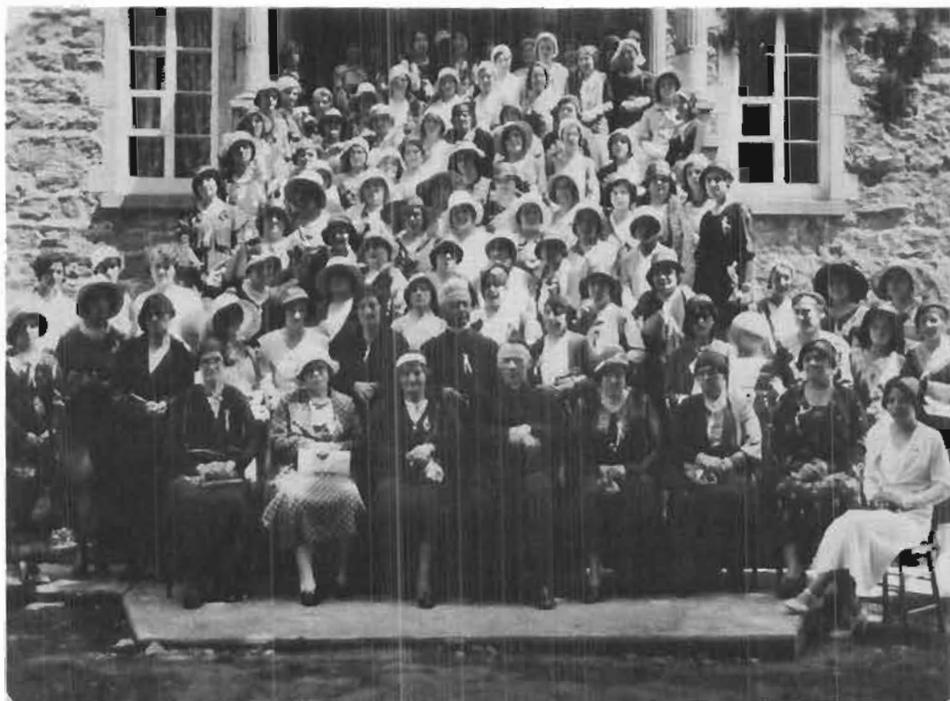
Vers 1930 - Union catholique des cultivateurs (U.C.C.)²:

Cette union fut fondée en 1924 par M. Ponton de Québec qui organisait des réunions dans les paroisses afin d'informer les gens sur la vie agricole. La contribution à l'époque était de \$0.50 par année. La générosité de ce fondateur était renommée. Il payait pour ceux qui voulaient devenir membre et qui n'avaient pas d'argent.

Ce groupe fit son apparition chez nous vers les années '30 et sensibilisait les cultivateurs à faire valoir leurs droits.

1. Chronique des Soeurs de la Providence, Saint-Tite.

2. Notes fournies par Gérard Carpentier.



Amicale du couvent, 1930.

C'est grâce à ce mouvement que se sont formées les Coopératives agricoles (à Saint-Tite vers 1942).

3 juin 1930 - Amicale Sainte-Marie du Rosaire³:

— «Après 40 ans de fondation, notre Pensionnat ouvre ses portes, cette année, pour recevoir nos «Anciennes élèves» et fonder une Amicale qui portera désormais le nom de Sainte-Marie du Rosaire et sera affiliée à l'Association fédérée des anciennes élèves des Couvents catholiques.

À ce premier ralliement, 121 anciennes répondirent à l'appel de leur Alma Mater. L'ouverture des fêtes se fit à la salle de réception où un joli programme de chants et de musique fut exécuté par les élèves actuelles. Une de nos finissantes souhaite la «Bienvenue» aux Anciennes. M. le curé J. E. Leblanc, président d'honneur, explique le but et les avantages d'une Amicale et préside ensuite à l'élection du Comité.

Une intéressante causerie sur l'art ménager, donnée par nos élèves du Cours supérieur, captiva vivement l'auditoire.

3. Chronique des Soeurs de la Providence, Saint-Tite.

De la salle de réception, le groupe se reforma ensuite au pied de l'ostensoir pour la bénédiction du Saint-Sacrement précédée de l'acte de Consécration à la Sainte-Vierge, lue au nom de toutes, par la secrétaire du Comité. Le goûter, qui fut ensuite servi favorisa les épanchements et les joyeux propos. Le passé fut évoqué et bien des noms chers, entre autres, celui du Curé-fondateur, M. le Chanoine Grenier, revinrent à la mémoire et sur les lèvres, avec le souvenir des maîtresses connues et vénérées. La visite de la maison, dernier numéro du programme de cette fête, vint clore cette journée si bien remplie et donna l'avant-goût d'une prochaine réunion.»

La présidente-fondatrice de cette Amicale fut Mme Finlay Bourgeois (Juliette L'Heureux). Il y eut aussi un grand ralliement des Amicalistes en 1933.

7 mars 1937 - Amicale Saint-Gabriel⁴:

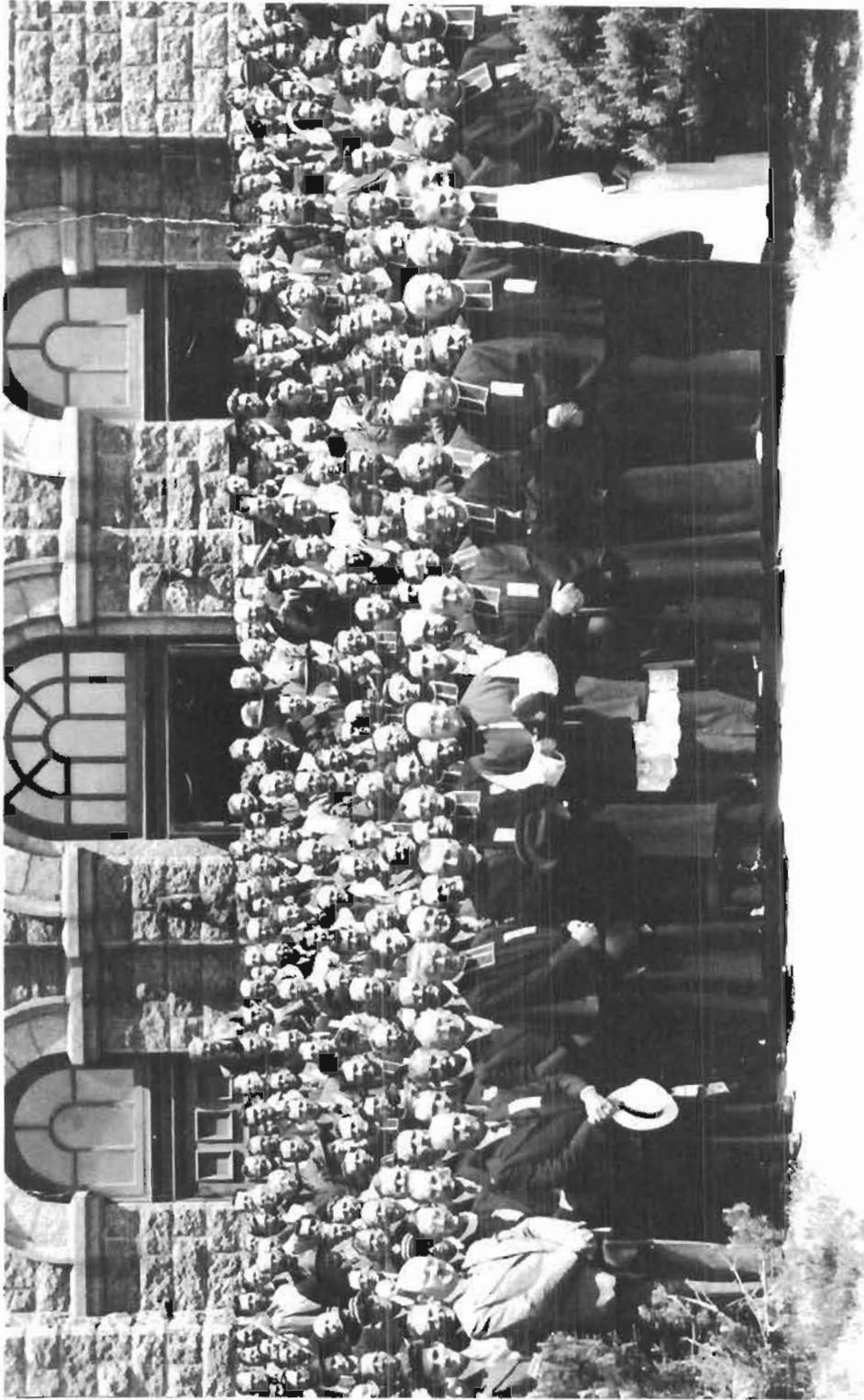
Le 7 mars 1937, première réunion des anciens élèves du Collège et fondation de l'Amicale Saint-Gabriel. Ce même jour les urnes placèrent le docteur J. G. A. Marchand à la tête du Conseil et le nommèrent président-fondateur.

Le 27 juin de la même année près de 300 anciens prirent part au banquet dans la salle du Collège pour souligner la première grande manifestation du mouvement.

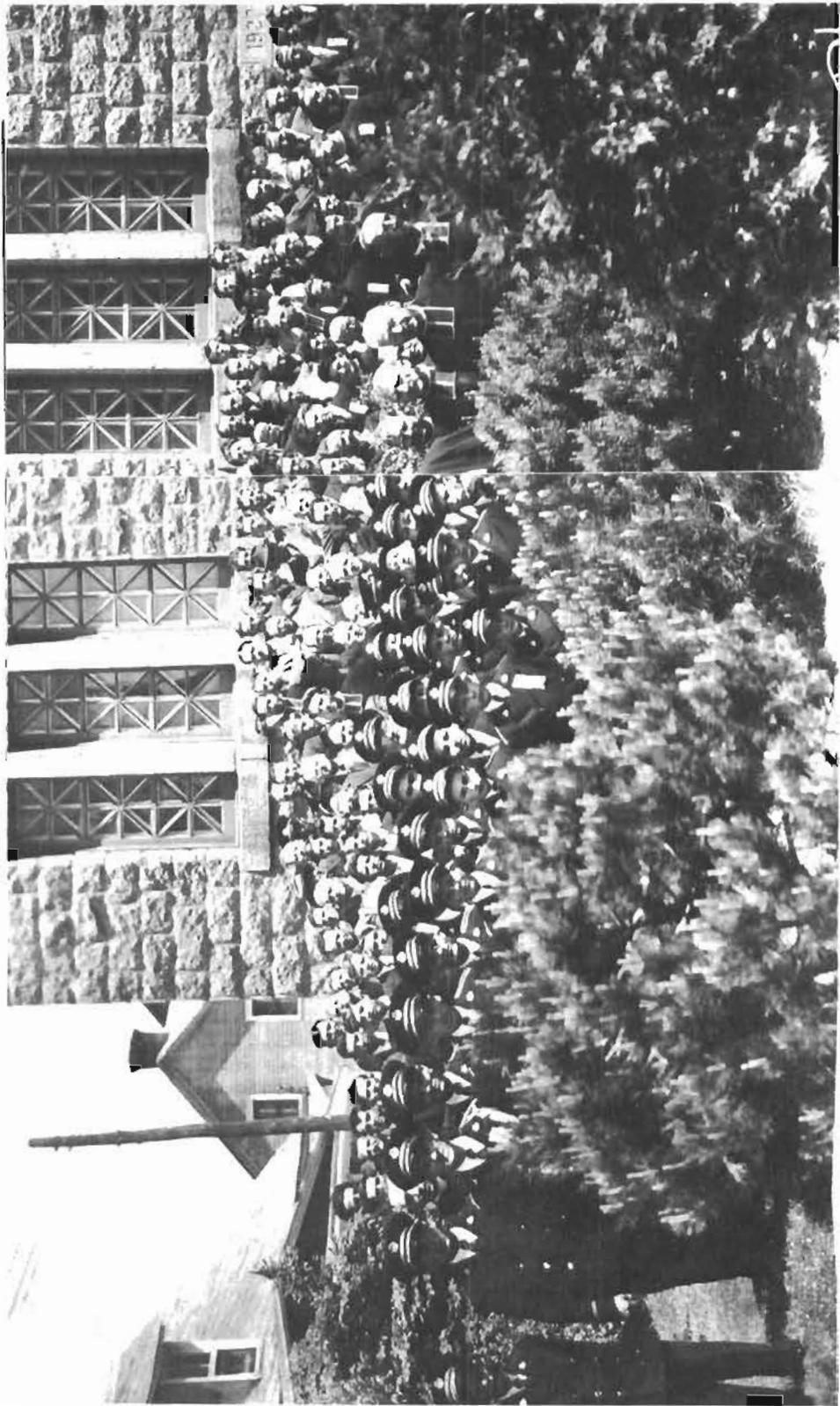
Née sous le signe de l'amitié et de la gratitude, l'Amicale ne pouvait se désintéresser de son Collège. Plusieurs organisations furent donc lancées, toujours sous l'égide de son président et dans le but d'aider les oeuvres scolaires. Entre autres:

- en avril 1947, projet d'un album souvenir;
- création du journal *Le Souvenir*, périodique qui devenait l'organe officiel de l'Association;
- des concours de popularité organisés par Henri Naud afin de trouver les ressources nécessaires à l'organisation de la Tombola en juillet 1947;
- en octobre de la même année, l'Association Amicale Saint-Gabriel était officiellement incorporée devant notaire comme société régulière approuvée et protégée par les lois de la Province avec siège social à Saint-Tite;
- au cours du même mois l'Amicale faisait l'acquisition d'un lac situé à l'extrémité des Pointes sur la limite des terres séparant Saint-Tite et Sainte-Thècle: le lac Rose.

4. R. F. Cécilius-Marie, *50 années de dévouement*.



Amicale du collège St-Gabriel, 1947.





Yolande Bordeleau, responsable de la bibliothèque municipale depuis 1975.

Notons en passant que G. A. Boulet eut la lourde tâche d'organiser les fêtes grandioses du Cinquantenaire: 1898-1948. Un fait à souligner également: en septembre 1964, Jean-Marie Vaugois était élu pour un neuvième terme à la présidence de l'Amicale du Collège de Saint-Tite.

Depuis la fin des années soixante l'Amicale est devenue le «Club des Amis Saint-Gabriel».

Vers 1940 - Bibliothèque paroissiale et municipale:

«Vers les années '40, le curé Émile Trudel lança un appel à ses paroissiens, pour recueillir les livres qui ne servaient plus et que l'on gardait soit sur les rayons de la bibliothèque familiale, soit dans une armoire, soit dans la cave ou le grenier. La réponse à cet appel dépassa les plus grandes espérances. Il reçut en majeure partie des bouquins donnés en récompense aux élèves du couvent et du collège par le comité de l'Instruction publique.

Une dizaine de personnes s'offrirent à faire le triage, la réparation et le classement des volumes. L'histoire a retenu quelques noms: entre autres Gertrude Allaire, Simone Baril, Jeanne d'Arc Perron et trois autres jeunes filles qui deviendront plus tard soeurs de la Providence: Thérèse Frigon, Marie-Paule et Monique Délisle.

Pour récompenser les vaillantes bénévoles, le curé les amena voir une pièce de théâtre à Sainte-Geneviève de Batiscan.⁵»

Les quatre dévouées pionnières dans ce domaine furent: Gertrude Allaire (Mme Raymond Germain), Jeanne d'Arc Désaulniers (Mme Jacques-André Langlois), Thérèse Désy (Mme Robert Tessier) et Colette Tourigny (Mme Charles Lavoie).

D'autres prirent la relève: Édith Matte, Claire-Ange Désaulniers (Mme Viateur Veillette), Monique Désaulniers (Mme Georges-Arthur Désaulniers), Mireille Boulet, Annette Côté et Denise Léveillé.

Johanne Brouillette prit toute jeune la responsabilité de la bibliothèque, suivie de Raymonde Rompré (Mme Pierre Lebrun): avril '67 à oct '70; Odette Matte: oct '70 à avril '75; Yolande Bordeaux: avril '75 à mai '84 et Noëlla Roy (Mme Gilles Gauthier): depuis mai '84.

Notons aussi ceux et celles qui ont épaulé les responsables et dont voici quelques noms: Cécile Francoeur (Mme Victorin Laliberté), Rita Dessureault (Mme Gaétan Cossette), Marielle Brouillette, Jeanne Pronovost, Carmelle Périgny (Mme Gilles Barbeau) et tant d'autres bénévoles.

Depuis le mois de novembre 1963, notre bibliothèque s'est affiliée à la Bibliothèque centrale de prêt de la Mauricie. À cette époque, elle comptait 29 abonnés.

Trois déménagements en 44 ans:

1. À l'origine, la bibliothèque était située à l'arrière de la sacristie, là où est la chapelle actuelle. Les dimensions du local n'étaient pas les mêmes.
2. Au début des années '60, elle déménage au sous-sol du presbytère.
3. À l'automne '81, nouveau déménagement au sous-sol du Centre communautaire Armand Marchand.

1947 - Chambre de Commerce⁶:

Sous le thème «l'Éducation est un placement», la Chambre de Commerce fit son apparition en 1947. G. A. Boulet fut le président fondateur et J.-B. Lebrun lui a donné l'élan nécessaire dans la voie du succès.

Les hommes d'affaires de Saint-Tite ont senti le besoin de se grouper pour assurer le progrès de leur ville. La Chambre a été

5. Notes fournies par Gertrude Allaire (Mme Raymond Germain).

6. R. F. Cécilius-Marie, *50 années de dévouement*, p. 152.



Les pionnières, 1938, de la bibliothèque paroissiale. De gauche à droite: Mmes Raymond Germain (Gertrude Mongrain Allaire); J.-André Langlois (J.-d'Arc Désaulniers); Charles Lavoie (Colette Tourigny); Robert Tessier (Thérèse Désy).

l'instigatrice d'une foule de réalisations qui ont contribué à faire de Saint-Tite ce qu'elle est aujourd'hui, une petite ville propre, progressive, ouverte à tout développement industriel et commercial.

5 février 1947 - Union musicale de Saint-Tite⁷:

Composée de 35 musiciens, l'Union musicale reçut le 5 février 1947, assentiment et autorisation.

Elle a été fondée dans le but de développer le goût de la musique chez les jeunes, de leur procurer une occupation de loisir, et d'égayer nos réunions publiques. Elle doit sa réalisation à un concours unanime de générosité, tant de la part des musiciens que de tous les paroissiens et des diverses organisations civiles et religieuses.

Les premiers artisans de ce mouvement: Oscar Masson, prêtre, directeur artistique; Charles-Eugène Barbeau, Gaston Francoeur, Armand Marchand, Jean-Louis Cloutier, Jean-Paul Buist, Bernard Boivin, Fernand Boivin.

L'Union musicale de Saint-Tite s'est élaborée sous le patronage d'un comité protecteur très avisé dont le président était G.-A. Boulet;

7. Notes fournies par Jeanne-D'Arc Deshaies (Mme Jean-Marie Cossette).



Chambre de Commerce à l'hôtel Grand-Nord, 1943.

le vice-président, Emile Jacob; l'aumônier, le curé E. Boutet; le trésorier, J.-B. Lebrun, le secrétaire, Raoul Cholette; et les directeurs: Paul-A. Roy, Armand Gagnon, Adrien Auger, Martin Trépanier, J.-Émery Jacob, J.-Aug. Léveillé.

L'organisation, complétée vers la fin de mars 1947, commença alors ses pratiques régulières, et donna son premier concert public à l'occasion de la Saint-Jean-Baptiste, au mois de juin de la même année⁸.

La fanfare de Saint-Tite était la seule dans la province à être dirigée par une directrice musicale: Sylvie Marchand. De plus, elle était une des rares fanfares mixtes au Québec.

8. R. F. Cécilius-Marie, *50 années de dévouement*, pages 154-5.



L'Union musicale de St-Tite, 24 juin 1948.

1^{ère} rangée: Bernard Boivin; Claude Barbeau; Roger Barbeau; Léo Ratelle; Gabriel Girard; Léo Blais; Maurice Buist; France Carpentier; René Marchand, Justin Marchand.

2^e rangée: Roger Cholette; Marcel Auger; André Goulet; Réjean Perron; René Martel; Paul Pronovost; Gaston Francoeur; Fernand Boivin; Maurice Ratelle; Émile Ratelle, Oscar Masson, ptre.

3^e rangée: Paul-Aimé Désaulniers; Jean-Paul Buist; Lévis Pothier; Réjean Pronovost; Ch.-Eugène Barbeau; Jean-Louis Cloutier; Armand Marchand; Jean-Marie Marchand; ...; Fernand Lahaie. L'abbé Oscar Masson fut remplacé comme directeur par Mme Maurice Veillette (Sylvie Marchand).

Les premiers membres féminins ont été Jeanne d'Arc Deshaies et Huguette St-Arnaud.

On se rappelle avec nostalgie des concerts merveilleux que cette Union musicale donnait au kiosque avec leurs invités de marque: Jean-Paul Jeannotte — 25/3/52; Gérard Barbeau — 24/5/54; Marie Maltaise — 11/4/57; Michelle Bordeleau (La Tuque) — 8/3/59.

En 1957, on fête le dixième anniversaire avec une parade dans les rues de la ville et un spectacle dans la cour du collège.

Henri-Paul Pronovost a joué un rôle important dans le conseil de l'Union musicale. Il a été secrétaire pendant plusieurs années.

Six membres⁹ présidèrent aux destinées de la fanfare:

1. Charles-Eugène Barbeau: de la fondation à octobre 1951;
2. Gaston Francoeur: octobre 1951 à mars 1953;
3. Léo Ratelle: mars 1953 à octobre 1953;
4. Bernard Boivin: octobre 1953 à avril 1955;
5. Léo Blais: avril 1955 à octobre 1955;
6. Laurent Deshaies: octobre 1955 à la fin.

Le groupe s'est dissout au début des années '60. En 1964 et 1967, des démarches furent entreprises pour faire revivre la fanfare mais en vain.

Club «4-H» vers 1948¹⁰

Avant de pousser nos investigations, écoutons Jacques Magny¹¹ nous parler de ce club: «Le mouvement 4-H est un organisme qui a pour but d'initier les jeunes à connaître et à aimer la nature afin de mieux la protéger par la suite contre ses ennemis possibles. Un véritable 4-H c'est quelqu'un qui essaie de découvrir dans la nature tout le merveilleux et toute la grandeur qui puissent y exister, afin de transposer par la suite tout cela dans sa vie et ainsi toujours faire profiter les autres de sa devise: Honneur, Honnêteté, Habilité, Humanité.»

a) La branche féminine:

Cette branche fut fondée par Marie-Ange Fournier (Mme Jean-Marie Plouffe) qui réunit une dizaine de jeunes filles autour de la table de cuisine de Lucille Trépanier (Mme Maurice Grosleau) vers les années '48.

9. *Le Nouvelliste*, 9/8/57, p. 11.

10. Notes fournies par Lucille Trépanier (Mme Maurice Grosleau) et Marielle Brouillette.

11. Jacques Magny, *Semaine provinciale 4-H: 6 au 11 mai*, dans *Le Dynamique*, Vol. IV, no 50, 9/5/68, p. 6.

Le 7 mai de la même année, Ghislaine et Liette Grosleau furent reçues 4-H au soubassement de l'Église Saint-Philippe de Trois-Rivières. Un élément est à retenir de cette première équipe: le sapin devant la demeure d'Antonin Lahaie a été planté par ces jeunes filles.

Quelques dates marquantes:

- Mai 1956: Congrès régional à Saint-Tite, au collège. Marielle Brouillette est demandée pour les inscriptions et devient responsable du club féminin à partir de ce moment. Elle est aidée dans sa tâche par Cécile Marchand et Pauline Goulet.
- Vers 1960: Le mouvement connaît un essor remarquable si bien qu'il devient le club le plus nombreux du Québec avec 100 membres.
- Années '60-'64: Marielle Brouillette devient agent de liaison du mouvement pour le secteur couvrant les régions de Joliette, Trois-Rivières et la Mauricie. C'est Micheline Trottier qui prend la relève comme responsable locale.
- Mai 1963: Plantation d'arbres à l'école de la Providence avec Paul-H. Maranda, agronome.
- Juillet '64: Nicole Naud de Saint-Tite est élue présidente provinciale des clubs 4-H, à un congrès tenu à Montréal les 7, 8 et 9 juillet '64.

Plusieurs responsables firent un travail magnifique: Jocelyne Deshaies, Guylaine Asselin, Martine et Lucie Ratelle, Aline et Micheline Thiffeault (Mme Jacques Boivin).

b) La branche masculine:

Le frère Magloire (Miron) a été l'âme dirigeante du club dans les années cinquante. Avec Antonin Lahaie (gouverneur du club) il a réalisé de grands projets: relais 4-H à la rivière Mékinac, plantations d'arbres, congrès, décoration du pont à Noël et beaucoup d'autres réalisations.

Dans les années '60, le frère Joseph-Alphonse prit la relève.

«Le Club 4-H des garçons de Saint-Tite a obtenu, lui aussi, un très grand succès provincial, en voyant son président, Gilles Gauthier, obtenir le 1^{er} prix provincial dans la section de l'Artisanat. Il a obtenu une bourse de \$200. M. Gauthier fut élu président des Clubs 4-H de la Mauricie au mois de mai dernier, en même temps que Mlle Nicole Naud devenait présidente régionale. Ces deux jeunes gens se sont affirmés sur le plan régional par leur travail, et maintenant, ils sont devenus des méritants sur le plan provincial.

En plus des prix mentionnés plus haut, le Club 4-H de Saint-Tite s'est mérité une médaille d'or et une bourse de \$100 pour ses réalisations.¹²»

Autres responsables bien connus de la population: frère Maxime (Georges Crôteau), Jean-Marc Roberge, Robert Marchildon. Michel Landry, conseiller en orientation, fut le dernier responsable. Le mouvement s'est éteint vers 1974.

1952 - La Jeune Chambre de Commerce:

«La Jeune Chambre est un mouvement essentiel autant pour la formation du membre lui-même que pour l'épanouissement de la ville et de la région. Sur le plan personnel divers comités contribuent au complément de la personnalité, favorisant un élargissement des connaissances du participant.¹³»

Le mouvement eut à son actif un très grand nombre de réalisations telles que: soupers-causeries; cours de pratique oratoire; cours d'université populaire sur la psychologie familiale; visites industrielles; danses; concours d'illumination au Temps des Fêtes; ligue de quilles, ligue de ballon-balai, gaz-o-rama; et j'en passe.

De plus, elle a été un stimulant dans son milieu par ses idées originales et personnelles. En 1964, elle lança l'idée de la création d'un ciné-club; le projet d'érection d'une fontaine lumineuse au centre de la place de l'église. En 1965, elle appuya le projet d'un stade chez nous et en 1966, elle demanda l'érection d'un centre récréatif. La même année, elle sollicita un bureau de la sûreté provinciale.

En 1964, Roger Boulet fut nommé président du bureau des gouverneurs de la Régionale des Jeunes Chambres de la Mauricie et président honoraire régional. Et en 1966, la Jeune Chambre devint mixte.

Dans ses belles années, elle comptait au-delà de 100 membres actifs. Ses activités se terminèrent vers 1967.

Nous avons retracé quelques noms marquants de cette équipe: Joseph Béchar, Bernard Gagnon, Ernest Goulet, Jean-Guy Délisle, Jacques Perron, Émile Gobeil, Maurice St-Arnaud, André Léveillé, René Déry, Jean-Louis Délisle, Claude Carpentier, Omer Bélisle, Normand Bédard.

12. _____, *Mademoiselle Nicole Naud de Saint-Tite est élue présidente provinciale des clubs 4-H*, dans *Le Dynamique*, Vol. I, no 7, 17/7/64, p. 8.

13. _____, *La Jeune Chambre deviendra mixte à Saint-Tite: Dames et demoiselles admises*, dans *Le Dynamique*, Vol. III, no 19, 6/10/66, p. 3.

Vers 1957 - L'oeuvre des terrains de jeux (O.T.J.)¹⁴:

Parler de l'Oeuvre des Terrains de Jeux de notre localité, dans un espace aussi restreint, est un véritable tour de force.

Voici un compte-rendu succinct des 2 premières années de l'O.T.J.:

1957: Une présence de 600 enfants, trois jours par semaine, durant six semaines. Six excursions au relais 4-H. Il y a des jeux — chants — sketches — activités d'équipes dirigés par des moniteurs bénévoles. Année riche en constructions de toutes sortes: un jeu de trapèze; dix-neuf balançoires; quatre jeux de badminton; un deck tennis; un ballon volant; vingt-cinq jeux divers pour tous les âges; deux abreuvoirs et quatre toilettes.

1958: Acquisition d'un terrain de 375 pieds par 350. Au-delà de 1000 enfants de 6 à 15 ans fréquentent le terrain de jeux, 5 jours par semaine et pour une durée de 6 semaines, sous la responsabilité de 6 moniteurs spécialisés par un cours de formation. Six excursions gratuites au Relais 4-H pour garçons et filles. Jours de pluie: films au Couvent gratuitement. On a donné des cours de dessin, modelage, artisanat, art dramatique, chants, folklore et sciences naturelles.

1959 a vu la réalisation d'un rêve: la piscine de l'O.T.J. devint réalité grâce à la collaboration de Rheault & Frères, Urbain Rémillard, André Crête, Prima Veillette, Grégoire Dontigny, Normand Sauvageau, Paul-Aimé Frigon, André Désaulniers et un grand nombre de bénévoles.

Au fil des années, l'équipe dynamique de cette oeuvre mit sur pied avec l'aide des moniteurs et des monitrices des jeux, excursions, olympiades, cours de natation et de sécurité.

Ceux qui laissèrent leur marque à l'O.T.J. sont forts nombreux: entre autres Jean-Paul Matte, président-fondateur, Maurice Lafontaine, Paul-Aimé Désaulniers, Jean-Marc Roberge, Bernard Gagnon. Les abbés Camille Caron et Gabriel Dubé. Deux bienfaiteurs de l'oeuvre: Lionel Rheault et Paul-Aimé Frigon. Comment ne pas souligner ici le travail magnifique et inlassable de Marielle Brouillette.

Depuis les années '70, l'O.T.J. est passée aux mains de la Commission intermunicipale des Loisirs de Saint-Tite.

14. Notes fournies par Marielle Brouillette.

1960 - Cercle des jeunes de Saint-Tite¹⁵:

— «Le Cercle des Jeunes de Saint-Tite qui en est rendu à sa troisième année d'existence vient de faire son bilan des activités, tant au point de vue éducationnel, sportif et financier...

Au point de vue éducationnel, le Cercle des Jeunes a patronné des cours de préparation à l'Avenir, des réunions d'action catholique et des camps scouts.

Au point de vue sportif, le Cercle des Jeunes s'est manifesté grandement. Il a organisé et fourni l'équipement à plusieurs ligues de hockey junior et juvénile. Il a entretenu le pavillon Caron afin de le tenir ouvert durant l'hiver, comme accommodation à la patinoire adjacente qui a été construite de ses deniers.

Ces jeunes manifestent toujours un grand intérêt en ce qui concerne leur club, car ils se souviennent qu'avant cette fondation, ils ne savaient pas où s'adresser pour faire valoir leurs talents d'organiseurs et dépenser leurs énergies. Ils ont déjà acquis le sens des responsabilités... puisque ces 3 années se terminent avec un surplus financier de \$1848.12.

Les responsables du groupe en 1963: — Jean-Guy Roy, président; — Roger Lacoursière, vice-président; — André Léveillé, vice-président; — Jocelyn Letellier, trésorier; — Réjean Goulet, directeur de la section des scouts; — Réjean Allaire, directeur sportif; — Paul-Émile Dessureault, directeur artistique; — Jean-Pierre Goulet, secrétaire; — Abbé Paul Létourneau, animateur.»

28 avril 1964 - Commissariat industriel:¹⁶

«Un commissariat industriel vient d'être formé à Saint-Tite, et déjà, il a mis plusieurs projets en branle. Son but principal est d'entreprendre toutes sortes d'initiatives en coopération avec les Conseils municipaux, afin d'occasionner un plus grand essor économique et culturel dans son milieu.»

«Ce commissariat local ... a fait une demande afin d'obtenir les services d'ingénieurs urbanistes du Ministère des Affaires Municipales. [...] Une autre demande a été faite [...] à l'effet d'obtenir de la Compagnie Québec Téléphone, l'installation d'une cabine téléphonique à la gare du Canadien National, afin de permettre au public voyageur un service qui serait fort apprécié des visiteurs ou des hommes d'affaires. [...] Une dernière demande a été faite au Conseil

15. ———, *Surplus financier de \$1,848.12 au cercle des jeunes de Saint-Tite*, dans *Le Nouvelliste*, 7 mai 1963.

16. ———, «Un commissariat industriel vient d'être formé à Saint-Tite», *Le Dynamique*, vol. 1, no 2, p. 2.

de Ville, concernant une vérification complète des numéros apposés aux domiciles, des plaquettes de rues, et de la signalisation de circulation.¹⁷»

Président: Yvon Lacoursière; 1^{er} vice-président: Raymond Germain; 2^e vice-président: Yves Lebrun; Secrétaire: Pierre-Aimé Désaulniers; trésorier: Jean-Louis Délisle. Les directeurs sont: Paul-H. Maranda, Armand Marchand et André Léveillé.

Vers juin 1967 — Les «15-20»¹⁸:

Cette jeune équipe a été fondée par Jean-Pierre Moreau.

a) Quelle est la signification de: 15-20?

15-20: non pas une limite d'âge; mais plutôt cette période de l'adolescence, où les loisirs organisés sont d'une grande importance. Malheureusement, ces loisirs n'existent pas. Dans le but d'en arriver à avoir des loisirs organisés, nous avons formé les 15-20. Notre devise est: «Il ne faut pas dire, rien ne peut se faire.»

b) Pourquoi les 15-20?

Une personne seule ne peut réveiller une population qui dort, voilà le pourquoi des 15-20. Si cette équipe est appuyée par la population, nos demandes et notre façon d'agir seront prises en considération par les autorités. Après, nous pourrons dire: «Des loisirs pour les jeunes, organisés par les jeunes».

On ne peut organiser tous les genres de loisirs en même temps. Nous avons commencé avec le projet d'une boîte à chanson.

c) Appréciation des membres:

Jean-Pierre Moreau: la boîte aux idées; Jean-Marc Dessureault: le philosophe; Gilles Gauthier: la Caouette du groupe; Jacques Délisle: l'opposition; Marc-André Maranda: le guitariste; Pierre Matton: le St-Thomas d'Aquin; Robert Buist: le mot pour rire; Robert Allard: l'architecte; Martine Rheault: membre de l'opposition; Marjolaine Trottier: la sensible; Lise Périgny: l'artiste; Lise Gagnon: la tranquille; Carole Perron: le chansonnier; Lise Delachevrotière: la dernière née; Diane L'Heureux: notre conseillère morale; Abbé Cloutier: le missionnaire des jeunes; Abbé Francoeur: le petit gars du curé.

17. _____, *Fondation d'un Commissariat Industriel à Saint-Tite, Le Dynamique*, Vol. 1, no 2, p. 11.

18. Notes fournies par Marielle Brouillette.



Club Optimiste: 10^e ann. de fondation du Club Optimiste. Les 10 premiers présidents:

1^{ère} rangée: Julien Boisvert; Viateur Bilodeau; Robert Matte, prés. fondateur; Claude Damphousse; Jacques Paquin.

2^e rangée: Jean-Claude Trudel; Gérard Gervais; Jacques Perron; Paul Cossette; Bernard Vincent.

18 juin 1967 - Club Optimiste Saint-Tite:¹⁹

Les principaux promoteurs de ce projet ont été Florian Trottier et Camille Carrier du Club Optimiste de Grand'Mère et Robert Matte de notre paroisse.

La remise de la Charte, la bannière du mouvement, la cloche et la masse de l'autorité furent remis au président-fondateur Robert Matte par René Caron, gouverneur des Clubs Optimistes pour la Province de Québec et l'est de l'Ontario et acteur bien connu de la télévision.

À l'origine le Club comptait une vingtaine de membres qui décidèrent de mettre sur pied un bulletin hebdomadaire: «Le Nordique».

Les buts du Club Optimiste sont les suivants: — développer l'optimisme comme philosophie de la vie; — promouvoir un intérêt accru à l'endroit de nos gouvernants; — inspirer le respect de la loi; — promouvoir le patriotisme; — travailler pour une meilleure entente entre les peuples; — aider et encourager le développement de la jeunesse.

Il ne faudrait pas oublier de souligner que les Clubs Optimistes ont été fondés de prime abord en vue d'enrayer la délinquance juvénile.

19. Notes fournies par Rita Gagné (Mme Robert Matte).



Roger Marchand.



Robert Richard.



Georges A.
Désaulniers.



Camille Marchand.



Michel Pothier.



Denis Hamelin.



René Brouillette.

Photos ci-dessus: Autres présidents du Club Optimiste.

Voici quelques activités du Club de Saint-Tite: — concours d'art oratoire; — la semaine du cycliste; — baseball Pee-Wee; — hockey Pee-Wee; — souper père-fils; — semaine d'appréciation de la jeunesse; — semaine du respect de la loi et de l'autorité, etc.

Le président du Club Optimiste pour l'année 83-84 est René Brouillette.

26 mai 1968 - Amicale du couvent de Saint-Tite:

Grâce à l'initiative de Soeur Rita Mondor, Nicole Trottier (Mme Nicolas Francoeur), Thérèse Désy (Mme Robert Tessier) et Marielle Brouillette, une rencontre des anciennes élèves des Soeurs de la Providence fut organisée en mai 1968. Voici ce que disent les Chroniques²⁰ de la communauté.

«Plus de mille anciennes élèves du Couvent se réunissent aujourd'hui pour une fête du souvenir. Les distances et l'âge n'offrent pas d'obstacles. Qu'il nous soit donné ici d'offrir le plus cordial

20. Chronique des Soeurs de la Providence, Saint-Tite.

merci aux Autorités de la Communauté d'avoir permis à un si grand nombre de religieuses de participer au rendez-vous. Les amicalistes étaient si heureuses de rencontrer anciens professeurs et compagnes.



Amicale du couvent, 1968.

Mme Robert Tessier (Thérèse Désy), Sr Rita Mondor, Marielle Brouillette, Mme Jean LeBoeuf (Rébecca Lafontaine) 82 ans, doyenne des anciennes élèves présentes à la réunion.

La visite du vieux Couvent et des Écoles élémentaire et secondaire suivait l'inscription fixée à 1h30. Vu le grand nombre de participantes, seule l'église paroissiale pouvait nous réunir pour la rencontre fraternelle où il y eut mentions d'honneur.

À 4 heures il y eut concélébration suivie d'un buffet froid qui réunit environ 700 amicalistes dans les salles de l'Élémentaire et du Secondaire.

On vivra longtemps de ce souvenir du 26 mai à Saint-Tite qui fut une fête des mieux réussies grâce à la magnifique organisation du Comité de l'Amicale.»

Été 1968 - Association commerces, industries et hommes d'affaires et Festival Western de Saint-Tite Inc.:

«Une association: commerce, industrie, hommes d'affaires, vient d'être formée à Saint-Tite. Elle sera connue sous le sigle de l'A.C.I.A. Un comité provisoire a été formé, et c'est M. Jacques Désy, qui a été nommé président. M. Désy sera secondé de M. Jean-Marie Marchand comme trésorier, de Mme Jean-Marie Marchand comme secrétaire, de M.M. Claude Marchand, Camille St-Arnaud et Reynald Boulet comme directeurs.



Les présidents du festival western 1968-1984.

1^{ère} rangée: Jacques Désy, Raynald Boulet, René Francoeur, Roger Marchand (2 ans), Gaétan Jacob, Jacques Paquin, Robert Richard.

2^e rangée: Émile Julien, Roger Hamelin, Jean-Jacques Désaulniers, Mario Périgny, Claude Lafontaine, Gilles Veillette, Robert Carpentier, Maurice Roberge (2 ans).

Le but de cette nouvelle association à Saint-Tite sera de promouvoir encore un plus grand intérêt envers le commerce et l'industrie de la localité. L'association désire prendre les devants, afin de profiter des grands développements qui se produiront à Saint-Tite avec l'ouverture du Foyer Mgr Paquin et la venue de l'école polyvalente. Ces développements et d'autres prévus pour bientôt amèneront un surplus appréciable de population. On veut donc se préparer afin de rendre encore plus attrayants les commerces et les industries. On veut conserver la clientèle existante et l'agrandir par diverses promotions. Tous les hommes d'affaires de la localité veulent s'unir pour faire une publicité globale qui pourra attirer la clientèle de l'extérieur. Plusieurs manifestations seraient organisées, tout au long de l'année, afin d'orienter la clientèle pour qu'elle se plaise à acheter à Saint-Tite. On semble vouloir implanter un genre western à quelques manifestations.²¹»

C'est donc en cherchant à donner à la collectivité de Saint-Tite une dimension touristique pouvant permettre un meilleur épanouis-

21. _____, *M. Jacques Désy nommé président du comité: commerces industries et hommes d'affaires*, dans *Le Dynamique*, Vol. V, no 5, 4/7/68, p. 1.



Parade du Festival Western.

sement de toutes les institutions en place qu'André Léveillé, alors âgé de 24 ans, membre de l'A.C.I.A., lança l'idée d'un Festival Western.

Dès l'automne '68, un premier festival de 3 jours fut organisé. Suite à l'enthousiasme suscité par l'initiative mise de l'avant, le festival passa à 7 jours puis finalement à dix jours.

— «Saint-Tite devint le point de mire de l'ensemble du Québec et cette initiative a contribué à la promotion de l'industrie et du commerce local.

La participation de la population locale dépassait toutes les espérances. C'est pourquoi, le comité organisateur décida de prendre une expansion nouvelle, à la lumière de l'expérience encore toute fraîche de 1968. Augmenter le nombre d'événements et en accentuer le rythme prenaient l'allure d'un défi qu'il fallait à tout prix relever: parade de chars à traction animale, rodéo, tire de chevaux lourds et légers, décorations western, habillements, balades à cheval et en voitures tirées par des chevaux, balades en chuck-wagons, spectacles d'artistes québécois, cuisson de boeuf entier, café-terrasse, «Cokerie» avec mets canadiens, petit train «Loco-Bob», bateau «Molson», l'omnibus tiré par quatre ou six chevaux...

La construction des estrades coûta \$150,000.

Le 20 juin 1972, l'A.C.I.A. fut incorporée pour devenir le Festival Western Inc.



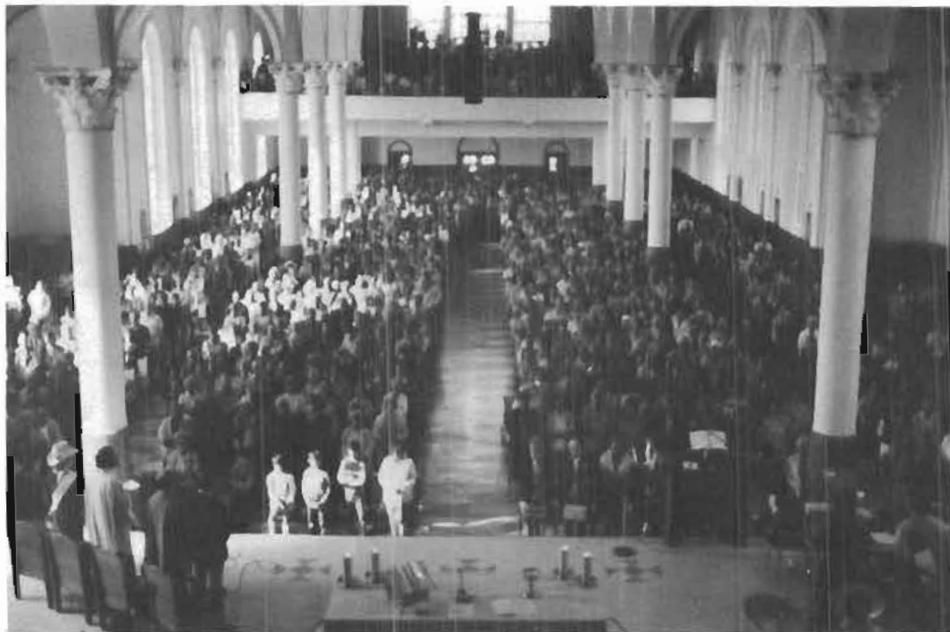
Il y a du monde en ville: Rodéo, 1982.



L'apport économique du Festival pour la Mauricie dépasse 10 millions de dollars par année et quelques deux millions de visiteurs auront participé au Festival depuis ses débuts.

Le budget du Festival Western provient de subventions gouvernementales et de généreux commanditaires.

La situation actuelle de l'industrie du cuir demeure à la base du Festival. Des entreprises manufacturières différentes se sont spé-



Messe rythmée à l'occasion du festival.

cialisées dans la fabrication de bottes western, des vêtements de cuir, de gants et de mitaines, de pantoufles, etc. Ces produits ont une renommée impeccable partout au Canada, aux États-Unis, ainsi qu'en Europe où toutes les créations de Saint-Tite sont considérées pour leur haut standard de qualité.

D'autres activités se sont ajoutées au cours des années: concours de sciote, dégustation de vin et fromage, exposition artisanale et



La tire de chevaux.



Un attelage rare: 4 chevaux blancs à nez blanc, conduits par Louis-Georges Délisle en 1968.

industrielle, soirée de la cavalière, du cowboy, spectacles au Sportium et aux estrades, mariage western, messes rythmées, journée des optimistes, journée de la femme, de l'âge d'or, des enfants, des Chevaliers de Colomb²²», expositions des artistes et artisans...

Avant de terminer, plusieurs d'entre vous se demandent peut-être la signification de la fontaine lumineuse dans le parc de l'église. Voici ce qu'écrivait à ce sujet le curé Gérard Brunelle dans le *Semai-nier* du 8 septembre 1974.

— «On peut donner plusieurs sens ... En voici un: Les grandes villes ont un signe pour les identifier. Paris a sa tour Eiffel. New-York a sa statue de la Liberté. La ville de Saint-Tite est maintenant connue par son Festival Western. Il lui fallait un signe pour l'identifier. Les organisateurs du Festival ont trouvé que le meilleur signe était l'érection d'une fontaine lumineuse surmontée d'un cheval.

Cette fontaine comprend trois éléments principaux: a) le cheval, b) l'eau, c) la lumière.

- a) *Le cheval* pour montrer qu'il est la vedette du Festival Western. C'est le cheval qui traîne les chars allégoriques durant la parade. C'est le cheval qui montre sa force à la tire de chevaux. C'est le cheval qui montre son habileté et sa finesse durant les Rodéos et les autres spectacles.

22. Communiqué du Festival Western de Saint-Tite Inc.

Même après sa mort, le cheval nous laisse en héritage, sa peau pour en faire du cuir. Comme Saint-Tite est surnommée la ville du cuir, le cheval est tout désigné pour l'identifier.

- b) *L'eau* est l'élément dans la nature qui donne la vie aux plantes, aux animaux et aux hommes.
Dans la fontaine, l'eau signifie que le Festival Western donne un regain de vie à l'économie de notre ville.
- c) La *lumière*: la fontaine est éclairée par des réflecteurs aux couleurs variées qui représentent les différentes mentalités avec lesquelles on voit le Festival Western.
 - 1- Les couleurs or et rose représentent ceux qui voient le Festival avec un grand optimisme et le considèrent comme une mine d'or.
 - 2- La couleur verte qui est le signe de l'espérance, représente ceux qui voient le Festival avec réalisme mais aussi avec une grande confiance.
 - 3- La couleur bleue représente ceux qui subissent les inconvénients, les dérangements du Festival. Ils en ont presque les «bleus» lorsqu'ils le voient venir. Malgré ces différentes opinions, tous se rallient pour faire l'unité autour du Festival et en assurer le succès et donner au monde le témoignage qu'une petite population unie et dévouée peut réaliser de grandes choses.»

27 novembre 1968 - Croix-Rouge, Secteur Normandie²³:

Le premier comité provisoire a été formé lors d'une assemblée générale tenue le 27 novembre 1968, laquelle réunissait 29 personnes représentant les différentes associations de Saint-Tite et quelques personnes intéressées à la cause de la Croix-Rouge.

Le premier comité était composé de: Saul Beaudoin, Marielle Déry (Mme Sylvio Allaire), Yvon Lacoursière, Viateur Bilodeau, Martin Thiffeault, Mme Laurent Roberge et Annette Côté.

La section fut déclarée officiellement formée par Yvon Côté de Québec, le 27 mai 1970.

La Croix-Rouge offre différents services avec sa campagne financière qui assure le bon fonctionnement des divers comités: collecte des donneurs de sang; secours aux sinistrés; centre de prêt de matériel pour chambre de malade; sécurité aquatique; service jeunesse; cours: «la santé est une affaire de famille»; publicité...

23. Notes fournies par Yvon Rousseau.

Décembre 1968 - Les amis de Pollux²⁴:

«Objectif: Mouvement à but non-lucratif, ayant pour objectif d'organiser des loisirs pour les jeunes.

Devise: «Bannissons l'oisiveté et la délinquance.»

Local: «La niche de Pollux.»

Membres: Président: Marcel Caron; Vice-président: Alain L'Heureux; Secrétaire: Ginette Langlois; Trésorier: Jean-Yves Frigon; Directeurs: Marie Germain, Françoise Lafontaine, René Brousseau, Sylvie Boudreault, Lucie Germain, Jocelyn Guillemette, Danielle Lacoursière.

Structure: Conseil central: — président; vice-président; secrétaire et trésorier. Conseils de publicité, de décoration, d'organisation, de discipline, des aumôniers, de l'entretien.

Buts: — organisation des loisirs pour les jeunes; — faire participer les jeunes à leurs activités; — faire en sorte que chaque jeune devienne membre actif; — garder les jeunes à Saint-Tite; — créer un centre de loisirs; — organiser des activités pour toute la population; — posséder un local qui devient un lieu de rencontres, de discussion, de récréation, de formation et de culture. — recevoir en nos murs des troupes d'artistes en tournées dans la province.

Activités projetées: — danse avec orchestre; — veillée et gala de chansonniers; — soirées récréatives: partie de cartes, bingo, danse avec juke-box, ciné-club, veillées canadiennes, folklore,



Comité socio-culturel, 4 nov. 1981.

Assises: Rollande Rousseau, 3^e présidente; Agathe Paquin, 4^e présidente; Claire Jacob; Marielle Brouillette, présidente fondatrice.

Debout: Jeannine Bergeron; Raymonde Trottier; Pierrette Blackburn; Denis Peron; Gabrielle Ferron; Carmelle Barbeau; Violaine Marchand; Jean Bergeron; Danielle Leclerc; Raymonde Lebrun.

N'apparaissent pas sur la photo: Marcel Guillemette 2^e prés. et Raymond Harvey prés. actuel.

24. Notes fournies par Marielle Brouillette.

discussions animées (forum, conférence); — mille autres activités que les «Amis de Pollux» peuvent mettre sur pied pour doter la jeunesse de Saint-Tite de divertissements sains et nécessaires.»

À noter que «Les amis de Pollux» avaient leur local au deuxième étage du Pavillon Caron de l'O.T.J.

Novembre 1969 - Comité socio-culturel²⁵:

Le comité socio-culturel de Saint-Tite Inc. est un mouvement à but non-lucratif, avec charte, qui sous les auspices du ministère des Affaires culturelles du Québec et de la Commission intermunicipale des loisirs de Saint-Tite a pour but de promouvoir la culture dans son milieu.

Sa fondation remonte en 1969, lorsque des bénévoles, constatant un manque dans la vie sociale de la paroisse, décidèrent d'unir leurs efforts pour organiser diverses activités culturelles. Marielle Brouillette en fut l'instigatrice et la première présidente.

Rappelez-vous les débuts avec le club Faroun pour les 5-12 ans au cinéma Rhéo de Saint-Tite. On projeta aussi des films au Foyer Mgr Paquin, on s'occupa d'un club pour adolescents au Pavillon Caron, sans compter les innombrables heures consacrées à la bibliothèque.

Le Comité organisa des spectacles avec des noms connus tels que Gilles Vigneault, Clémence Desrochers, La Sagouine, Aimé Major. Le mouvement continue de développer les talents locaux en permettant à des artistes et artisans(es) de suivre des cours et en les faisant reconnaître en organisant des expositions (au Festival Western, Bazar des artisans, Fièvre du printemps).

La troupe de théâtre locale vit le jour grâce aux efforts des bénévoles du mouvement. Le comité historique prend aussi sa source de ce comité. Ces deux mouvements ont obtenu leur charte et sont maintenant autonomes. Le concert de Noël est devenu une tradition pour le comité, ainsi que la collaboration accordée par la Caisse populaire de Saint-Tite à cet événement en particulier.

Le financement des activités se fait en collaboration avec les ministères des Affaires culturelles, des Loisirs chasse et pêche et de la Commission intermunicipale des loisirs de Saint-Tite.

Le comité Socio-culturel a été reconnu officiellement par la ville de Saint-Tite, par une résolution passée en conseil le 6 février 1973.

25. Notes fournies par Pierrette Leclerc (Mme Robert Blackburn).



Bazar des artisans, déc. 1979.
Rollande Boulet Rousseau, peintre et
présidente du Comité Socio-Culturel.



5^e anniversaire du Bazar des Artisans, déc. 1983.
Claire Tourigny Jacob souhaite la
bienvenue à la 5^e édition du Bazar des Artisans.



Lucie Trudel, batik, 1983.



Pierrette Délisle, tisserande, 1979.



Danielle Leclerc et
Daniel Benoit, poterie.



Marielle Brouillette, élue Femme de
l'année au Festival Western, 1982. Elle
compte, cette année, trente ans
dans l'éducation à St-Tite.

TROIS SOEURS TOURIGNY, ARTISTES-PEINTRES



Claire (Marcel Jacob).



Thérèse (Marcel Désaulniers).



Réjeane (Jean-Louis Sanschagrin).



Élan féminin: Les présidentes:

Ginette Désaulniers (J.-Noël Lehoux); Mariette Lehoux (Justin Marchand); Lynette Magnan (Denis Dulong); Rollande Davidson (Jean-Marc Roberge); Danielle Germain (Gaston Bergeron); Micheline Délisle (Paul Moreau); Huguette Pronovost (Michel Pothier); Jeanne d'Arc Jacob (Léo Ratelle).



Élan féminin (suite)

Jeanne d'Arc Jacob (Léo Ratelle); Jeanne Trottier (Jacques Perron) membre; Rita Gagné (Robert Matte) membre; Gisèle Lafrenière (Ernest Goulet) présidente sortante; Lisette Lafontaine (Camille Rémillard); Diane Paquette (Gilles Veillette) membre; Thérèse Léveillé (Yvan Lehoux).



Élan féminin (suite)

Hommage à la présidente 73-74, Germaine Roy (René Francoeur). De gauche à droite: Madeleine Jacob (Jean-Guy Rochon) membre; Lynette Dulong; Germaine Francoeur; Ginette Lehoux; Lorraine Mondou (Armand Léveillé).

3 novembre 1971 - Élan féminin de Saint-Tite²⁶:

Le mouvement de l'Élan féminin Inc. de Saint-Tite fut fondé le 3 novembre 1971; l'exécutif se composait d'une présidente: Odette Richard (Mme Roger Marchand); vice-présidente: Olivette Bordeleau (Mme Raymond Marchand); secrétaire: Laurette Goudreau (Mme Robert Richard) et d'une directrice Mireille Moreau (Mme Roland Bédard).

L'Élan féminin a des buts à caractère social, charitable et culturel.

Social: souper mensuel d'octobre à juin; fête des enfants, visites industrielles.

Charitable: aide à la jeune fille et à l'enfance inadaptée.

Culturel: rencontres socio-culturelles avec conférencier à chaque repas.

19 avril 1972 - Association de l'Âge d'Or Inc.²⁷:

À Saint-Tite, l'Âge d'Or vit le jour le 19 avril 1972, sous l'influence d'Émery Jacob, président actuel de l'Association de l'Âge d'Or: «Les Indépendants Inc.». Les premiers membres, groupés à cette époque dans l'Âge d'Or affilié, connurent quelques revers et en décembre 1973 se formèrent en Association indépendante. En 1983, le mouvement atteint les 400 membres, vivant en harmonie la devise officielle: «Unité, Fraternité et Charité». Le but primordial est de favoriser les rencontres entre les personnes du Troisième Âge, les préservant de l'ennui que crée la solitude. Une grande sympathie se

26. Notes fournies par Lisette Lafontaine (Mme Camille Rémillard).

27. Notes fournies par Marie-Chrétienne Grosleau.



Association de l'Âge d'Or inc. Exécutif de 1974.

M. et Mme Émery Jacob; Mme Émile Lachance (Blanche Rouleau); Mme Hervey Carpentier (Cécile Thiffeault); Mme Joseph Desaulniers (Geneviève Cloutier); Mme Joachin Marchand (Monique Dessureault); M. Hervey Carpentier; M. Émery Jacob est le président fondateur.

développe et assure l'union dans les secours spirituels et matériels pour le bien-être de toute la communauté. Ce qui nous fait conclure: «Âge d'Or — Âge en Or».



Société d'études et de conférences fondée le 4 nov. 1972.

1^{ère} rangée: Gabrielle Morinville Ferron (Gérard); Rita Gagné Matte (Robert) prés; Adrienne Landry Vincent (Bernard); Françoise Matte Trudel (François).

2^e rangée: Germaine Allaire Lebrun (Jean); Marielle Brouillette; Madeleine Allaire Désy (Jacques); Rollande Boulet Brousseau (Jean-Jacques) Odette Matte, très.; Marie-Blanche Lacoursière, sec.; Claire Tourigny Jacob (Marcel).

4 novembre 1972 - Société d'études et de conférences²⁸:

Le 4 novembre 1972, naissait à Saint-Tite, un cercle d'études et de conférences. Comme le veut la coutume, il porte le nom de celle qui en a été la présidente-fondatrice: Rita Gagné (Mme Robert Matte): «Cercle Gagné-Matte».

Le cercle à ses débuts se composait comme suit: Germaine Allaire (Mme Jean Lebrun), Madeleine Allaire (Mme Jacques Désy), Rolande Boulet (Mme Jean-Jacques Rousseau), Marielle Brouillette, Rita Gagné (Mme Robert Matte), Marie-Blanche Lacoursière, Françoise Matte (Mme François Trudel), Odette Matte, Gabrielle Morinville (Mme Gérard Ferron), Claire Tourigny (Mme Marcel Jacob), Adrienne Landry (Mme Bernard Vincent).

Mmes Gaby Lamothe, présidente régionale et Thérèse Denoncourt, membre du Conseil régional, procédaient à la fondation du nouveau cercle et en devenaient les marraines. Elles expliquèrent les buts, les structures, les conditions d'admission, les privilèges et les avantages d'une telle société.

Chaque membre est tenu de préparer une conférence de son choix et être hôtesse dans une année.

— «La société d'études et de conférences dont le bureau général est à Montréal est une assemblée de dames qui, préoccupées de l'avenir culturel unissent leurs énergies et leurs talents pour parfaire leur formation et mieux remplir leur rôle dans la société. De plus cette même société a pour but de promouvoir la culture des arts, des sciences et des lettres; nonobstant toutes autres activités dans le domaine culturel, elle peut organiser et donner des conférences et représentations, octroyer des prix et des bourses, organiser et juger des concours littéraires, monter et présenter des expositions, visiter des musées, former des cercles d'études, publier des livres, revues, tracts et circulaires.²⁹»

Depuis le décès de Marie-Blanche Lacoursière et le départ d'Adrienne Vincent, deux autres membres ont pris la relève: Madeleine Langlois et Louise Désaulniers.

En 1972-73: Adrienne L. Vincent gagne le concours littéraire annuel régional.

En 1975-77: Rita G. Matte est présidente régionale et devient présidente nationale en 1979-81.

28. Notes fournies par Rita Gagné-Matte.

29. Royal St-Arnaud, *Le Cercle Gagné-Matte vient de naître*, dans *Le Nouvelliste*. (Source d'information: Mme Gagné-Matte.)

12 mars 1973 - Corps de cadets 2526³⁰:

C'est le 23 février 1973 que le Club Optimiste de Saint-Tite, présidé par Gérard Gervais, fit une demande au bureau des cadets à Québec dans le but de fonder un Corps de Cadets pour la jeunesse du secteur de Saint-Tite.

Cette demande fut acceptée et le Corps de Cadets fut institué le 12 mars 1973 officiellement. Le Club Optimiste se porta garant et nomma Paul-Aimé Désaulniers à titre de répondant. Benoît Genest, directeur de la Polyvalente Paul Le Jeune mit à la disposition des cadets les locaux nécessaires à l'instruction et à l'entreposage de matériel. C'est par l'intermédiaire de Benoît Genest, également, que le Club Optimiste invita Gilles Cossette à prendre la responsabilité du premier commandement du Corps de Cadets, en raison de ses antécédents militaires au niveau de la milice.

... C'est en septembre 1973 ... que les cadets reçurent la première instruction dans le but de se préparer aux camps d'été. Déjà quelques 20 cadets participèrent aux divers camps.

En septembre 1974, le Corps de Cadets accepta l'inscription des filles au mouvement.

En octobre 1975, l'harmonie de la Polyvalente Paul Le Jeune, sous la direction de Gaston Francoeur, s'est jointe au Corps de Cadets 2526.»

Depuis sa fondation au-delà de 500 cadets ont bénéficié des avantages du mouvement.



Club de l'Âge d'Or affilié, inauguration de la «Cookerie», en 1976.
Émile Julien; M. le curé Gérard Brunelle; M. le maire Ernest Goulet; Mme Jacques Brunelle (Clémence Carignan) présidente; Mme Réjeanne Peach, prés. prov. Denis Désaulniers, maire de la Paroisse.

30. _____, 10^e anniversaire de fondation; Concert donné par la fanfare du Royal 22^e régiment, le jeudi 22 septembre 1983, église de Saint-Tite.

26 janvier 1974 - Le club de l'Âge d'Or affilié³¹:

La fondation du premier Cercle de l'Âge d'Or affilié, à Saint-Tite, remonte au 19 avril 1972. Après un règne éphémère, celui-ci se désaffiliait du Conseil régional.

Cependant un groupe important de membres restés fidèles à l'affiliation, tenaient une assemblée annuelle en la salle du couvent de Saint-Tite, le 26 janvier 1974. Un nouvel exécutif local ayant été formellement élu, un nouveau Cercle renaissait avec tous les droits et privilèges reconnus par la Fédération de l'Âge d'Or du Québec et le Conseil Régional de la Mauricie.

La direction de cet organisme se composait des membres suivants: Paul Hardy, président; Mary Jane Paré (Mme Roméo Gagnon) vice-Présidente; Rose-Hermance Allard (Mme Joseph Paquette), secrétaire; Marie-Louise Cossette (Mme Jules Bergeron), trésorière et trois directeurs Juliette Périgny (Mme Louis Gervais), Albert Allaire et Armand Trépanier.

Plusieurs activités furent mises en marche: cours de toutes sortes et danses folkloriques «rappellent les loisirs d'antan», organisation de voyages, journée provinciale de l'Âge d'Or dans les cadres du fameux Festival Western...

Tout au cours de ces années de nombreux directeurs et divers comités ont trimé durement et leurs actes posés sous le signe du bénévolat nous font redire S.T.R.: SOYONS TOUJOURS RECONNAISSANTS.



Comité historique de Saint-Tite à sa fondation le 17 novembre 1980:
1^{er} exécutif: Louise Nobert Béland, secrétaire; Le curé Gérard Brunelle, conseiller; Gisèle St-Amant Matton, 2^e vice-présidente; Raymonde Rompré Lebrun, présidente; Père Maurice Tourigny 1^{er} vice-président; Saul Beaudoin, trésorier;

31. Notes fournies par Maurice Jacob.

17 novembre 1980 - Comité historique de Saint-Tite³²:

Ce comité a pour buts de:

— regrouper des personnes intéressées à reconstituer l'histoire de Saint-Tite; — recueillir documents et photos historiques; — reproduire ces photos et documents; — effectuer des recherches dans les archives aux greffes, pour compléter la documentation; — rédiger et publier des livres sur l'histoire de Saint-Tite; — poursuivre la cueillette de documents et de photos sur Saint-Tite.

Assistaient à la réunion de fondation comme personnes-ressources: Janine T. Massicotte, vice-présidente de la Société d'histoire régionale et présidente-fondatrice du comité historique de Saint-Stanislas, René Hardy et Jean Roy, professeurs à l'U.Q.T.R. ainsi que Michel Rompré, et Normand Lafleur, professeur au Cegep de Shawinigan.



Comité historique de Saint-Tite, 1981.

1^{ère} rangée: Gisèle Matton; Louise Béland; Raymonde Lebrun; Jean Rheault.

2^e rangée: Pierre Lebrun; Jeanne Pronovost; Cécile Trépanier; Mgr. Albert Sanschagrín; Marielle Brouillette; Emery Jacob. 2 déc. 1981.

L'exécutif est composé de: Raymonde Rompré (Mme Pierre Lebrun), présidente; Maurice Tourigny, o.m.i., vice-président; Gisèle St-Amant (Mme David Matton), vice-présidente; Louise Nobert (Mme Grégoire Béland), secrétaire; Saul Beaudoin, trésorier; Gérard Brunelle, ptre curé, conseiller. Les directeurs sont: Marielle Brouillette, Pierre Lebrun, Cécile Chaillé (Mme Florent Trépanier), Mgr Albert Sanschagrín, Emery Jacob. Michel Pothier, archiviste préposé aux photos; Soeur Rita Mondor, archiviste préposée aux documents; Jeanne Pronovost, bibliographe; Jean Rheault, publiciste; Jean-Pierre Paquet, collaborateur. Jeanne Cossette (Mme Édouard Lahaie), Pauline Cossette (Mme Bernardin Gervais), Lucie Pronovost (Mme Normand St-Amant) et Carmen Mercure.

32. Notes fournies par Raymonde Rompré-LeBrun.

Au départ, nous avons obtenu une contribution financière du Comité socio-culturel, de la Fabrique, de la Ville et de la Paroisse ainsi que de la Caisse Populaire et des Filles d'Isabelle. Nous leur sommes très reconnaissants de cet appui.

13 décembre 1980 - Association Part-Égale Normandie³³:

En décembre 1980, un groupe de personnes handicapées du territoire Normandie se réunissait et depuis, ce groupe fonctionne sous le nom d'Association Part-Égale Normandie (A.P.E.N.). Le nom provient du thème de l'Année Internationale des Personnes Handicapées «Pleine *Participation* et *Égalité*».

L'Association a un conseil d'administration composé des personnes suivantes: Claude Tanguay, président; Robert Cossette, vice-président; Huguette Gauthier, secrétaire; Marie-Claude Tellier, trésorière. Denise Damphousse, Colette Juneau et Rachelle Bordeleau agissent comme conseillères.

Depuis sa fondation, l'Association a travaillé à l'incorporation et à l'élaboration des buts et objectifs. Elle a offert à ses membres des cours de relations humaines, quelques activités de loisirs et s'intéresse à d'autres secteurs de vie, tels l'accessibilité, le logement...

L'Association regroupe actuellement une soixantaine de membres ayant comme buts de: — regrouper les personnes handicapées adultes de la zone Normandie; — informer et sensibiliser la population aux besoins des personnes handicapées; — étudier, promouvoir, protéger et développer les intérêts matériels, culturels et sociaux des membres, organiser, à cet effet, des réunions, conférences, échanges de vue, et établir un secrétariat pour servir de lien entre ses membres; — coopérer avec tout autre organisme ayant une vocation similaire.

Différentes sortes de membres font partie de notre Association: — membres actifs: personnels handicapés physiques adultes; — membres supporteurs: parents et amis; — membres honoraires: ceux qui font des dons; — membres consultants: notaire, organisateur, C.L.S.C.,...

Janvier 1981 - Pro-Vie Saint-Tite³⁴:

Le mouvement Pro-Vie Saint-Tite prit forme en janvier 1981 aidé de Pro-Vie Mauricie fondé en 1974 par Jeannine et Gaston Tessier.

33. Notes fournies par Huguette Gauthier.

34. Notes fournies par Ginette Langevin.



Pro-Vie, nov. 1983.

Sophie Brouillette Pronovost; Suzanne Philibert, conférencière de Pro-Vie Mauricie; Ginette Langevin, présidente de Pro-Vie de Saint-Tite; Thérèse Léveillé Lehoux, présidente de l'Élan féminin.

Le but est de promouvoir le respect de la vie: défendre le droit à la vie de l'enfant à naître, de la *conception* à la mort *naturelle*. Pour ce faire, des kiosques sont tenus et des conférences sont données dans divers organismes sociaux. Ce mouvement à but non lucratif compte au-delà de 150 membres assujettis au respect de la vie. L'exécutif comprend Ginette Langevin, présidente; Simone Lemire, secrétaire; Lucille Trépanier (Mme Maurice Grosleau), vice-présidente et Maurice Grosleau, conseiller; Gabrielle Gervais (Mme Louis St-Amant), trésorière.



Comité d'aide aux sinistrés:

1^{ère} rangée: Mme Origène Allaire, Gaston Francoeur, Mme Martin Durocher.

2^e rangée: André Bordeleau, Gilbert Lefebvre, Réjean Chainé, Benoit Genest.

10 août 1982 - Comité d'aide aux sinistrés³⁵:

«Qu'est-ce qui a amené la formation d'un comité d'aide aux sinistrés à Saint-Tite? C'est à la demande d'un ex-sinistré appuyé par de nombreuses personnes de chez nous que le C.L.S.C. Normandie, par l'intermédiaire de son agent d'information et de son organisateur communautaire, a lancé l'idée et préparé des structures de base pour la fondation de ce comité. Après avoir analysé la question sous tous les angles, sept personnes bénévoles acceptent de fonder un comité d'aide aux sinistrés couvrant toute la population de Saint-Tite (ville et paroisse).

Dans un premier temps, les membres veulent sensibiliser la population en apportant du réconfort, de l'encouragement face à l'épreuve d'un sinistré. Pour ce faire, cinq sous-comités opèrent à l'intérieur de l'association. À savoir: a) personnes-ressources; b) nourriture; c) vêtements; d) logement; e) corvées. En plus, une centaine de sollicitateurs bénévoles dirigés par 18 responsables de secteurs coopèrent à l'efficacité du comité. C'est une oeuvre vraiment humanitaire! Les responsables du comité ne pensent pas être en mesure de répondre à toutes les exigences d'un sinistré mais essaieront par leurs efforts, d'atténuer l'épreuve qui atteint les sinistrés.

L'équipe est composée de: Gaston Francoeur, président; André Bordeleau, vice-président; Benoît Genest, secrétaire-trésorier, responsable du comité personnes-ressources. Jeannine Délisle (Mme Origène Allaire), responsable du comité nourriture; Lorraine Durocher, directrice, responsable comité vêtement; Gilbert Lefebvre, directeur, responsable comité logement et Réjean Chainé, directeur, responsable comité corvée.

Notre détermination est ferme: nous voulons secourir nos semblables en cas de sinistres. »

1933: Fêtes du centenaire de Saint-Tite³⁶:

— «C'est par une température idéale et en présence d'une foule de 4,500 personnes au bas mot que se sont ouvertes hier en notre ville les grandes fêtes commémoratives de l'arrivée du premier colon dans notre paroisse, M. D'Assise Cossette, il y a exactement cent ans. Ces fêtes qui sont dues à l'initiative de M. le curé Hervé Trudel, se continueront pendant toute la semaine et elles consisteront en une tombola au profit de l'église paroissiale.

35. Jean Rheault, *Comité d'aide aux sinistrés de Saint-Tite: une réalité*, dans *Le Dynamique*, Vol. XIX, no 25, 8/12/82, p. 1-2.

36. ———, *Fêtes du centenaire de Saint-Tite*, dans *Le Nouvelliste*, 7 août 1933, page 1.

... La journée débuta par une messe basse en plein air qui fut dite à 9h30 dans le parc de l'église ...

Durant la messe le service d'ordre fut fait par les zouaves de Grand'Mère.

À une heure et demie ces derniers donnèrent une grande démonstration de gymnastique qui dura plus d'une heure.

La partie de baseball qui devait avoir lieu ensuite avait été jouée la veille afin de libérer le programme déjà chargé. Le club de Saint-Tite l'emporta sur celui de Saint-Casimir par le résultat de 14 à 4.

Immédiatement après la démonstration des zouaves de Grand'Mère, la procession se mit en marche. Le défilé suivit les rues du Cimetière, Saint-Pierre, Du Moulin, Saint-Paul, Notre-Dame, Saint-Gabriel, Lamontagne, Napoléon, Saint-Léon. Il revint en face de l'église par la rue Notre-Dame.

Les zouaves de Grand'Mère marchaient en tête de la procession. On remarquait à la suite un sauvage et un missionnaire représentés par MM. W. Verrette et Gilles Dessureault; les fondateurs de la paroisse M. et Mme D'Assise Cossette, représentés par M. et Mme Louis de Langis, vêtus de costumes de l'époque; des pageants qui portaient les costumes nationaux d'une dizaine de peuples différents; les deux candidates de l'Agriculture et de l'Industrie, respectivement Mlles Blanche Rheault et Lucie Gignac, toutes deux vêtues de robes blanches en organdie et portant chacune un chapeau en organdie. [...] À la fin du cortège apparaissait la reine de France, Mlle Boulay, avec ses quatre suivantes: Mlles Jeanne Allard, Léontine Tourigny, Florence Boivin et Jacqueline Jacob. Des policiers à cheval, figurés par des gens de la place, fermaient le cortège.

Le grand plat de résistance du programme de l'après-midi fut le débat sur l'agriculture et l'industrie qui mit aux prises nos meilleurs orateurs régionaux. L'agriculture fut défendue par M. Jean-Louis Baribeau, député fédéral de Champlain, J.-A. Crête, député provincial de Laviolette, J.-A. Frigon, député provincial de Saint-Maurice et M. J.-E. Massé, agronome de Saint-Tite tandis que les mérites de l'industrie furent exposés par M. l'abbé Gilbert Larue, curé de Saint-Rock de Mékinac, M. Léopold Pinsonnault, avocat des Trois-Rivières, Le Dr Léovide Francoeur, ex-maire de Saint-Tite et M. Hervé Brunelle, avocat, échevin de la ville de Grand'Mère.

Après le discours de M. Jean-Louis Baribeau, l'assistance eut le plaisir d'entendre Mlle Marguerite Bourgeois fille de M. le Commandeur Charles Bourgeois, député fédéral de Trois-Rivières-Saint-Maurice, dans une intéressante allocution sur la vie du pionnier de Saint-Tite, D'Assise Cossette.

Outre les personnes dont les noms précèdent, avaient pris place sur l'estrade: M. le curé Hervé Trudel, de Saint-Tite, M. le maire Alfred Crête, de Saint-Tite, M. Nolasque Hardy, maire de la paroisse de Saint-Tite, MM. J.-B. Allaire et Clément Tourigny.

Le débat était sous la présidence conjointe de M. le curé Trudel et M. le maire Crête.

À cinq heures commença le grand banquet champêtre tenu dans la cour du couvent des Soeurs de la Providence et sous la présidence de M. le curé Trudel. Douze cents personnes y participèrent. Pendant le repas des artistes régionaux rendirent un programme musical.

À sept heures, dans l'église paroissiale fut chanté un salut solennel par le curé Trudel.

La soirée fut remplie par une soirée du bon vieux temps qu'agrémentèrent des pageants. Ceux-ci développèrent les thèmes suivants: «Les premiers occupants du pays», «Les nations modernes», «La reine et sa cour».

Un groupe d'amis de Batiscan, paroisse que dirigeait M. l'abbé Trudel avant son arrivée ici, vinrent jouer une pièce intitulée «Menuet du quatorzième siècle».

Des chanteurs, des musiciens, des diseurs ajoutèrent encore à l'intérêt du programme de la première journée des fêtes du Centenaire de Saint-Tite [...]»

«[...] Les fêtes se continueront tous les soirs de la semaine avec des attractions variées. On jouera plusieurs opérettes. Des conteurs d'histoires et des violonneux seront aussi appelés à faire leur part pour amuser les spectateurs. Les amateurs de jeux de hasard pourront tenter leur chance dans le bingo, ceux qui aiment l'aventure se rendront aux postes mystérieuses, où, qui sait, ils recevront peut-être un petit billet bleu, les fervents de la pêche pourront s'en donner à coeur joie ...

En plus de cela, on présentera plusieurs amusements comiques. C'est ainsi qu'on pourra voir un homme de 18 pieds, le mangeur de feu, la fontaine de surprise et deux numéros «Méphisto ... entre en scène» et «Le diable dans une paille».

Les amateurs de sport n'ont pas été négligés, car il y aura des concours d'hommes forts et une séance de boxe.³⁷»

37. _____, *Pour fêter le centième anniversaire de l'arrivée du premier colon à Saint-Tite*, dans *Le Nouvelliste*, 17 juillet 1933, page 1.



Rollande Boulet, reine de la Tombola, 1936. (Mme J.Jacques Rousseau).



Tombola, 1933.

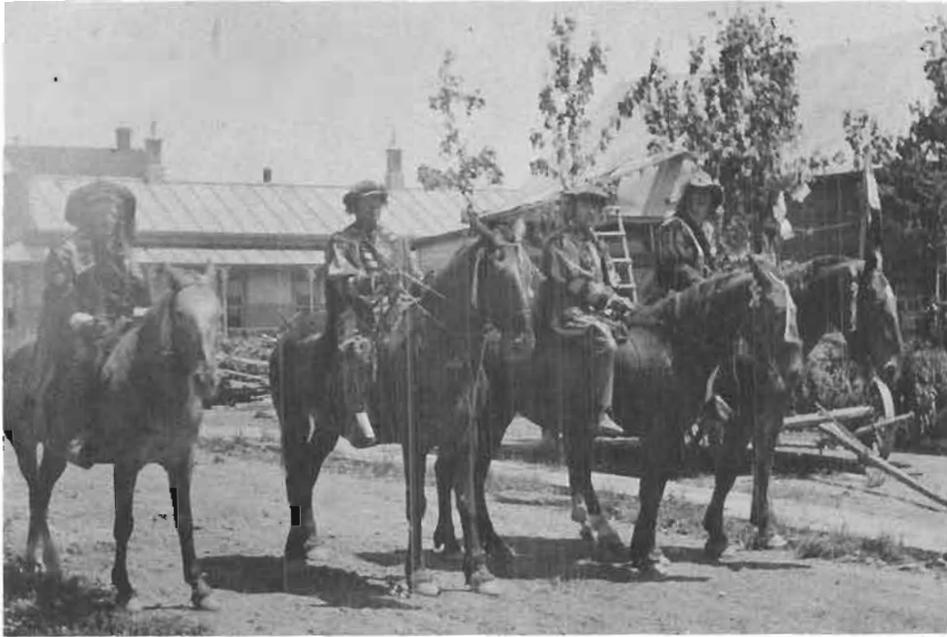
1934: Saint Jean-Baptiste³⁸:

— «Les citoyens de Saint-Tite ont marqué par de grandes célébrations, dimanche et hier, la fête de saint Jean-Baptiste, le patron des Canadiens-français. Des foules considérables ont envahi la petite ville du nord et sont retournées émerveillées de la vitalité qui anime ce petit centre hanté par le progrès et l'industrie.

À la fête patriotique s'adjoignait la cérémonie de bénédiction d'une immense croix plantée à même le roc, sur la montagne Charest. Hier avant-midi, une magnifique procession comprenant au-delà de cinquante chars allégoriques défila dans les rues de Saint-Tite.

Les fêtes débutèrent dimanche matin par une grand'messe au cours de laquelle eut lieu la bénédiction et la distribution du pain béni, selon une vieille coutume de chez nous. Le R. P. Lamarche, o.p., prononça le sermon. Dans l'après-midi le même religieux procéda à la bénédiction de la croix, érigée par les soins du Comité Jacques Cartier sous la direction de M. Xavier Veillet, et prononça encore une vibrante allocution. Un groupe d'Indiens de Lorette interprétèrent une scène historique: l'arrivée de Jacques Cartier au Canada. Le découvreur était représenté par M. Jean-Baptiste Allaire et Donacona par M. H.-H. Vincent, chef des Hurons de Lorette. Tous deux prononcèrent un discours approprié. Les officiers militaires du comité prirent ensuite part à un combat simulé contre un groupe de soldats français de la période de 1760. Le Dr Léovide Francoeur présidait cette réunion. On remarquait aussi la présence de Son Honneur le maire Freddy Crête, de Saint-Titeville; de M. Jean-Louis Baribeau, député fédéral de Champlain. [...]

38. ———, *Des fêtes brillantes ont marqué la Saint-Jean-Baptiste à Saint-Tite* — Une croix immense a été bénite dimanche, dans *Le Nouvelliste*, 26/6/34, page 1.



Parade St-Jean Baptiste, 1924.

Le Dr Francoeur retraça brièvement l'histoire de la croix depuis les Croisés. [...] émit le vœu que des arrangements soient conclus avec la Shawinigan Water & Power pour que la croix bénite hier puisse être illuminée trois heures chaque soir. [...]

Les chars étaient nombreux et préparés avec goût. Citons parmi les plus réussis [...] celui de saint Jean-Baptiste qui avait été préparé par M. Jos. Matte. C'est l'enfant de M. Matte, Claude, qui personnifiait le petit saint. (En 1922, Jean-Paul y jouait le même rôle.)

Durant la parade, le service d'ordre fut maintenu par le chef de police de Saint-Tite, M. Fidèle Dessureault.

Voici l'ordre du défilé:

— Les pompiers de Saint-Tite; — chars allégoriques: 1. Vive la Canadienne; 2. Jacques Cartier; 3. Premiers occupants du Canada; 4. Premiers défricheurs; 5. La Huronne; 6. Charette à boeuf; 7. Mois de Marie à la Croix; 8. Première église de Saint-Tite; 9. Traite des pelleteries; 10. Arrivée du 1^{er} colon à Saint-Tite; 11. La Grande guerre; 12. La veillée aux chantiers; 13. Une noce d'autrefois; 14. La chasse; 15. Salon de peinture; 16. Les métiers; 17. Le lavage au battoir; 18. L'épluchette de blé d'inde; 19. L'industrie domestique; 20. La prospérité; 21. Les enfants du sanctuaire; 22. Maria Chapdelaine; 23. Isabeau s'y promène; 24. La cabane à sucre; 25. Le magasin général; 26. L'épicerie du coin; 27. Quatre générations; 28. Enseignement ménager; 29. La modiste; 30. Les vieux ameublements; 31. Bulles de



Cérémonie du pain béni, 1933.



Erection d'une croix sur la montagne, juin 1934, avec la participation des Indiens de Loretteville (au bas de la Photo).

savon; 32. Les gants de chez nous; 33. La chaussure de chez nous; 34. Veillée d'autrefois; 35. «Savez-vous planter des choux?»; 36. Alouette.

Venaient ensuite quelques chars publicitaires et l'automobile portant Son Honneur le maire Crête, M. le curé Trudel [...]

Les fêtes se continuent toute la semaine par un grand bazar et des pièces dramatiques chaque soir.»

Les sages-femmes³⁹:

Vous rappelez-vous des «sages-femmes» et de la place prépondérante qu'elles ont occupée dans notre vie communautaire? Jeannette Veillette (Mme Alfred Veillette), Délina Trépanier (Mme-Urbain Brouillette), Hélène Lafontaine (Mme Lucien Jacob), ... Mme Thomas Lafleur, Indianna Thiffeault (Mme Léopold Lahaie),

39. Notes fournies par Fleurette Veillette (Mme Henri Leclerc).



Parade St-Jean Baptiste, 1927, Jean-Paul Matte est le petit St-Jean Baptiste.

Joséphine Giroux (Mme Joseph Allard), Eléonore Chaillé (Mme Jeffrey Nobert), Émérentienne Veillette (Mme Donat Trudel), Elmire Davidson (Mme Alfred Bédard) et plusieurs autres.

En quoi consistait leur tâche? Si on recule dans le temps, lorsque les femmes étaient prêtes à accoucher et qu'on ne pouvait avoir recours au médecin, vu les chemins impraticables parfois ou à cause d'événements incontrôlables, on appelait la sage-femme. Le moment venu, elle mettait l'enfant au monde, lui donnait les premiers soins et assistait la mère. Bien souvent elle continuait durant toute une semaine à rendre service, car il n'était pas question pour la mère de quitter le lit avant plusieurs jours.

Loisirs et sports:

Pour ce thème combien de sujets et d'informations intéressants auraient pu être traités. Beaucoup de personnes, jeunes et moins jeunes, ont participé aux activités sportives de notre paroisse.

Plusieurs se souviendront des exploits hippiques aux divers «ronds de course»: Boulevard Royal (Place Deshaies), Rang des Pointes, Rang des Rivard. Le premier était situé au bout de la rue Sainte-Cécile et n'était pas un rond de course comme tel, mais plutôt une piste d'accélération, car le premier cheval rendu au bout de la piste était le cheval vainqueur. Cette nouvelle piste du «Parc Caril-



Mme Léopold Lahaie
(Indiana Thiffeault)
en 1963. Sage-femme
et mère de 22 enfants.

lon» dont l'inauguration eut lieu le 11 juillet 1948 voyait le jour grâce à l'initiative et à l'esprit d'entreprise de Stanislas Brouillette.

Il y avait aussi les courses sur la glace au Lac Pierre-Paul.

Le «tir du coq» est un sport qui a eu des adeptes pendant un certain temps. Cette chasse se faisait au Lac Pierre-Paul et près de la rue Sainte-Cécile. Les tireurs payaient \$0.25 le coup et parfois le coq coûtait cher aux mauvais viseurs.

Que dire des joutes partisans de hockey et de balle-molle, encore aujourd'hui très populaires!

Parmi les sports bien en vogue à Saint-Tite dans les années 30-40, notons la lutte en haut du restaurant chez Émilien Périgny. Voici ce qu'un journal⁴⁰ de l'époque nous raconte à ce sujet: — «Une foule considérable a été témoin de la dernière séance de lutte et de boxe dans notre ville. Deux jeunes de Saint-Tite, Marcel Cloutier et Gérard

40. *Le Nouvelliste*, 4/8/33.



Club de Hockey vers 1925.

1^{re} rangée: Antoni Damphousse; Antonio Perron; Gilles Dessureault; Georges Ferron; Albert Trudel.

2^e rangée: Adélard Lachance; Edmond Rémillard; Charles Cossette; Florent Mercure; Georges Massicotte.

Marchand ont donné une intéressante exhibition de trois rondes. Le populaire lutteur local Pierre Cloutier a réussi à annuler avec Jack Saint-Germain, champion des Trois-Rivières dans une préliminaire de 20 minutes».

Le 6 décembre 1933, la ville accorda un permis à Pierre Cloutier pour projeter des vues dans la salle de l'Hôtel de Ville, une fois par semaine.

Nous laissons à d'autres la tâche d'écrire l'histoire de «la vie sportive à Saint-Tite».



Courses sur la glace au Lac Pierre-Paul vers 1917.



Club de baseball, 1933.

1^{ère} rangée: Donat Ratelle; Josaphat Cossette; ...; Alfred Veillette; ... Veillette; Alex Groleau, Spérat Baillargeon.

2^e rangée: Michel Lagarde; Josaphat Trépanier; Albert Veillette; ...; ...;

3^e rangée: Édouard Matton; ...; Spérat Deshaies; Albert Tousignant; ...; Émile Deshaies; ...; Donat Pothier.



Club de baseball en 1938.

1^{ère} rangée: ...; Napoléon Deshaie; J.-Claude St-Arnaud; ...; ...

2^e rangée: Bernard Boivin; Yvon Groleau; G.A. Marchand; Martin Brûlé; ...; Pierre Marchand; Philippe Germain; P.-Émile Tourigny; Albert Lafleur; Camille Trottier; ... Loraine; Arthur St-Arnaud; Gilles Dessureault; Georges Ferron; Paul Tourigny.

ANECDOTES ET EXPLOITS:

Moïse Délisle, premier homme à se rendre au Lac Saint-Jean:

Fin de juillet 1905: trois explorateurs de la Compagnie de bois de pulpe de Grand'Mère se dirigent vers Van Bruyssel. Ces hommes très jeunes continuent sans le savoir la tradition des anciens coureurs des bois. Rien ne les arrête. Ils ont leur hachette et leur canot de bois et sur les lèvres des chansons belles dans leur rudesse.

Ils ont pour travail d'explorer les limites de territoire de la compagnie. Ces hommes ne sont pas insensibles à la beauté dans laquelle ils font corps. Un de ces trois explorateurs est Moïse Délisle.

Les deux compagnons de M. Délisle étaient feu Georges Bergeron, de Saint-Tite et feu Jacques Descôteaux, de Trois-Rivières. Lors de leur exploration, aucun sentier même n'existait. Les trois hommes ont fait le trajet en droite ligne, à pied et en canot, de ce qui devait être La Tuque à Van Bruyssel. Ils ont parcouru une centaine de milles dans un peu moins de six jours pour se rendre au Lac Saint-Jean.

Explorateur à 13 ans:

Moïse Délisle faisait partie d'une famille d'explorateurs de Saint-Tite. Lui-même a commencé à être initié à l'âge de 13 ans. Durant



Tournois athlétiques, le gagnant du 2^e prix: Narcisse Germain grand-père de Roméo Beaupré.

les trente années de son métier, Moïse Délisle a parcouru complètement le territoire des Piles à la Gatineau.

Concours «sac de sel»⁴¹:

— «Ce concours vraiment original se déroula le 31 octobre 1907. Il s'agissait pour les concurrents de charger sur ses épaules un sac de sel de 200 livres et de le porter de «La Presse», point de départ, jusqu'au Parc Lafontaine, soit une distance d'environ un mille et sept-dixièmes. Un montant de \$150 était attribué au vainqueur.

259 athlètes de toutes les régions de la province de Québec s'étaient inscrits pour participer au concours.

L'après-midi du 31 octobre, à 2 heures, seulement 121 concurrents chargèrent sur leurs épaules le fardeau de 200 livres. On estima

41. Léon Trépanier, *On veut savoir*, p. 66-7.

à plus de 300,000 le nombre de personnes qui se pressaient sur le parcours.

Sur les 121, 39 seulement atteignirent le Parc Lafontaine. Le gagnant fut le guide et colon Joe Ouellette du Lac Nantel dans le comté de Labelle. Le deuxième, à terminer la course, fut un Hôtelier de Saint-Tite, Narcisse Germain.»

La tradition populaire affirme que le gagnant du 1^{er} prix était Narcisse Germain. On l'aurait trompé en lui disant qu'il était rendu pendant que le 2^e le dépassait. C'est ce que le notaire Philippe Germain rapporte dans *Le Dynamique* du 3 février 1966, à la page 4.

Prime pour les ours abattus:

En 1953, une diminution appréciable de moutons dévorés par les ours fut enregistrée. Jean D. Magny, accompagné de Cécilius Lafontaine, abattit cette année-là 20 ours et le Conseil de la paroisse de Saint-Tite lui versa une prime de deux dollars pour chacun des ours abattus.

NOS ÉCRIVAINS:

Deux figures populaires de Saint-Tite écrivirent longtemps dans notre journal local. Vous les reconnaissez sans doute: le notaire Philippe Germain et Armand Carpentier.

Notre poète écrivit au-delà de 128 textes allant de la poésie à la prose. Quant au notaire, on retrouve 91 de ses écrits dans *Le Dynamique* et il a publié un ouvrage humoristique: «Souvenirs.»

Armand Carpentier:

Voici ce qu'écrivait Henriette Grégoire après avoir analysé son écriture.

— «Ce n'est pas une écriture comme on en rencontre tous les jours. Indice de personnalité. Elle indique aussi une impressionnabilité vive dominée par un sang-froid imperturbable. [...] Esprit fin, subtil, malicieux parfois se plaisant à manier l'ironie... Il a un coeur aux dimensions d'univers pour ceux qu'il aime, mais une fois qu'on l'a trompé, c'est fini. Aucune vanité, aucune fatuité, mais l'orgueil comme le coeur est très sensible. [...] L'égoïsme ne paraît pas du tout. Enfin, malgré les angles, qui accusent la brièveté, la susceptibilité, la colère prompte à jaillir et à s'apaiser, tout indique le scribe intelligent, supérieur, à qui on ne pourrait pas donner beaucoup plus que ces défauts de caractère, parce qu'il sait comprendre et aimer la valeur réelle des gens et des choses, parce qu'il sait surtout

être franc, qualité si rare chez les humains. [...] Mépris des convenances et indépendance excessive.⁴²

Philippe Germain:

Gérard Marchand a su bien décrire le notaire dans les lignes qui suivent, à la suite de son départ.

— «Le notaire Philippe Germain laissera un souvenir impérissable à tous ses fidèles lecteurs du «Dynamique». Sa mort survenue après une carrière bien remplie nous fera regretter les histoires drôles que nous avons l'habitude de lire dans ces colonnes. Il fallait le voir raconter les menus faits de la vie. Il joignait à l'humour une mimique à nulle autre pareille.

[...] Il aimait taquiner la muse autant que travailler dans la belle nature. Il aimait tout de la création. Il se plaisait à apprivoiser les animaux ou les oiseaux qui venaient souvent lui tenir compagnie, pendant qu'il tondait sa pelouse.

Ce qui étonnait le plus nos lecteurs, c'était le style du notaire. On savait son âge, et on se demandait comment ce style pouvait avoir été jugé révolutionnaire, il y a cinquante ans, alors que la mode voulait un style assez ampoulé et grandiloquent.

Adieu voisin.⁴³»



Groupe d'amis en 1917.

1^{ère} rangée: Johnny Pothier; Philippe Dessureault; Gilles Dessureault; Emile Lefebvre; Wilfrid Verret; Georges Massicotte.

2^e rangée: Armand Gignac; Jean-Baptiste Buist; Jules Dontigny; Freddy Crête; Horace Dessureault; ... Blouin.

3^e rangée: Tanerède Sauvageau; ...; Adélard Guilbeault; ... Duchemin; Arthur Désaulniers; J.-Baptiste Marchand; Philippe Carpentier.

42. Henriette Grégoire, *Ma graphologie*, dans *Le Dynamique*. Vol. III, no 13, 25/8/66, p. 4.

43. Gérard Marchand, *Le Dynamique*. Vol. III, no 49, 4/5/67, p. 4.

Saviez-vous que...

- *Le Dynamique* a vu le jour le 5 juin 1964;
- Roger Boulet a été nommé «Canadien français 1970,» par radiomutuel;
- Dieudonné Rouleau avait un orchestre qui jouait dans les maisons;
- vers les années '20, il y aurait eu une fanfare dont Mathias Lacoursière aurait été le directeur musical;



Groupe d'amies

Bella Crête, (Stanislas Brouillette); Jeannette Marchand, (Georges Massicotte); Angéline Carrier, (Alexandre Roberge); Énédine Crête, (Philippe Trottier); Blanche Guillemette, (Charles Cossette).

- vers 1947, Fernande Jacob organisait une chorale avec une cinquantaine de membres féminins; «Les Bretonnes».
- le 8 novembre 1965, Jean-Paul Matte est réélu pour la 4^e fois député du comté de Champlain;
- en 1965, Saint-Tite compte 4,410 habitants;
- le 3 août 1965, Jean-Louis Sanschagrín est nommé Juge de la cour municipale de Saint-Tite et est assermenté le 10 septembre suivant;
- Normand Fortin, à 19 ans, a remporté le titre de Monsieur Grand'Mère, dans les sections junior et senior, le 12 mai 1968;
- la Commission des Loisirs voit le jour à l'automne 1967;
- Maurice Beaudoin avait son orchestre et jouait dans les soirées dansantes;
- le chef progressiste conservateur, l'honorable John Diefenbaker et son épouse ont été accueillis par environ 200 personnes à la gare de Saint-Tite, le mardi midi 26 octobre '65;



Chorale paroissiale: «Les Bretonnes» Tombola 1936.

1^{re} rangée: Huguette St-Arnaud; Françoise Perron; Angèle Léveillée; Marielle Marchand; Édith Matte; Carmelle Désaulniers; Jeannine Carrier; Esther Lefebvre; Andrée Lebrun; Margot Bourgeois; Jeannine Marchand.

2^e rangée: Pauline Bourgeois; Isabelle Perron; ... Bellemare; Monique Matte; Estelle Matte; Thérèse Poirier; Lauretta Sauvageau; Monique Marchand; Réjeane Délisle; Rollande Perron.

3^e rangée: Madeleine Allaire; Pauline Germain; Claire Buist; Pauline Désy; Madeleine Massicotte; Pierrette Boulet; Mariette Rouleau; Monique Délisle; Sylvie Marchand; Irène Matte.

4^e rangée: ... Rompre; Thérèse Allaire; Colette Verrette; Monique Lebrun; Simonne Allaire; Marielle Vadeboncoeur; Yvonne Dessureault; Marthe Lebrun; Jeannette Boivin; Fleurette Lefebvre.

5^e rangée: Jacqueline St-Arnaud; Monique Baril; Blanche Marchand; Rita Cloutier; Alma Périgny; Thérèse Trudel; Marie-Blanche Lacoursière; Rollande Boulet.

6^e rangée: Madeleine Verrette; Jeanne-D'Arc Matte; Thérèse Désy; Clémence Déshaies; Marie-Berthe Poirier; Simonne Béland; Carmella Goulet; Marie-Aimée Matte; Germaine Léveillée; Gloria Ferron.

- Pierre-Aimé Dampousse a tenu la chronique sportive dans *Le Dynamique* depuis pratiquement le tout début;
- Dom Jean-Baptiste meurt à l'abbaye de Rougemont à l'âge de 81 ans et 6 mois, lundi matin le 17 mai 1965. Mieux connu sous le nom du curé Émile Trudel, curé de Saint-Tite de septembre 1935 à octobre 1942;
- un club de «ski-doo» a été formé à Saint-Tite, le lundi 20/9/65. Il portera le nom de «Titan». Roméo Leclerc en sera le président;
- l'orgue de l'église a coûté \$10,000 en 1928 et qu'aujourd'hui il faudrait déboursier un montant d'environ \$45,000;

- la construction du Stade de baseball a débuté lundi le 21 février 1966. Il comptera 800 places et coûtera environ \$15,000, plus \$2,000 en matériaux;
- en octobre 1966, l'ex-maire Gédéon Charles meurt à Montréal, à l'âge de 70 ans;
- le 13 novembre 1966, Jacques Plante, ancien gardien de but des Canadiens de Montréal et des Rangers de New York de la Ligue Nationale de Hockey, était le conférencier invité lors d'un souper-causerie organisé par les Castors de Saint-Tite;
- [...] tous les abonnés de l'échange téléphonique de Saint-Tite se sont vus modifier leur code d'échange 364-xxxx pour 365-xxxx vers le début de décembre 1966;
- une piste d'accélération Alvan a été construite au coût de \$100,000 en 1970;
- que la chorale des Filles d'Isabelle, «Les mauriciennes», a chanté au théâtre Rhéo dans les années '40;



Troupe de théâtre des Filles d'Isabelle. Le Papillon bleu, en 1947.
 1^{ère} rangée: Marie-Aimée Matte; Yvonne Dessureault; Huguette St-Arnaud; Marielle Auger; Jeanne d'Arc Mongrain; Simone Mongrain.
 2^e rangée: Germaine Léveillé; Simonne Duchemin; Marie-Blanche Lacoursière.

- le théâtre Rhéo a ouvert ses portes au mois de mars 1946;
- Gilles Dessureault a joué dans des pièces de théâtre pour le collège pendant plus de 40 ans;
- que Jean-Louis Délisle et Bruno Goudreault se méritent la médaille du Centenaire, en reconnaissance des bons et loyaux services rendus à la communauté, en 1968;
- Camille et Justin Marchand, Pierre Délisle et Roger Paquet faisaient partie de l'orchestre «Melody Stars»;

- le premier ministre Jean Lesage et son épouse ont fait une courte visite à Saint-Tite, le lundi après-midi, 23 mai 1966;
- Albert Tousignant a été tour à tour cultivateur, police, maréchal, crieur public, déménageur, entrepreneur de pompes funèbres, livreur de marchandises, commerçant d'animaux, lutteur et gardien des filets au hockey;
- nous avons plusieurs peintres à Saint-Tite: Claire Tourigny (Mme Marcel Jacob), Rollande Boulet (Mme Jean-Jacques Rousseau), Madeleine Allaire (Mme Jacques Désy), Louise Marchand (Mme Henri-Paul Paquet), Raymonde Rompré (Mme Pierre Lebrun) Jean-Guy Bédard, et j'en oublie;



1^{ère} rangée: Anita Massicotte; Marielle Perron.
 2^e rangée: Simonne Mongrain; Madeleine Matton; Jeannine Carignan; Jeannine Tessier; Jeanne-d'Arc Deshaies.

- les personnes suivantes ont joué dans plusieurs pièces de théâtre: Albert Lafleur, Paul Tourigny, Roger Boulet, Jean-Paul Matte, Adrien Auger, Jacques Dontigny, Martin Pronovost, Marcel Jacob, Fernand Boivin, Léon et Simone Duchemin, Léo Mongrain, Normand Lafleur et tant d'autres;
- «Les Lions» de Saint-Tite entreprirent leur première saison de football le 2 octobre 1965;
- l'orchestre de Pierre Délisle s'appelait «The playmates»;
- 3,000 spectateurs ont envahi le stade municipal de Saint-Tite au rodéo Boulet, le 24 septembre 1967;
- Sylvie Marchand, Gilles Dessureault, Honoré Fortin et Fernand Boivin ont fait partie d'un orchestre à Saint-Tite.



Troupe de Théâtre: La corde à linge, 1983.

1^{ère} rangée: Guy Baillargeon; Jean-François Déry; Claire Désaulniers.

2^e rangée: Jacinthe St-Arnaud; Céline Délisle; Denis Rousseau; Mario Gravel.

3^e rangée: Sylvie Després; Jean-Marc Lavergne; Louise Baillargeon; Luc Laramée.

CHAPITRE VII

Souvenirs...

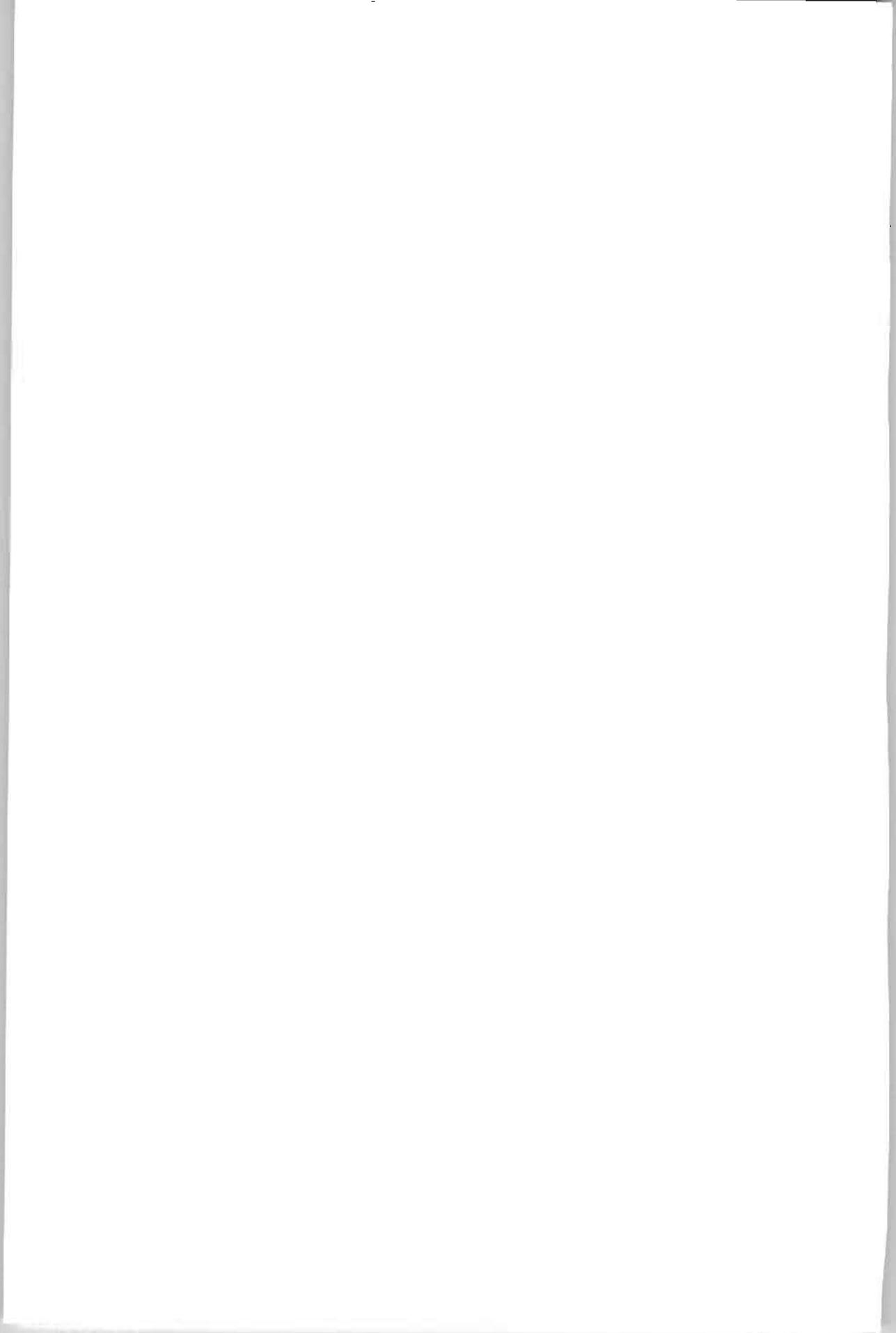
de nos doyennes...



Mme Romelus Cossette.



Mme Hervey Desaulniers.



Divers souvenirs de Mme Romelus Cossette

«À la suite d'invitations renouvelées de la part de Mme Raymonde Lebrun, présidente du Comité Historique de Saint-Tite, je me fais un devoir d'apporter ma modeste contribution à un projet.

Je m'appelle Yvonne Brouillette, veuve de Romelus Cossette, décédé et inhumé à Saint-Tite au début de juin 1971, et je demeure encore seule dans le logement que nous avons toujours occupé depuis la construction de cette maison, qu'il a lui-même fabriquée de ses propres mains, à partir de 64 ans.

À noter qu'il fut le pionnier de nouveaux développements. Le maire à l'époque travaillait à l'amélioration de son quartier. Mais comme je commençais à m'intéresser à la chose publique, je dis à mon mari un jour: il me semble que ce serait mieux de développer près de l'Église, le Couvent, le Collège. C'était la terre de la Fabrique et celle de M. Rheault. Le père était mort depuis quelques années et c'était Lionel, ami de Romelus, qui était l'administrateur de la ferme.

À l'époque deux de mes filles s'étaient mariées le même jour, soit le 15 août 1940, et vivaient à loyer et désiraient se faire construire une maison.

Soutenu par l'enthousiasme des jeunes et de moi-même, mon mari réussit à obtenir trois emplacements, et c'est ainsi qu'après 3 ans de lutte, on devenait propriétaire de ces terrains.

On procéda à l'ouverture de la rue Du Couvent et de la rue Laviolette, et nous avons gardé le coin.

À la fête du travail 1952, on procéda à la première pelletée de terre. C'était comme un rêve: avoir notre maison au village pour finir nos vieux jours près de l'Église.

J'habite cette maison depuis octobre 1954 et je suis très heureuse. Nos deux filles ont pris possession de la leur, une chaque côté de nous, et ce fut le commencement de ce projet. La même année, le Dr Pierre Marchand et Viateur Veillette s'installèrent en face de nous, sur la petite rue Laviolette, Justin Allard et enfin Martin Rheault, qui s'était réservé un terrain en face de la résidence de ses parents, sur la rue Saint-Paul.

Revenons sur la rue Du Couvent, qui était autrefois la cour Du Couvent, voisine des dépendances de la Fabrique. Il y avait là l'écurie du curé Grenier. On y gardait des animaux de toutes les espèces: cheval, vaches, porcs, volailles, tout cela pour aider aux religieuses à boucler leur budget. À noter sa grande générosité, c'était la providence des orphelins, des malheureux. Malgré un abord assez

«bizarre», avec sa grande barbe et son chapeau de paille, hiver et été, cette stature d'homme renfermait un coeur d'or. Il est décédé à la fin de mai ou les premiers jours de juin 1926. J'ai assisté à ses funérailles. Mme P. Veillette, voisine, m'a invitée à prendre place avec elle dans leur machine, car c'était pressant, les travaux sur la ferme, il fallait finir les semences. J'attendais notre 8^e enfant. Il est né le 22 juin 1926, un garçon (Denis), marié en juillet 1950, avec Andrée Lebrun, belle-soeur de Raymonde, qui me dit de ne pas relire ce que j'écris, quelqu'un fera les corrections.

Je continue donc mon récit, car c'est plus long exprimer ma pensée que la pensée elle-même.

Donc, la même année, on a eu un autre curé. Les paroissiens désiraient depuis longtemps des améliorations à la vieille église. Chauffage au bois, 2 gros poêles, boîtes à bois dans l'allée centrale, longueur de tuyau pour rejoindre le gros tuyau au centre de tout cela, chaleur intense aux environs, il fallait enfiler des rideaux très épais pour ne pas trop incommoder les paroissiens rapprochés et plus loin, on gelait.

On décida donc de former des comités pour sonder l'opinion publique, et en 1927, on décida de démolir notre église, nous disant que ça nous coûterait pas beaucoup plus cher.

Pour cette construction, il fallait empiéter sur le terrain du cimetière, exhumer nos morts et les faire transporter dans le cimetière actuel, qu'on a toujours appelé: le côteau à Marcotte, terrain acheté de celui-ci. Je crois qu'il vivait à la maison occupée plus tard par France Rheault, aujourd'hui Marcel Moreau.

Ce bout de la rue Saint-Paul a connu l'existence de 3 boulangeries. Le plus ancien boulanger que j'ai connu est M. Vadeboncoeur, qui vivait dans la maison de M. Jean-Paul Farley aujourd'hui. C'était le bout de la rue Saint-Paul, mais les rues n'étaient pas baptisées dans ce temps-là.

Plus tard, au début des années 1930, je crois, il y a eu la construction du gros collège, aujourd'hui C.L.S.C. Les Frères Saint-Gabriel ont dû abandonner leur collège sur la rue Saint-Gabriel, construction jugée inadéquate pour la sécurité des élèves et revenue à la Saint-Tite Shoes, propriété des frères Boulet. Cette manufacture, remplie de machines lourdes fonctionne depuis 1933.

Plus rien en arrière de la rue Saint-Paul, c'était des terres en culture jusqu'au ruisseau Le Bourdais.»

(Le Dynamique, 24-3-82)

Autres souvenirs de Mme Romelus Cossette

Mme Romelus Cossette, née Yvonne Brouillette, de Saint-Tite, continue à nous faire partager ses souvenirs.

— «Ce matin, 23 février, je reprends mon texte que j'ai abandonné dimanche, afin de donner un peu de repos à mes yeux et vieux doigts qui ne veulent plus obéir à ce que je leur impose et voici où je reprends.

Les premières années de notre vie dans cette maison furent merveilleuses, habitués à se lever tôt le matin pour faire le «train à l'étable», traire les vaches, etc. Au premier coup de cloche pour l'An-gélus, vite debout pour la première messe à 6h. 30, pour revenir préparer le petit déjeuner pour tout le monde. Carmen enseignait au Collège, chez les garçons. Pauline s'en allait au Couvent aider à la cuisinière de la communauté. Solange était étudiante à la même place et les «vieux» à la maison pour faire le reste de la besogne.

Mon mari, de tout métier, s'appliquait à améliorer cette maison, finir le sous-sol, détremper du ciment pour le plancher, afin d'installer une fournaise à l'huile pour plus de confort partout.

Moi comme j'étais bien entreprenante, j'ai appris tous les métiers qu'une femme peut apprendre, soit: cuisinière, couturière, jardinière, tisserande, infirmière au besoin, fileuse, tricoteuse.

Je n'ai jamais manqué d'ouvrage et n'ai jamais pris de vacances, et ce n'est que pour aller donner un coup de main à mes enfants à certaines occasions, soit à la naissance de petits bébés, aider à une amie à monter une pièce sur le métier, car j'ai fait partie du Cercle des Fermières pendant 22 ans. Aujourd'hui on l'appelle (U.C.F.R.) plutôt A.F.E.A.S.

Je suis née au Grand Rang, première partie, environ un mille du village, c'est pourquoi j'ai toujours fréquenté l'école du village, soit le Couvent, qui a été démoli vers les années 1968-69, après avoir eu une belle fête de l'amicale des anciennes élèves de cette institution et de leurs professeurs.

C'est avec un serrement au coeur que nous avons vu partir nos bonnes religieuses pour habiter une autre maison sur le Boulevard Royal. Elles étaient une vingtaine à cette époque, mais plusieurs ont dû s'éloigner pour satisfaire les besoins de la communauté.

À cette époque, on a fermé toutes les écoles de la paroisse pour peupler la polyvalente, quelques professeurs religieux ont réussi à y trouver un emploi, mais de courte durée. C'est fini. Les religieuses ont dû s'acheter une voiture pour se déplacer, venir à l'église, une a trouvé un emploi au presbytère comme secrétaire, parce qu'il y a pénurie de prêtres, l'autre enseigne à l'école élémentaire et enfin la «buandière» du Foyer a gardé son emploi.»

Mme Romelus Cossette raconte...

Mme Romelus Cossette de Saint-Tite reprend l'exposé des souvenirs de sa jeunesse.

— «Vers les années 1965 et 66, on a travaillé à la finition de notre église construite vers les années 27-28. On a commencé à abaisser la voûte, l'arrondir, recouvrir les colonnes, enlever les bancs, afin de faire disparaître une allée, pour enfin avoir une belle allée au centre de la nef.

Nos anciens bancs ne correspondaient plus aux dimensions des pièces, alors on fit appel à des spécialistes de ce métier et c'est mon gendre de Saint-Narcisse, Cossette & Jacob, qui obtint le contrat.

Mon fils Fernand était contremaître à cette manufacture. C'est dire que je suis très fière des résultats. On a des beaux bancs dans l'église de Saint-Tite. Les travaux de boiserie, confessionnaux, autel pour célébration de la messe face au peuple, fauteuils, etc. furent exécutés par le même contracteur. Mais hélas, depuis quelques années, comme partout ailleurs, on voit verrouiller les portes de l'église sur semaine. C'était si agréable en passant près de là, d'arrêter quelques minutes pour faire une courte prière, chemin de la Croix. Il y avait toujours quelqu'un qui priait là.

Les temps ont changé, il faut s'adapter au siècle. Ensuite il a fallu démolir notre vieux presbytère pour en construire un autre plus moderne, grand, même très grand, il y a pénurie de prêtres maintenant.

Et les constructions continuent à s'ajouter les unes aux autres. C'est le Foyer Mgr Paquin (ancien curé), agrandissement de l'école élémentaire, gymnase, école polyvalente, sportium.

À noter qu'il y a eu un grand développement dans le quartier sud, c'est rempli partout.

Ici je rends hommage à mon mari qui n'a pas reculé devant les obstacles rencontrés, au cours de ses démarches auprès des autorités. S'il revenait sur la terre, il serait heureux des progrès réalisés.

Ce matin, par un temps magnifique, je me chauffe le dos au soleil le regard tourné vers le Grand Rang, où j'ai passé plus de la moitié de ma vie. Je revois ce chemin que j'ai parcouru soir et matin pour obtenir mon brevet d'enseignement en 1909 (c'est-à-dire pendant 9 ans).

Depuis ces dernières années, on a exproprié des parties de terre en culture pour ouvrir ce qu'on appelle aujourd'hui le Boulevard Saint-Joseph, qui prend naissance près de l'ancienne maison de M. Louis Trottier, aujourd'hui M. Gagnon, pour se terminer au Ruisseau Le

Bourdais, près des entreprises St-Amant & Fils. Tous les terrains sur ce parcours furent divisés et bâtis.

Avant de livrer ce mémoire, je dois dire à ceux qui liront ces lignes: «Ayez toujours une grande confiance en la Providence».

J'aurai bientôt 89 ans, je vis encore seule dans la même maison (depuis 10 ans), mais je l'habite depuis octobre 1954.

Je laisse à la société 13 enfants, tous mariés, qui m'ont donné 61 petits-enfants, environ une trentaine sont mariés et me laissent 35 arrières-petits-enfants. C'est le souvenir de toutes ces années de travail et d'amour qui sont ma joie de vivre, et j'attends avec calme l'heure du grand départ, où j'aurai, je l'espère, le bonheur de retrouver ceux que j'ai aimés «Nos chers disparus».

N.B. Les funérailles de Mme Cossette ont eu lieu la journée de la parution de son dernier texte dans *Le Dynamique*, 28-4-1982.

Souvenir de Mme Hervey Désaulniers

« Afin de répondre au désir de ma nièce, Raymonde LeBrun, je vais vous raconter une anecdote passée en 1910, ce qui remonte au temps de mon enfance lorsque j'avais que 9 ans.

D'abord, je suis issue d'une famille de 13 enfants, dont 4 sont morts en très bas âge, pour en rester que 9 à l'époque. Mon père s'appelait Alfred Vandal et ma mère Anais Périgny, puis ma grand-mère qui était veuve, et qui s'appelait Émélie Guévin, faisait partie de notre famille, puisque son mari Nicolas Vandal était décédé avant le mariage de mes parents. Donc je reviens à ma grand-mère, qui a eu 11 enfants, et dont son fils dernier-né, décide à 16 ans d'aller tenter l'aventure et la fortune peut-être, pour aller vivre aux États-Unis dans le Montana, où il acquit un verger de différents fruits. Or voilà qu'après 23 ans d'absence, il décide de revenir au bercail, et envoie à mon père un télégramme disant: j'arriverai par le train de 2 heures dans l'après-midi, tel jour, viens me chercher à la gare de Saint-Tite. Signé: Edmond Vandal.

Imaginez la surprise, comment faire pour annoncer, avec ménagement, cette grande nouvelle à ma chère grand-mère, qui ne le croyait pas du tout, et dont elle ne pouvait avoir une aussi grande joie de revoir ce fils, parti depuis tant d'années. Imaginez que ce fut un branle-bas dans la maison. Ma mère tout de suite s'apprêta à préparer une chambre convenable, sortit son plus beau couvre-lit, les belles serviettes à rayures rouges, installa le grand bol et le pot d'eau, puisque, dans le temps, c'était bien loin du bain tourbillon de nos jours, et encore moins des meubles de styles modernes, comme

aujourd'hui. Puis mon père lui, s'empressa d'atteler la voiture, (puisque l'auto n'existait pas), et vite au village faire du magasinage, puis s'arrête chez le tailleur du temps, M. Uldoric Trudel (dont ses deux filles Thérèse et Irène demeurent encore dans la maison paternelle) pour se faire faire un habit à couleur brune rayée d'une ligne blanche, aussi fallait-il qu'il soit élégant pour accompagner son frère, un peut partout dans ses visites.

Enfin, le grand jour arriva, l'on vit débarquer l'oncle en question, nous les enfants, qui sentions à travers les rideaux d'un oeil indiscret pour voir, et voilà qu'il descend de la voiture, grimpe d'un pas alerte l'escalier de la galerie et sonne à la porte du salon, que ma bonne grand-mère ouvre, et se jette dans ses bras. Il me semble encore revoir la scène, comme si c'était hier. Là, il la pressait, l'embrassait, d'un coeur d'enfant, l'éloignait de sa poitrine, puis la reprenait en disant: Oh! ma mère. Et là, les larmes coulaient, et du fils et de la mère. Vous auriez dû voir cette pauvre vieille toute courbée. Très lucide, vêtue d'un petit châle noir et de sa capeline blanche des grands jours, espèce de petit bonnet que toutes grand'mères portaient à l'époque. Et qui semblait tellement heureuse, or voilà qu'après les émotions passées, mon père présente sa femme et tour à tour nous, ses enfants, à celui dont nous avons tellement hâte de presser la main. C'était un très bel homme, pesant, si je me souviens bien, 280 livres, très grand et très gros aussi, puis vint le soir où frères et soeurs, neveux et nièces arrivent pour le grand souper des retrouvailles. La grande table dressée dans la grande maison, puisque nous avons aussi une cuisine d'été, où l'on nous avait bien averti que nous les enfants, devons se tenir à l'écart pour paraître bien élevés, mais nous avons les yeux bien ronds de voir remplir les plateaux de belles oranges, que nous n'avions qu'au Jour de l'an, et que dire des belles bananes jaunes, que nous connaissions à peine, se disant, si la visite ne peut pas toutes les manger, pour qu'on y goûte. Alors qu'aujourd'hui, des fruits sont sur nos tables à longueur d'année, puis enfin tout le long de la visite de cet oncle, ce fut partout de grandes réceptions, tantôt chez l'un ou l'autre, ce qui a duré presque 3 semaines, je crois. Je me rappelle fort bien que ma tante Amanda, qui était sa soeur, l'avait entraîné à Sainte-Anne de Beaupré, et lui avait acheté un chapelet et une médaille, craignant peut-être qu'il ait négligé quelque peu sa religion, puis enfin ce fut le retour vers le pays adoptif, où il y avait laissé sa femme, craignant qu'il aurait eu honte de lui faire connaître sa famille, qui lui a prodigué tant d'affection et tant de bonheur, durant son séjour parmi les siens. C'est dire qu'il en a eu beaucoup de regrets, se proposant d'y revenir avec elle, mais il était revenu à temps, puisque ma bonne grand-mère est décédée l'année suivante, le 1^{er} novembre 1911, à l'âge de 85 ans. Je suis presque sûre qu'elle a prié des années pour revoir ce fils si jeune, et

qu'elle a eu la consolation de revoir avant de mourir. Si je vous ai raconté ce récit, c'est qu'il restera gravé dans ma mémoire pour toute ma vie, et c'est presque l'histoire de l'enfant perdu et retrouvé.

À bons lecteurs, salut!...»

(Le Dynamique, 4-11-81)

Autre souvenir de Mme Hervé Désaulniers

Voici une aventure des années 1923-24 au Lac Témiscamingue racontée par Mme Hervé Désaulniers, née Lucienne Vandal, de Saint-Tite.

«Ce n'est pas une aventure très brillante que je vais vous raconter, alors que mon mari et moi-même décidions de s'engager pour aller faire la cuisine dans un camp de bûcherons, puisque mon mari ayant eu un accident, ne pouvant travailler trop fort, voilà qu'on accepte la proposition de notre beau-frère. Donc marché conclu. Mon mari partit à la fin de septembre avec les autres hommes destinés au travail de la forêt, et moi, je partais à la fin d'octobre, par excursion, avec ma belle-soeur qui avait avec elle 3 enfants en bas âge, soit 4 ans, 2 ans et un bébé de 3 mois à peine. Heureusement que moi, je n'avais pas d'enfant. Or nous sommes parties le lundi soir et arrivions à destination que le samedi soir: 3 jours et 2 nuits sans dormir, dans des chars plus ou moins confortables. Nous avons débarqué à Saint-Isidore, petite place nouvelle du Témiscamingue, où nous avons couché. De là, le lendemain, nous prenions le bateau, plutôt lent sur le grand lac des quinze, puisqu'il contenait provisions pour le monde, et aussi pour les chevaux, car il n'y avait aucune route d'ouverture. C'était le seul moyen de transport. Or voilà que nous arrivons au rapide Turgeon, où il y avait un campement et cookerie. Nous avons couché là, pour repartir le lendemain matin, pour une autre journée de bateau, pour débarquer que le soir, à la brunante, où en entrant dans une grande tente, se trouvaient je crois, une vingtaine d'hommes couchés sur des couvertes grises et qui, en voyant arriver ces femmes, se sont tous assis en nous regardant, se demandant sans doute qu'est-ce que ces femmes viennent bien faire ici? Là nous avons resté que peu de temps, pour de nouveau reprendre un autre bateau pour refaire que quelques milles, où nous arrivions à destination vers les 9h. du soir. À l'aide de la lumière d'un fanal et à la neige mouillante, nous nous acheminions dans une côte assez abrupte, où la boue recouvrait presque nos chaussures, et où nous attendait une bien joyeuse nouvelle. On nous apprenait que les hommes n'avaient pas eu le temps de faire le campement, par cause de mauvais temps, et qu'il va falloir demeurer dans des tentes. Quelle belle arrivée, n'est-ce pas, et aussi quelle déception. Et moi qui étais toute jeune femme et qui étais loin

d'avoir le courage de ma belle-soeur, Mme J.B. Pothier, je n'aurais pu faire que pleurer, mais en regardant ma belle-soeur, qui envisageait la situation avec beaucoup plus d'optimisme, je me suis dit pourquoi moi je me ferais des soucis. Donc tant bien que mal, il a fallu s'organiser, le poêle de tôle monté en face de la tente avec table rudimentaire pour préparer les aliments. Imaginez, que nous avions l'air riche, une vraie vie de sauvage quoi. Nous avons passé une dizaine de jours dans ces conditions, ce qui n'était pas rose. Or voilà que nous entrions dans notre camp, où il y avait deux chambres. La porte d'entrée était au milieu, d'un côté c'était la cookerie de ma belle-soeur et l'autre c'était pour nous. Là du moins nous apprécions le peu de confort, quoique ce n'était pas un palais, soyez-en sûr. Donc, il a fallu là se mettre à la besogne pour de bon, apprêter les aliments pour 12 à 15 hommes, cuire le pain, pâtisseries, viandes salées, lard et saucisses. En plus de faire mon travail, je fis du pain pour deux autres camps, qui n'avaient que quelques hommes. Mon mari lui, c'était tout son temps pour débiter le bois de chauffage, charroyer l'eau pour les deux cuisines, ce qui l'occupait toute la journée.

Je reviens à la cuisson du pain, fallait-il que je sois audacieuse, moi, qui n'en avais jamais fait auparavant et me lancer dans pareille aventure. Mais, avant de partir à l'automne, j'étais allée chez mes parents pour apprendre comment ma mère faisait, car à cette époque-là, toutes les femmes cuisaient leur pain à la maison ou dans des fours au dehors. Heureusement j'ai bien réussi et je me souviens que mon pain était très bon, alors que j'aurais pu faire que de la galette, ayant si peu d'expérience en ce domaine. Fallait bien se débrouiller avec les moyens du bord, puisqu'il n'y avait aucun chemin. Les glaces étant trop fragiles sur le grand lac, impossible de s'y aventurer. Le seul moyen de communication, c'était la traîne des sauvages avec les chiens, puis c'était à une centaine de milles de notre camp. Ce qui fait que ma belle-soeur, qui avait laissé à son départ à sa belle-mère, Mme Amédée Pothier, un enfant qui était plutôt frêle qui mourut au cours de novembre, ... elle n'apprit la nouvelle qu'à Noël. Il n'y avait aucun moyen de transport avant ce temps. Le Témiscamingue en était au début où tout était à construire.

Enfin, fallait-il redescendre de ce chantier qu'à la fin de mars, si nous voulions que nos passages soient payés. Alors nous étions descendus dans 3 jours par des voitures de travail, où l'on nous avait fait une couverture de toile pour être à l'abri du vent... pour nous, les femmes et les enfants. Donc après 2 jours de voiture, voilà que nous arrivons à Ville-Marie, où la paye nous attendait. Nous avons retiré \$700. Pour nous, c'était une mine d'or dans cette année-là. Mais les contracteurs avaient été moins chanceux que nous, puis-

qu'ils restaient qu'avec les dettes contractées avant leur départ de Saint-Tite.

Voilà qu'après 54 ans, nous sommes retournés à cet endroit, où nous avons passé l'hiver 23-24, et je puis vous dire que ç'a bien changé. À la place de notre camp, c'était un beau chalet d'été occupé par un ami de notre gendre, où nous avons été invités. Ce qui nous a fait revivre des souvenirs d'antan, mais avec de bien plus belles routes. Ce fut pour nous, une très belle journée passée avec des gens qui, eux aussi, avaient vécu quelques années dans ce coin, où la mère de cet ami, avait, elle aussi, fait la cuisine dans des conditions semblables. Enfin, c'est plus merveilleux à raconter qu'à vivre, ces aventures d'autrefois.»

(Le Dynamique, 9-12-81)

La grippe espagnole en 1918

Mme Hervey Désaulniers de Saint-Tite nous parle de la grippe espagnole en 1918.

«Plusieurs d'entre nous ont dû entendre parler de cette terrible épidémie qu'on nommait à l'époque de 1918, grippe espagnole, et tous ceux qui en étaient atteints ne pouvaient survivre. On disait que cette épidémie avait fait plus de victimes que la guerre 14-18. Je puis vous dire que dans ma famille nous avons été frappés durement, et pour vous en donner une preuve, je vous raconterai qu'une de mes soeurs, qui alors demeurait à Shawinigan, puisque son mari travaillait à la Gabelle, s'amena un bon samedi. Nous les voyons arriver avec un certain bagage de valises pour habiter dans leur maison de Saint-Séverin, prétextant qu'en venant rester en campagne, ils pourraient fuir le fléau qui sévissait en ville. Mais hélas, ce fut peine perdue, puisqu'au bout de 8 jours, elle décédait à son tour. Imaginez la crainte que nous avons, nous tous, puisque ma mère fut obligée d'aller à son secours. Voilà qu'elle se munit de camphre qu'elle portait sur elle, et nous dit en partant: on ne peut laisser notre fille sans secours.

Imaginez la crainte que nous avons tous. À peine quelques heures après son départ, on nous appelle en disant que la mort avait fait son oeuvre. Elle fut enterrée au bout de quelques heures. Chose curieuse, toute personne qui décédait de cette terrible maladie noircissait aussitôt.

Nous avons justement une cousine de Saint-Séverin qui, en revenant de son voyage de noces, tomba malade et mourut le lendemain. Puis son frère en revenant des funérailles de sa soeur, tomba

malade à son tour et mourut le soir même. Ils étaient le frère et la soeur de notre ancien curé Boutet.

Comme vous voyez, la mort, cette terrible faucheuse, avait fait tant et tant de victimes.

Heureuses les familles qui n'ont pas vécu ces heures d'angoisses, qui seront gravées dans notre mémoire pour la vie.

Comme c'était triste dans notre famille, puisque ma soeur mourut le jour de la Toussaint, laissant un enfant d'un an, qui est venu demeurer chez mes parents pour y vivre jusqu'à l'âge de 26 ans.»

(Le Dynamique, 10-3-82)

Antoinette Lafontaine, organiste de 1929 à 1964

par Gisèle St-Amant-Matton.

Antoinette Lafontaine, née le 4 août 1902, du mariage d'Eustache Lafontaine et d'Eugénie Baillargeon, est la cadette d'une famille de trois enfants demeurant à Saint-Adelphe.

Quand la petite famille s'amène à Saint-Tite en 1905, le père obtient le poste de contremaître à la briqueterie Nationale, que son frère Onésime Lafontaine avait acquise plus tôt en décembre 1903.

Très jeune, Antoinette commence des études musicales au couvent Notre-Dame du Rosaire à Saint-Tite, chez les religieuses de la Providence. Ses progrès sont rapides et prometteurs. À quatorze ans, elle obtient les honneurs du Lauréat au Dominion College of Music, Québec¹. L'examineur de ce Collège, Gustave Gagnon de Québec, se rend chez les Ursulines de Grand'Mère une fois l'an faire passer les examens de musique. De nombreuses élèves de Saint-Tite s'y rendaient. Cet éminent professeur a eu sans doute beaucoup de considération pour le talent d'Antoinette puisqu'il l'a visitée même dans ses dernières années de vie.

Tout en se livrant au professorat, elle continue ses études pianistiques avec l'enthousiasme d'une musicienne éprise de son art et désireuse d'en répandre le goût. Ainsi en 1923, Antoinette améliore sa technique sous la direction de François Paradis, organiste à la Cathédrale de Trois-Rivières, (piano, orgue et violon). La route est longue et fatigante pour aller prendre ses leçons.

En 1924, c'est à Québec qu'elle étudie l'orgue avec le réputé professeur Arthur Bernier à l'Université Laval; elle poursuit l'étude de l'harmonie avec Mendoza Soulard.

1. Les détails sur les études d'Antoinette Lafontaine ont été tirés du «Dictionnaire des Musiciens canadiens» — Srs de Sainte-Anne, 1935.

Sa carrière de future organiste se précisant de plus en plus, elle continue à Montréal ses cours d'harmonie et de musique sacrée avec le distingué grégorianiste, Jean-Noël Charbonneau.

Elle nous revient en 1926 avec son brevet d'enseignement, la médaille d'or pour l'improvisation en plus d'être récipiendaire du prix d'Europe, ce qui lui aurait permis de poursuivre des études avancées. Cependant, sollicitée par sa mère, elle dût abdiquer au grand regret de ses professeurs.

De 1926 à 1929, Antoinette se consacre à l'enseignement du piano à l'école de la Providence où elle avait fait ses premiers pas en musique. Elle compte quelque 45 élèves.

Au printemps de 1927, commence la démolition de la première église de pierres, devenue trop exigüe pour la population et débute ensuite la construction de la grande église actuelle. L'orgue avec soufflerie datant de l'année 1887, au coût de mille dollars, est remplacé par un orgue électrique de grande valeur. Le souffleur Canuk Trotter n'aura plus à pomper l'orgue par la suite.

En 1929, Antoinette, notre diplômée obtient facilement le poste très convoité, d'organiste titulaire de l'église neuve de Saint-Tite.

La souffrance de la séparation se révèle tôt chez notre artiste. Une note funèbre à l'orgue, en 1932 la mère d'Antoinette n'est plus. Elle est décédée le 27 décembre à l'âge de 71 ans et 5 mois.

La jeune organiste cumulera forcément les rôles de musicienne et de maîtresse de maison.

Désormais, on ne verra circuler sa courte silhouette qu'entre chez-elle, rue Saint-Pierre et l'église. Regard réservé, peu communicative avec les gens, toute préoccupée de sa ponctualité, c'est la discipline qu'elle s'impose pendant 35 années sans remplaçante.

C'est au jubé de l'orgue que sa verve musicale rejoint tout son auditoire, en conciliant nos émotions les plus profondes aux cérémonies liturgiques qui s'y déroulent. Tout ouïe nous étions aux grandioses Fêtes d'Obligation où plus d'un a craint pour sa tête et son clocher pendant ses mémorables Minuit Chrétien chantés par des talents locaux. Tout ouïe nous étions à ses célèbres pièces classiques de choix qui accompagnaient l'agréable défilé des Enfants de Choeur, à l'entrée et à la sortie de nos messes dominicales. Oui, de tout cela, nous nous souvenons.

Même les arrivants ou partants aux abords extérieurs de l'église ne peuvent demeurer insensibles à ses talents d'interprétation. Nos coeurs ont répondu à la joie ou à la peine qu'elle nous inspira.

Soeur Élisabeth-du-Portugal, notre dévouée sacristine, celle qui ornait nos riches autels avec tant d'amour, d'attention et dévotion,

complétait admirablement la beauté des offices divins. Nous avons hâte de voir, hâte d'entendre!

Fidèle et disponible aux cérémonies liturgiques, Antoinette ne néglige pas pour autant les soins filiaux à son vieux père, lui faisant de la musique à la maison pour égayer sa vieillesse. Il meurt le 2 janvier 1952, à l'âge de 91 ans et 5 mois.

Cette même année, il importe à Antoinette de combler sa solitude en faisant venir de la lointaine Abitibi, sa nièce Juliette Lafontaine qui n'a que 14 ans. Celle-ci demeurera avec elle jusqu'à son mariage le 4 mai 1963. Le jeune couple reviendra vers 1965 pour lui prodiguer des soins dans sa dernière maladie.

Aimant les enfants, Mlle Antoinette Lafontaine a toujours quelques élèves de piano au cours de sa carrière, ça rajeunit son foyer et arrondit ses fins de mois.

En 1965, le Concile Vatican II tire à sa fin avec beaucoup de renouveau à l'horizon liturgique. Le tout coïncide avec la rénovation intérieure de notre église, qui débute en mai de la même année. De cette toilette absolue, un seul objet mérite la clémence et le respect d'une époque, 1928-1965, c'est l'orgue d'Antoinette. Le bel instrument est descendu au chœur et les tuyaux de l'orgue renichés au jubé des Soeurs, qui à son tour se vide peu à peu.

Antoinette ne subit pas l'éclosion œcuménique de ces temps nouveaux, la maladie lui avait donné rendez-vous en 1964 et elle a été remplacée à l'orgue au début de janvier 1965 par madame Allard.

Solange Néron (Mme Isidore Allard) est arrivée à Saint-Tite en octobre 1962, quand son mari a été transféré dans notre ville comme chef de gare. Solange prend la relève au jubé avec brio et devient l'organiste titulaire au chœur après la rénovation de l'église, le dimanche précédant Noël 1965.

À l'instar de ce branle-bas ecclésial, la maladie livre un dernier combat à l'espérance terrestre d'Antoinette. Elle répond «présente» à l'Espérance Éternelle le 25 avril 1966. Elle a 63 ans et 8 mois. M. le curé Lucien Paquin, coiffé de son titre récent de Prélat Domestique officie le 27 avril, les funérailles de cette âme grégorienne qui emporte dans le sillon de l'histoire toute une époque religieuse.

N'avait-elle pas toujours répondu «présente» au cours de sa vie? Déjà toute petite elle répondait «présente» à ses professeurs de piano et à ses pratiques. Devenue titulaire de l'orgue, elle répond «présente» aux messes dominicales de 10 h., aux Vêpres de l'après-midi ou du soir, aux six fêtes d'obligation célébrées avec faste musical; «présente» aux mariages, aux funérailles et aux services anniversaires; «présente» aux jours Saints, aux Rogations, aux quarante-heures; «présente» aux retraites paroissiales, aux retraites des

Enfants de Marie du 5 au 8 décembre; «présente» à la fête des morts le 2 novembre; «présente» aux Saluts du Très Saint-Sacrement des mois de Saint-Joseph, de Marie, du Rosaire, sans oublier les heures saintes de chaque premier vendredi du mois; «présente» aux nombreux triduum qu'affectionnait le curé Boutet; les triduum annuels du Tiers-Ordre, du Sacré-Coeur, de Sainte-Anne, etc...

Sa carrière d'organiste s'est couronnée par un grand événement religieux dans notre localité: le Congrès Eucharistique qui s'est tenu avec grande piété les 13, 14, 15 et 16 juin 1963.

Pour sa communion à cette immensité de notes sacrées, pour sa disponibilité, son intérêt et son dévouement à son église paroissiale, pour ses talents musicaux certains, là-haut tout comme ici-bas, cette humble musicienne de chez-nous entre dans la lignée talentueuse de nos musiciens canadiens! Par cet avant-goût du ciel à son insu, a-t-elle été l'apôtre inconnue de la floraison de vocations dans la paroisse? On pourrait le penser...

Dates importantes de l'histoire de Saint-Tite

(par Pierre LeBrun)

- 1833 - Arrivée du premier colon, François D'Assise Cossette.
- 1854 - Inauguration de la première chapelle.
- 1859 - Arrivée du premier curé, Noël-Étienne Guertin.
- 1863 - Érection civile et canonique de la paroisse de Saint-Tite.
- 1865 - Début de la Fonderie de Saint-Tite ou Petites Forges.
- 1878 - Inauguration de la deuxième église.
- 1880 - 1884 - Construction du chemin de fer Proulx — Saint-Tite.
- 1890 - Première briqueterie, propriété de Pierre et Léger Veillette.
- 1891 - Inauguration du Couvent et arrivée des Soeurs de la Providence.
- 1898 - Inauguration du Collège et arrivée des Frères de Saint-Gabriel.
- 1899 - Incendie du Couvent.
- 1901 - Reconstruction du Couvent.
- 1910 - Incorporation de la Ville de Saint-Tite.
 - Éclairage des rues.
- 1912 - Début de l'Acme Shoe Pack, la première industrie du cuir dans notre localité.
- 1913 - Pavage des rues.
- 1927 - Inauguration du deuxième collège.
- 1928 - Inauguration de l'église actuelle.
- 1930 - Fondation de la Caisse Populaire.
- 1933 - Fêtes commémorant le Centenaire de l'arrivée du premier colon, D'Assise Cossette.
 - Début de la Saint-Tite Shoe Ltd devenue G. A. Boulet Ltée.
- 1945 - Inauguration de la Consumers Gloves.
- 1950 - Construction de l'actuel Hôtel de Ville.
- 1958 - Construction du presbytère.
- 1968 - Début du Festival Western.
 - Construction du foyer Mgr. Paquin.
- 1969 - Implantation de la Zone Scolaire Normandie.
 - Inauguration de l'école polyvalente Paul Lejeune.
- 1974 - Construction de l'aréna.
- 1975 - Début du C.L.S.C.
- 1983 - Inauguration du local actuel du C.L.S.C.

Bibliographie

- Trépanier-Massicotte Janine,
— *Répertoire Historique*, Éditions du Bien Public, 1977.
— *Chez-nous en Nouvelle-France*, Bien Public, 1978.
— *Saint-Stanislas au temps des pionniers*, Bien Public, 1981.
— *Saint-Stanislas à l'époque de l'érection canonique*, Bien Public, 1983.
- Boucher Thomas. *La Mauricie d'Autrefois*, Éditions du Bien Public, 1952.
- Lesage Germain o.m.i. *Histoire de Louiseville*, 1961.
- Lacoursière, Proyencher, Vaugeois, *Canada-Québec, Synthèse Historique*. Éditions du Renouveau Pédagogique Inc. Montréal, 1978.
- Couture Yvon H. — *Lexique français-algonquin*, Éditions Hyperborée, C.P. 96, Vald'Or, Qué. J9P 4N9.
— *Les Algonquins*, même éditeur, 1983.
- Hardy René, Gamelin Alain, Rousseau Carmen. *La Mauricie et les Bois-Francs, Chronologie 1850-1950*. Publication de l'Université du Québec à Trois-Rivières, 1979.
- Trépanier Léon, *On veut savoir*. Imprimerie La Patrie, Montréal, 1960.
- Dumesnil Mario, *Historique des Commissions Scolaires*, 1968. (Archives du Comité Historique de Saint-Stanislas)
- Album-Souvenir de l'Amicale du Collège de Saint-Tite*, 1948. Campagna Dominique S.C., *Répertoires des mariages* des paroisses du Comté de Champlain.
- Carpentier Jean-Noël, *Généalogie de la famille Onésime Carpentier*, 1954.
- Miville André, *Les paroisses de Saint-Stanislas et Saint-Tite en 1861*. U.Q.T.R. — 1977.
- Veillette Gaétan, *Histoire de Saint-Tite*, Textes publiés dans le *Dynamique*.
- Articles de journaux tirés du *Journal des Trois-Rivières*, du *Nouvelliste* et du *Dynamique*.
- Procès-verbaux de la Fabrique, des Commissions Scolaires, de la Ville et de la Paroisse de Saint-Tite.
- Documents: Des archives du Séminaire de Trois-Rivières, des archives de l'Université du Québec à Trois-Rivières, de l'abbé J. Albert Bordeleau, des Soeurs de la Providence, des Frères de Saint-Gabriel, d'Yvanhoe Tourigny et de Michel Rompré.

DÉSASTRES



Inondation en 1924, on aperçoit la maison de Dieudonné Rouleau.



Inondation, rue Du Moulin.



Cyclone en 1925. Débris de la maison de Wilbrod Dessureault décédé quelques jours plus tard des suites de ses blessures.

DÉPARTS



Funérailles civiques de Wilbrod Dessureault, chef de police et des pompiers.



Adélard Bédard fils de Joseph Bédard et de Marie St-Amant décédé à l'âge de 16 ans en 1916. Cette photo décrit bien l'expression: «être sur les planches.»



Odias Chouinard prend sa retraite en 1955. De gauche à droite: Adélard Francoeur, Stanislas Brouillette, Adrien Robitaille, Albert Lafleur, J. Oscar Pronovost, Aldem Trépanier, Odinas Chouinard, Romeo Gagnon.

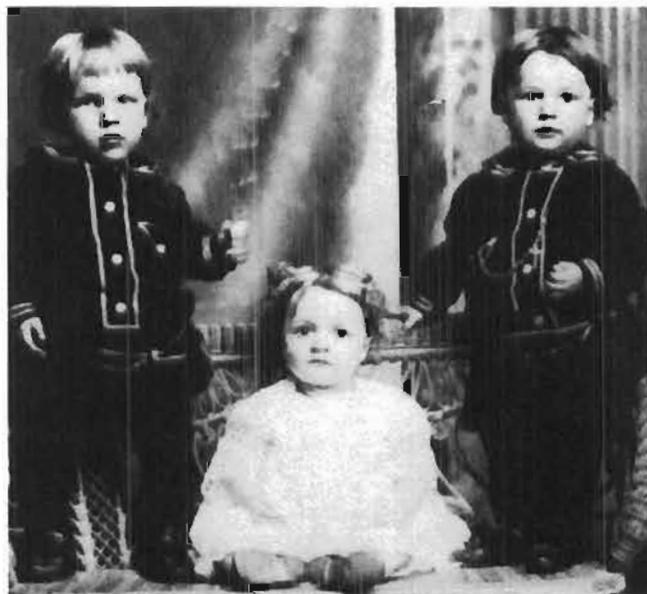
LA RELÈVE ... D'HIER



Marcel Béland, fils d'Alphonse Béland, rue Notre-Dame en 1910.



Albert Veillette fier de son fils Benoît, apprenti-boucher.



Les triplets Moreau: Gérard, Cécile, Alphonse. Enfants de Henri Moreau et Ida Buist.

SPORTIFS D'HIER...



Yves Lebrun tient la bride de son poney en compagnie de Clément, Paul et Carmella Goulet.



Alphonse Damphousse, frère d'Antoni.



Mme Horace Lafontaine (Aurore Dessureault), Mlle... Cossette du Lac Saint-Jean et Juliette Brouillette (Mme Gustave Lafontaine).



Une belle pêche au lac Brochet. Mme Alfred Dessureault (Marie-Louise Périgny, ... Roussel, Jeanne Nobert, Yvonne Dessureault, Herménégilde Nobert.)



Saint-Tite en 1893.



Au même endroit 91 ans plus tard, en 1984.



Notre nouveau vicaire,
l'abbé Jacques Fillion.



Jean-Pierre Paquet, séminariste, présente
l'encensoir à S. Sainteté le Pape Jean-Paul II
au début de la célébration eucharistique
à Cap-de-la-Madeleine le 10 septembre 1984.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉSENTATION par Raymonde R. LeBrun	5
CHAPITRE I: <i>La période de colonisation: 1833-1863</i> (par Pierre LeBrun)	
Le lac Kapibouska	11
Origine du mot Kapibouska	12
La rivière des Envies	13
Lac Kapibouska — Saint-Juste — Saint-Tite	14
Indiens et Métis	14
François D'Assise Cossette, le premier colon	15
Sa famille	16
Requête à Lord Durham	17
Sa terre	19
Les premiers colons	19
L'installation des premiers colons	21
Le recensement de 1861	23
CHAPITRE II: <i>La vie religieuse</i> (par Gérard Brunelle, curé)	
Mission Saint-Juste de Kapibouska — 1833	55
Bourgade d'indiens	55
Jacques Le Bourdais: missionnaire	55
Difficultés de pratiquer sa religion	55
Rencontre des propriétaires et de l'archiprêtre Côté	55
Première église: «la chapelle» en 1850	56
Requête pour avoir un prêtre résident	57
Premier curé: Étienne Noël Guertin — 1859	60
Ouverture du premier registre	61
Deuxième curé: Moise Proulx — 1862	62
Érection canonique en 1863	63
Deuxième église demandée par Mgr Laflèche	63
Bénédiction de la deuxième église en 1878	66
Règlements pour la vente des bancs	67
Parachèvement de l'église	67
Nom des cloches de l'église, du couvent, du collège	69
Engagement d'un bedeau et d'une organiste	69
Premier et deuxième cimetières	70
	463

Troisième curé: Jean-Baptiste Grenier — 1889	72
Incendie du couvent.....	72
Arrivée des Frères de Saint-Gabriel	72
Projet d'église dans le Grand Rang	73
Mort du curé Grenier	73
Quatrième curé: Casimir Leblanc — 1926	73
Construction de la 3 ^e église, 1928-29	76
Messes à l'Hôtel de Ville	76
Mort du curé Leblanc.....	77
Cinquième curé: Hervé Trudel — 1933	77
Sixième curé: Émile Trudel — 1935	79
Nomination du chanoine Joseph Duval.....	79
Septième curé: Émile Boutet — 1942	79
Bénédictions de l'Hôtel de Ville, du collège et du couvent.....	81
Vicaire tchécoslovaque	81
Vicaire: Jean-Noël Trudel	81
Huitième curé: Lucien Paquin — 1958	81
Construction du presbytère.....	83
Vente d'un terrain pour l'hospice.....	84
Souscription diocésaine	84
Congrès eucharistique et centenaire de l'érection canonique 1863-1963.....	84
Rénovation de l'église	85
Cessation de la vente des bancs.....	87
Vente de terrain pour le baseball.....	87
Nomination: Prélat domestique.....	87
Terrain pour une école polyvalente	88
Vente de billets pour la messe de minuit	88
Démission de Mgr Lucien Paquin	89
Neuvième curé: Gérard Brunelle — 1967	89
Rénovation du cimetière.....	91
Messes rythmées	93
Construction de l'aréna	94
Corvée pour le peinturage intérieur de l'église	95
La Fabrique et le Festival Western	96
Installation de la fontaine lumineuse	98
Développement domiciliaire	99
Curé-contracteur	99
Partage des tâches entre le curé et le vicaire	100
40 ans de vie sacerdotale.....	101
Croix de chemin.....	103

Desservants et vicaires	106
Ordination d'un diacre à Saint-Tite	107
Les marguilliers.....	109
Ménagères, sacristains, sacristines, secrétaires.....	111
Organistes, directeurs de la chorale et chantres	113
Groupements et associations de Saint-Tite	115
Vocations religieuses	116
Mgr Albert Sanschagrin, o.m.i.....	126
Prêtres enfants de la paroisse	127
Au service de la liturgie.....	135
Les mouvements paroissiaux:	135
Le laïcat franciscain	135
Les dames de charité	135
La congrégation des enfants de Marie	137
Retraites fermées	138
Week-end amoureux	140
Mouvements d'action catholique: J.A.C.-J.O.C.-S.P.M.....	140
Aféas.....	146
Les Filles d'Isabelle.....	148
Service d'entraide	150
Cercles Lacordaire et Sainte Jeanne D'Arc	151
Chevaliers de Colomb	153
Rencontres conjugales	155
Foyer Notre-Dame (Couple et Famille)	157
Mouvement scout	158
Les guides, cadettes et Jeannettes	161
Catéchèse pour adultes	167

CHAPITRE III: *Vie municipale*

(par Louise Nobert-Béland)

Les premiers chemins et ponts.....	171
Premier conseil municipal en 1863	174
Le chemin de fer	176
L'électricité	176
Aqueducs	178
Incorporation de la Ville de Saint-Tite.....	179
Premier Conseil de Ville en 1910	180
Policiers et pompiers	180
Taxes et règlements	182
Hôtels de Ville.....	186
Bureau de santé	188
Sportium et Centre Communautaire	190
Foyer Mgr Paquin.....	195

C.L.S.C. Normandie	195
Blason de la Ville de Saint-Tite	196
Maires, secrétaires, conseillers (1863-1910)	198
Maires et secrétaires de la Ville (1910-1984).....	199
Échevins de la Ville (1910-1984)	199
Maires et secrétaires de la Paroisse (1910-1984).....	201
Conseillers de la Paroisse (1910-1984).....	201

CHAPITRE IV: *Vie économique*
(par Pierre LeBrun)

LES INDUSTRIES.

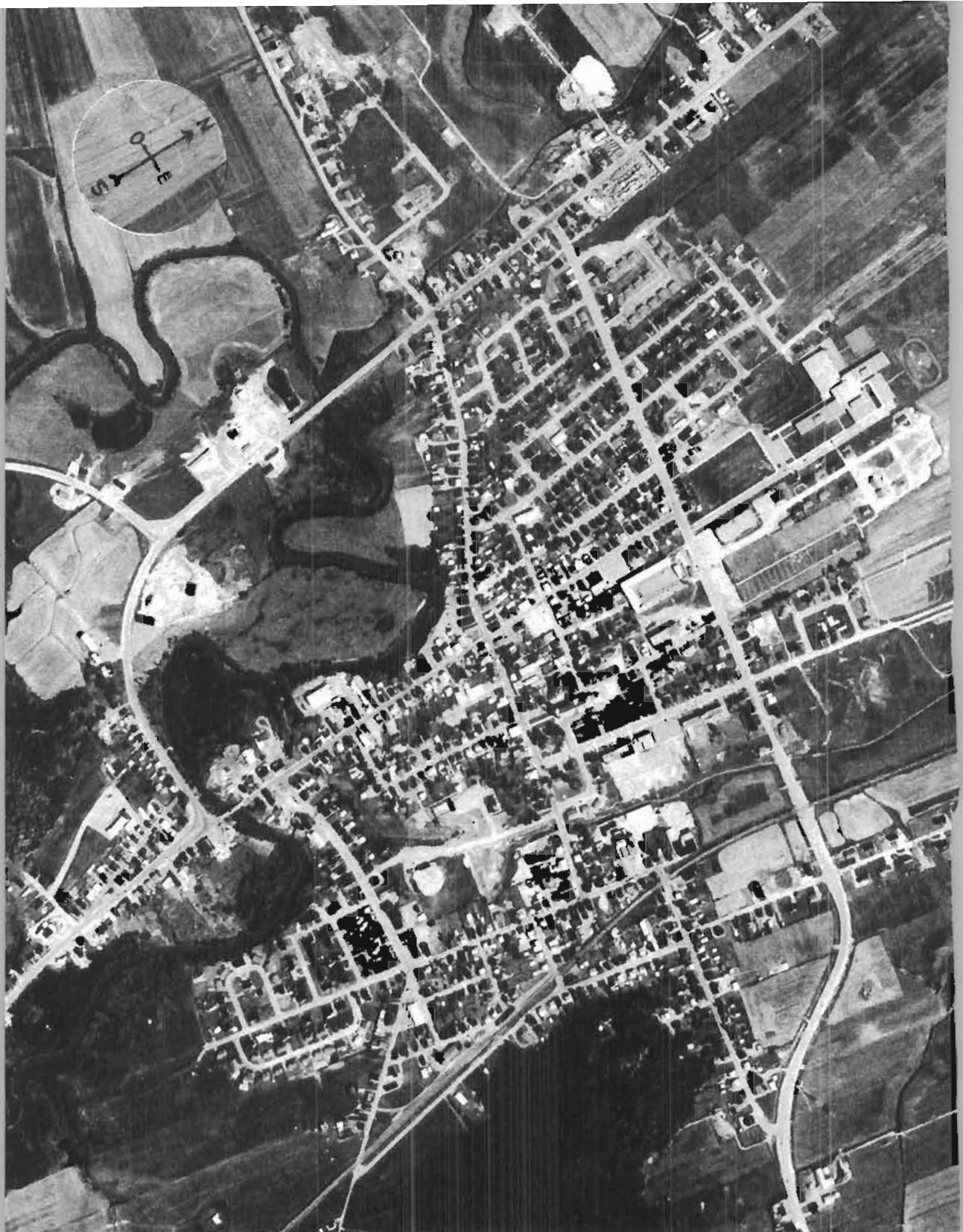
Les débuts, 1833-1884	217
Premières entreprises.....	217
La Fonderie de Saint-Tite ou Petites Forges	218
Développement, 1884-1912	219
Le chemin de fer	221
Le moulin Laurentien	221
Dieudonné Rouleau et Fils.....	222
L'industrie du cuir, 1912-1984 (tableau)	224
Acme Shoe Pack	227
Acme Gloves Works	229
Armand Massicotte	229
G.A. Boulet Ltée	237
Gants et Mitaines Laurentide	238
Consumers Gloves.....	238
Ganterie C.M. Inc.	238
Créations Beaulieu Ltée	239
Art Indien et Esquimau de la Mauricie Inc.	239
Quelques entreprises.	240
Union Jewelry	240
Dominion Cutlery.....	241
Jos. St-Amant et Fils Ltée.....	241
La Société Coopérative Agricole de Saint-Tite	242
Le Journal Le Dynamique.....	243
Les Chantiers.....	244
Entrepreneurs forestiers	247
LES COMMERCES.	
Les premiers commerces	248
Le magasin-général de Napoléon Buist.....	249

Métiers disparus à Saint-Tite	250
Selliers.....	250
Forgerons.....	251
Boulangers	253
Les commerces de plus de 50 ans	254
S. Matte Inc.	254
Marché Armand Léveillé	254
Albert Veillette et Fils.....	257
J.U. Trudel Enrg.	257
Le salon funéraire Lacoursière	258
La Banque Nationale	261
Raymond Béland, bijoutier	262
J.B. Lebrun et Fils Ltée.....	262
Épicerie Juliette Brouillette-Lafontaine	265
Lucien Matton Inc.....	266
Théo Désy Enrg.	266
Jos. Matte Inc.	267
Rémillard Électrique Inc.	268
Georges Cloutier, marchand de meubles	268
La Caisse Populaire.....	268
Magasin Arthur D. St-Arnaud.....	274
Développement des services, 1965-1984	274
Nos briqueteries... (par Mme Gisèle St-Amant-Matton)	278
1 ^{ère} briqueterie.....	278
2 ^{ème} briqueterie.....	279
3 ^{ème} briqueterie.....	279
À la briqueterie	280
Le fourneau	280
L'expédition.....	280
TERRES ANCESTRALES (Par Mme Cécile Chaillé- Trépanier)	281
Propriétaires de taxis (par Mme Gisèle St-Amant-Matton)	290
Professionnels	294
CHAPITRE V: <i>Vie scolaire</i>	
(par Marielle Brouillette et son équipe)	
Présentation	299
Notes chronologiques.....	300
Vie journalière dans les écoles de rang	307
Le couvent 1891-1935.....	308
	467

Été 1968 - Association des commerces, Industries et hommes d'affaires; Festival western de Saint-Tite Inc.....	402
27 novembre 1968 - Croix-Rouge, secteur Normandie.....	408
Décembre 1968 - Les amis de Pollux	409
Novembre 1969 - Comité socio-culturel.....	410
3 novembre 1971 - Élan féminin de Saint-Tite	413
19 avril 1972 - Association de l'Âge d'Or Inc.	413
4 novembre 1972 - Société d'études et de conférences	415
12 mars 1973 - Corps de cadets 2526.....	416
26 janvier 1974 - Le club de l'Âge d'Or affilié	417
17 novembre 1980 - Comité historique de Saint-Tite.....	418
13 décembre 1980 - Association part-égale Normandie.....	419
Janvier 1981 - Pro-vie Saint-Tite	419
10 août 1982 - Comité d'aide aux sinistrés.....	421
1933 - Fête du centenaire de Saint-Tite	421
1934 - Saint-Jean-Baptiste	425
Les sages-femmes	427
Loisirs et sports	428
Anecdotes et exploits:.....	432
Moïse Delisle, premier homme à se rendre au Lac Saint-Jean...	432
Explorateur à 13 ans.....	432
Concours «Sac de sel»	433
Prime pour les ours abattus.....	434
Nos écrivains:.....	434
Armand Carpentier	434
Philippe Germain	435
Saviez-vous que	436

CHAPITRE VII: *Souvenirs...*

Divers souvenirs de Mme Romelus Cossette.....	443
Souvenirs de Mme Hervey Desaulniers	447
La grippe espagnole en 1918.....	451
Antoinette Lafontaine, organiste. (par Mme Gisèle St-Amant-Matton).....	452
Dates importantes de l'histoire de Saint-Tite (chronologie)..	456
Bibliographie.....	457



Cette photographie aérienne A25705-15 #6 — 1981 est tirée de la Collection de la Photothèque nationale de l'air; S.M. la Reine du chef du Canada. Reproduction autorisée par Énergie, Mines et Ressources Canada.

CORRECTIONS

- Page 48 — Blandine Chaillé (Mme Alphonse Lahaie)
Marie-Anne Chaillé (Mme Albert Guénard)
Florida Chaillé (Mme Elphège Farley)
- Page 106 — La Caisse Populaire de Saint-Tite fit un
don de \$100.00 pour l'illumination de la croix
sur la montagne.
- Page 111 — Mlle Eugénie Trudel était la soeur et la
ménagère du curé Émile Trudel et non du
curé Hervé Trudel.
- Page 112 — Soeur Élisabeth du Portugal a été sacris-
tine de 1934 à 1959.
- Page 117 — Ajouter Gisèle Désaulniers, Soeur Flore-
Édith, fille de Roland Désaulniers et Florida
Marchand.
- Page 119 — Ajouter Laurette Trottier, Soeur Charles-
Irénee, fille d'Irénee Trottier et de Albina
Bourque.
- Page 121 — Ajouter dans les Soeurs Grises: Thérèse
Lahaie, fille de Léopold Lahaie et d'Indiana
Thiffeault.
- Page 123 — Ajouter: Soeur de l'Immaculée-Concep-
tion, Françoise Massicotte, fille d'Adé-
lard Massicotte et de Paula Lafontaine.
- Page 165 — Bas de vignette, 4^e rangée: Nicole Gervais
au lieu de Germain.
- Page 238 — Consumers Gloves: Jean-Marie Vaugeois
est gérant de 1951 à 1956.
- Page 247 — Entrepreneurs-forestiers: ajouter Phi-
lippe Marchand et Édouard Vaugeois.
- Page 290 — 1909 et non 1919: Aimé Adam
- Page 299 — 5^{ième} paragraphe, ajouter Monique Lali-
berté.
- Page 311 — 3^{ième} bas de vignette: Élèves de Claire
Cossette, dans le Haut du Lac Sud.
- Page 312 — Photo du bas à droite, 1^{ère} rangée: Pauline
Pronovost, Nicole Richard, Jacqueline Pro-
novost.
- Page 409 — Bas de vignette — ajouter Claude Roy,
entre Violaine Marchand et Jean Bergeron.

Achévé d'imprimer au Canada
sur les presses de
l'Imprimerie Gagné Ltée
Louiseville

pour le compte de



232, Principale, tél.: (418) 328-3255
St-Stanislas. Co. Champlain, Québec — G0X 3E0